No 4079.168

GIVEN BY

GODFREY MICHAEL HYAMS,
JULY 10 1888.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX, STATUES

ET OBJETS D'ART

EXPOSÉS

AU MUSÉE DE ROUEN.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX, STATUES

ET OBJETS D'ART

EXPOSÉS

Au Musée de Rouen,

AUGMENTÉ DE NOTICES SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DES PRINCIPAUX MAITRES DE CHAQUE ÉCOLE, AINSI QUE SUR LES PERSONNAGES CÉLÈBRES DONT LES PORTRAITS FIGURENT DANS LA COLLECTION.

ROUEN,

AU MUSÉE, A L'HOTEL-DE-VILLE.

—

1855.

AVIS.

—

Ce Catalogue ne sera vendu qu'à la porte du Musée.

—

PRIX : 1 FR.

—

Le public est prévenu que, pour la plus grande sûreté des Tableaux et Objets d'art que cet établissement renferme, on devra déposer, à l'entrée, les cannes, parapluies, ombrelles, etc.

ROUEN. — VEUVE A. SURVILLE,
imprimeur de la Cour Impériale et de la Mairie,
rue des Bons-Enfants, 46-48.

GIFT OF
GODFREY MICHAEL L'ANGE

A

MONSIEUR A. FLEURY,

OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

MAIRIE DE ROUEN,

ET

A MESSIEURS LES MEMBRES

DU

CONSEIL MUNICIPAL

DE CETTE VILLE,

HOMMAGE RESPECTUEUX.

COURT,

Conservateur du Musée.

Le Musée de peinture de la ville de Rouen, composé pincipalement, à son origine, des tableaux recueillis pendant la Révolution, et provenant des églises et des communautés supprimées, fut ouvert au public pour la première fois en 1809, dans les galeries supérieures de l'Hôtel-de-Ville, qu'il occupe encore aujourd'hui. Depuis cette époque, il n'a cessé de s'enrichir, d'abord, par la concession de quelques précieux tableaux, glorieux trophées des conquêtes du premier Consul en Italie, par des dons faits à différentes époques par le

Ministère, par quelques libéralités particulières, et enfin, par d'importantes acquisitions, telles que celle des cabinets de MM. Lemonnier et Descamps. Administré successivement par des artistes d'un talent éminent : MM. Lecarpentier, Descamps, Garneray, Hippolyte Bellengé, qui ont consacré tous leurs soins à l'épurer, à l'enrichir et le perfectionner, ce Musée a atteint un haut degré de richesse, et peut rivaliser aujourd'hui avec les plus complets de tous ceux que présentent nos grandes villes de province. Toutefois, son organisation intérieure et principalement la décoration de ses salles laissaient beaucoup à désirer. Aucune restauration générale n'ayant été entreprise depuis l'origine, l'harmonie et le prestige de l'ensemble devaient nécessairement en souffrir. Le premier soin du Conservateur actuel, en entrant en fonctions, a été d'ap-

peler l'attention de l'administration municipale sur l'état de dénuement et de vétusté de toutes les parties décoratives de l'établissement, et sur la nécessité d'une complète restauration. Cet appel, en faveur de l'un des établissement publics qui contribuent le plus à propager le goût des arts et à répandre l'illustration sur notre cité, ne pouvait manquer d'être entendu par une administration aussi libérale qu'éclairée. Et, grâce à l'accueil empressé fait à cette proposition par M. le Maire de Rouen, grâce au concours généreux apporté par le Conseil Municipal et par la Commission choisie dans son sein, pour veiller à l'exécution des travaux, une restauration complète du vestibule, des galeries et de toutes les parties accessoires, ainsi qu'une distribution nouvelle des œuvres d'art ont été entreprises et terminées en peu de mois.

De cette rénovation, qui fait tant d'honneur à l'administration qui l'a ordonnée et aux artistes qui ont été appelés à y concourir, datera sans doute, pour le Musée de Rouen, une ère nouvelle, dont la reconnaissance publique fixera l'époque et gardera le souvenir.

CATALOGUE

DU

MUSÉE DE ROUEN.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Bellangé (Joseph-Louis-Hippolyte), né à Paris, le 16 février 1800, élève de *Gros*.

1. Charge de Cavalerie fournie par Kellermann à la bataille de Marengo.

H. 1 m. 95 c.— L. 2 m. 95.

La moitié du jour est écoulée, M. de Mélas croit enfin tenir la victoire qu'il a si chèrement achetée. Ce vieillard qui, par le courage au moins, se montre digne de son adversaire dans cette journée mémorable, rentre dans Alexandrie exténué de fatigue. Il laisse le commandement à son chef d'état-major, M. de Zach, et expédie à toute l'Europe des courriers pour annoncer sa victoire et la défaite du général Bonaparte à Marengo. Mais le génie du premier consul et l'arrivée du brave Desaix, qui a arrêté sa marche sur Novi pour marcher au canon de Marengo,

vont changer en une déroute éclatante ce succès de quelques heures.

Une colonne de 6,000 grenadiers, dirigée par le général de Zach, s'avance vers San-Juliano avec cette confiance que donne un premier succès. Le général Desaix, appuyé par une batterie de douze pièces de canon que dirige Marmont, arrête, par son feu, la tête de cette colonne ; mais, en s'avançant lui-même pour reconnaître une partie de la ligne ennemie que lui dérobe un pli de terrain, il reçoit une balle au milieu de la poitrine et tombe dans les bras de son aide-de-camp Lebrun. Ses soldats demandent à venger leur chef. La 9e légère, après avoir vomi ses feux, se forme en colonne et tombe sur la masse profonde des Autrichiens. A sa vue, les premiers régiments qui ouvraient la marche se jettent en désordre sur la seconde ligne. La colonne de grenadiers de Lattermann se trouve alors seule en tête et reçoit ce choc en troupe d'élite.

Le combat continuait sans que la redoutable colonne pût être rompue par le choc des troupes qui voulaient venger le trépas de leur illustre général, quand tout-à-coup un orage imprévu vint fondre sur elle.

Le général Kellermann avait reçu l'ordre du premier Consul d'appuyer l'attaque du général Desaix; il lui restait 500 chevaux des 2e et 20e régiments de cavalerie, fatigués de huit heures de combat et de charges réitérées. Voyant de l'hésitation dans la troupe française, il part au galop, passe entre Lannes et Desaix, place une partie de ses escadrons en potence pour faire face à la cavalerie autrichienne, puis, par un mouvement de conversion à gauche, se jette à corps perdu avec le reste dans le flanc de

la colonne autrichienne, qu'il surprend sans feu dans ses armes, et la coupe en plusieurs tronçons.

Dans le désordre de la victoire, 6,000 grenadiers sont foulés aux pieds des chevaux. Cernés de tous côtés, ces malheureux déposent leurs armes; 2,000 d'entre eux se rendent prisonniers. A leur tête, le général de Zach lui-même est obligé de rendre son épée.

Kellermann ne s'en tient pas là; il s'élance sur les dragons de Lichtenstein et les met en fuite.

Sur toute la ligne de San-Juliano à Castel-Ceriolo, les français ont repris l'offensive; ils marchent en avant, ivres de joie et d'enthousiasme en voyant la victoire revenir à eux. La surprise, le découragement ont passé du côté des Autrichiens.

(Voir *Victoires et Conquêtes*, Thiers, le duc de Rovigo, Kellermann, etc.)

Ce tableau est signé : *H. Bellangé*, 1847.

Il a été donné par le Gouvernement en 1848.

Belle (Augustin-Louis), élève de son *père;* né à Paris en 1757, mort en 1841.

2. Allégorie à la Paix.

H. 2 m. 44 c.— L. 1 m. 44.

Mars a déposé ses armes; il reçoit un baiser de Vénus, qui le couronne de myrtes et de lauriers. L'Amour présente le rameau d'olivier; il tient le sceptre

du monde et le globe terrestre, sur lequel se voient les fleurs de Lys, emblême de la France.

Ce tableau est signé : *Aug. Belle*, 1816.

Blanchard (Jacques), né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1636; petit-fils et élève de *Nicolas Bolléri*.

3. Cérès présidant aux travaux de la moisson.

H. 2 m. 40 c.— L. 1 m. 85 c.

Dans ce tableau, peint d'un grand style et d'une belle couleur, l'artiste a eu l'heureuse idée d'indiquer l'époque de l'année, en y plaçant le signe du lion qui se rattache naturellement au sujet.

Après avoir parcouru la France et une grande partie de l'Italie, il s'arrêta quelque temps à Venise; c'est là, sous l'influence de l'école du Titien, que cet artiste, recommandable à tant d'égards, termina ses études et puisa cette couleur *corrégienne* qui donne tant de prix à ses ouvrages, ce beau modelé, cette heureuse fonte de teintes, en un mot, ce grandiose de style si propice à l'illusion.

Malgré le bon accueil qu'il reçut en Italie, son séjour n'y fut pas de longue durée; l'amour de la patrie le rappela bientôt en France, où l'attendaient une vogue légitime et une mort prématurée. Blanchard peignait avec une telle facilité que quelques heures lui suffisaient pour exécuter une académie de grandeur naturelle. C'est peut-être à son imagination vive, gracieuse et enthousiaste qu'il doit la supériorité avec laquelle il représentait les femmes. Aussi il était peu d'amateurs qui ne voulussent posséder une Vierge de sa main, peu de dames qui ne lui commandassent leur portrait.

Ce tableau a été donné par le Gouvernement en 1819.

Boisfremont (Charles Le Boulanger de), né à Rouen le 22 juin 1773, mort à Paris le 8 mars 1838; élève de *Descamps le fils*. Il reçut les conseils de *Prudhon*, son ami.

4. Mort de Cléopâtre.

H. 2 m. 25 c.— L. 3 m. 15.

Cette reine d'Egypte, si célèbre par sa beauté, voulant se soustraire à l'humiliation d'orner le triomphe d'Octave, dont elle était devenue la captive, se donna la mort à l'aide d'un aspic.

Iras, une de ses suivantes, expire à ses pieds, et l'autre, nommée Charmion, occupée à lui rendre les derniers devoirs, et tellement abattue, qu'elle peut à peine se soutenir. La reine est étendue sur un lit de repos, auprès duquel est une corbeille remplie des figues qui cachaient l'aspic.

L'attitude de Cléopâtre est pleine de noblesse; son visage respire la résignation. Les chairs sont encore palpitantes, les traits nobles et expressifs.

Ce sujet, bien composé, d'une couleur claire et argentine, est peint d'une touche suave et moelleuse. Notre compatriote en a fait hommage à sa ville natale.

Ce tableau est signé : *De Boisfremont*, 1828.

5. Jésus et la Samaritaine.

H. 3 m. 10 c.— L. 2 m. 25 c.

Ce tableau, bien composé, réunit à la grâce un beau coloris, une touche séduisante et un dessin correct. On y remarque, en outre, des lumières très brillantes, des draperies largement agencées et bien entendues. La Tête du Sauveur a de la noblesse, celle de la Samaritaine est d'un caractère aimable, et telle que l'imagination se la représente.

Ce tableau est signé : *De Boisfremont*, 1822.

Il a été donné par le Gouvernement.

Boissard.

6. Episode de la retraite de Russie.

H. 1 m. 65 c.— L. 2 m. 24 c.

Donné par M. Darcel père, en 1853.

Bouhot (Etienne), né à Bard-lès-Espoisses (Côte-d'Or), en 1780. Cet artiste n'a pas eu de maître.

7. Intérieur du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

H. 1 m.— L. 0 m. 85 c.

Ce tableau est une des plus belles productions de l'auteur. On ne saurait guère pousser plus loin l'imitation fidèle de la nature. A cet aspect lumineux, plain d'air, on est prêt à pénétrer sous ces voûtes reflétées qui conduisent si naturellement la vue vers cette porte ouverte, à travers les rayons du soleil dardant sur les pilastres et les dalles.

Ce tableau est signé : *Bouhot*. 1831.

Acquis en 1853.

Boulanger (Louis), né à Paris en 1806; élève de *Guillon Lethière*.

8, Supplice de Mazeppa.

H. 3 m. 25 c.— L. 3 m. 92 c.

Jean Mazeppa, né en Podolie, d'une famille noble, avait été, dans sa jeunesse, page de Jean Casimir. Une aventure galante, qui faillit le perdre, devint le principe de son élévation. Amant favorisé de la femme d'un gentilhomme polonais, il fut surpris par le mari, et celui-ci, l'ayant fait lier tout nu sur le dos d'un cheval sauvage, l'abandonna à la course capricieuse de cet animal. Le cheval, né dans les déserts de l'Ukraine, en prit la direction et y transporta la victime. Mazeppa fut recueilli par des paysans dont les soins le rappelèrent à la vie. La reconnaissance le fixa parmi ses libérateurs. Il fit remarquer sa valeur dans plusieurs combats contre les Tartares, et fut enfin élevé, en 1687, à la dignité d'hetman des Cosaques et de prince de l'Ukraine.

Ce tableau est signé *L. Boulanger*. 1827.

Donné par M. Henri Gaugain, en 1729.

Boullongne (Louis), né à Paris en 1654, mort dans la même ville en 1733, élève de *son frère*.

9. Les Vendeurs chassés du Temple.

H. 0 m. 79 c.— L. 0 m. 63 c.

A l'aspect des marchands, dont les sordides spéculations déshonorent la maison du Seigneur, le Christ entre dans une sainte colère, et, armé d'un fouet, il les met tous en fuite.

10. Jésus et la Samaritaine.

H. 0 m. 72 c.— L. 0 m. 59 c.

Jésus est assis à côté d'un puits; il parle à la Samaritaine; celle-ci l'écoute attentivement, son attitude marque l'admiration et la surprise; à ses pieds est le vase avec lequel elle est venue puiser de l'eau. On voit en arrière de Jésus deux vieillards, sans doute ses disciples, qui prêtent attention aux paroles du Sauveur.

Bourdon (Sébastien), né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671; élève de *son père*.

11. Moïse sauvé des eaux.

D'après Nicolas Poussin.

H. 0 m. 95 c.— L. 1 m. 40 c.

L'auteur a saisi l'instant où la fille de Pharaon contemple avec attendrissement l'enfant qui lui tend les bras.

Ce tableau offre la réunion des talents de deux des plus grands maîtres de notre école, et nous y attachons d'autant plus de prix, que la ville de Rouen est, jusqu'à présent, veuve des productions originales de l'un et de l'autre auteur.

Sébastien Bourdon reçut les premières leçons de son père, peintre sur verre; un de ses oncles l'amena à Paris et le plaça chez un peintre médiocre; mais les dispositions naturelles de Bourdon suppléèrent à ces études insuffisantes.

Dès l'âge de 14 ans, il peignit à fresque le plafond d'un château voisin de Bordeaux, et à dix-huit ans il entreprit le voyage

d'Italie. Arrivé à Rome, il copia, avec une habileté qui étonna les connaisseurs, des tableaux de Claude Lorrain, André Sacchi, Michel Ange de Caravage, etc. Il revint en France en 1652 ; les guerres civiles le déterminèrent à faire le voyage de Suède, où la reine Christine le nomma son premier peintre. Cette princesse ayant abdiqué la couronne, Bourdon repassa en France et orna de ses ouvrages beaucoup d'églises, à Paris.

En 1648, il fut un des douze anciens peintres qui commencèrent l'établissement de l'Académie de peinture; il en fut élu recteur, et laissa après lui la réputation bien méritée d'un des plus habiles maîtres de notre école.

Bruyère (Mme Elise), née à Paris en 1776; élève de *son père, Lebarbier aîné, d'Augustin et de Van Daël.*

12. Fleurs dans une corbeille.

H. 1 m. 8 c.— L. 0 m. 80 c.

Après avoir donné pendant quelques années des preuves d'un beau talent dans le genre de l'histoire et du portrait, Mme Bruyère s'appliqua plus particulièrement à la peinture des fleurs. Il n'existe guère de Musées en France, ni de cabinets d'amateurs, où l'on ne trouve quelques-uns de ses tableaux. Elle est la seule des élèves de Van Daël qui ait autant approché du talent de son maître.

Ce tableau est signé : *Bruyère,* née *L.-B.*

Donné par le Ministère, en 1836.

Carpentier (Paul), né à Rouen le 17 novembre 1787, élève de *Charles Lecarpentier* et de *Paillot de Montabert.*

13. La création d'Ève.

H. 2 m. 83 c.— L. 2 m. 33 c.

14. Testament d'Eudamidas.

D'après Nicolas Poussin.

H. 1 m. 16 c.— L. 1 m. 47 c.

« Eudamidas, de Corinthe, avait pour amis Arétée, de la même ville, et Charixène, de Sicyone ; il était pauvre, mais ses amis étaient à leur aise; en mourant, il fit un testament qui paraîtrait ridicule aux yeux de bien des gens ; mais que tu admireras, sans doute, puisque tu combas en ce moment pour le prix de l'amitié. Ce testament était conçu en ces termes : « Je lègue, à Arétée, ma mère à nourrir, et je le « prie d'avoir soin de sa vieillesse; je lègue, à « Charixène, ma fille à marier et à doter le mieux « qu'il pourra; si l'un des deux vient à mourir, que « l'autre prenne la part du défunt. »

« Or, sa mère était vieille et sa fille très nubile lorsqu'Eudamidas fit son testament; ses deux amis l'ignoraient, mais ils l'apprirent par la voix publique, car il avait été lu publiquement sur la place, et, juridiquement, on en parlait comme d'une chose qui ne s'exécuterait pas ; mais, sitôt qu'ils le surent, ils s'empressèrent de venir remplir les conditions que l'amitié leur imposait.

« Charixène ne survécut que de cinq jours à Eudamidas, et Arétée nourrit la mère et maria la fille de son ami; de cinq talents qu'il possédait, il lui en donna deux, et deux à sa propre fille, et les maria le même jour. » (Cinq talents valaient 27,000 fr. de notre monnaie.)

Extrait du *Toxaris de Lucien*, § 22, 23.

Quoiqu'on n'ait aucun renseignement positif sur le sort du tableau orignal du Poussin, on s'accorde cependant à croire que, lorsqu'à l'époque de la Révolution toutes les riches collections (et entr'autres celles de M. Formont, sieur de Venne, pour qui Poussin avait fait ce tableau), furent dispersées; le Testament d'Eudamidas fut acheté par l'impératrice de Russie, Catherine II, et que le navire qui le portait fit naufrage dans la Manche. M. Vincent, peintre d'histoire, et ancien membre de la classe des beaux-arts de l'Institut de France, étant à Rome comme pensionnaire, eut l'occasion de trouver dans cette ville une très belle répétition ou copie du testament d'Eudamidas, qu'il légua, à sa mort, à son élève et ami M. Ansiaux, peintre d'histoire. M. Paul Carpentier s'est aidé de cette répétition ou copie et de la belle gravure de J. Pesne, pour exécuter celle qui figure à notre Musée.

L'auteur de cette belle composition, Nicolas Poussin, a tiré son sujet du Toxaris de Lucien; c'est un concours sur l'amitié, et dont le prix appartiendra à celui qui en connaîtra le plus beau trait.

Ce tableau, ainsi que le précédent, sont exécutés à la cire ou encaustique, procédé qu'employaient les anciens.

Donnés à la ville par l'auteur, en 1850.

Casanova, né à Londres en 1732, mort à Vienne.

15. Une halte militaire.

H. 0 m. 24 c.— L. 0 m. 30 c.

16. Une Escarmouche.

H. 0 m. 21 c.— L. 0 m. 31 c.

Donnés, en 1803, par le Musée de Paris.

Cazes (Jacques-Pierre), né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1744; élève de *Boullongne*.

17. Jésus au milieu des docteurs.

H. 3 m. 22 c.— L. 1 m. 93 c.

Ce tableau est signé : *Cazes*. 1725.

Il provient du couvent des Nouvelles-Catholiques, à Rouen.

Chardin (Jean-Baptiste-Siméon), né à Paris en 1669, mort dans la même ville en 1779; élève de *Cazes*.

18. Nature morte.

H. 0 m. 69 c.— L. 0 m. 90 c.

Sur une table de cuisine sont entassées différentes espèces de légumes, un fromage, une cruche, un couteau.

Chardin, auquel nous devons un grand nombre de tableaux de genre délicieux, représentant des scènes de la vie familière, fut aussi le premier de tous nos peintres de nature morte; ses confrères nous ont prouvé qu'il est difficile d'aller plus loin. Possédant un cachet particulier de vérité, doué d'une adresse et d'un esprit de touche qui ne sont qu'à lui, bonhomme comme La Fontaine, il ne s'élançait jamais au-delà des beautés de la nature; il se contentait de ses richesses, et la défiait par ses incroyables imitations. Chacun connaît l'histoire de cette raie qu'il plaça à l'exposition de l'Académie, et qui fit courir tout Paris, enchanté de se tromper.

Ce maître peignait, autant que possible, du premier coup et en pleine pâte; c'était surtout dans les aspérités de la couleur, dans les accidents du *faire* qu'il faisait consister une partie de ses moyens d'illusion. Il ne trouvait jamais ses couleurs assez fermes, ni ses brosses assez dures. Aussi était-ce toujours dans les rebuts du matériel de ses confrères qu'il recrutait pour sa palette et son pincelier. C'est peut-être à ces mêmes rebuts que nous devons le tableau plein de charme, de couleur, d'aspect et de vérité, que nous avons sous les yeux.

Charlet (Nicolas-Toussaint), né à Paris en 1792, mort dans la même ville le 30 décembre 1845.

19. La Maîtresse d'Ecole.

H. 0 m. 45 c.— L. 0 m. 38 c.

Elle s'est endormie en donnant la leçon de lecture aux jeunes filles et aux jeunes garçons réunis autour d'elle.

Ce tableau est signé : *Charlet.*

Acquis en 1851.

Chatillon (A.), né en 1810, à Mouchy, près Eu; élève de *Lethière.*

20. Un Ramoneur Savoyard.

H. 0 m. 93 c.— L. 0 m. 78 c.

Bien que cette production soit un des premiers essais de notre jeune compatriote, elle n'en est pas moins aussi remarquable sous le rapport de la pensée que sous celui de l'exécution.

On lit, sur la figure mélancolique de ce pauvre enfant expatrié, abandonné, livré par la misère aux chances d'un avenir incertain, plus de souvenirs et plus de regrets que d'espérances. Le génie du peintre a su répandre un double intérêt sur les traits de ce malheureux ; il a représenté ses yeux humides, tournés vers l'image de sainte Catherine, sa patronne, qu'il paraît invoquer : mais la sainte ne peut le consoler de l'absence d'une mère qu'il regrette. Sa douleur est exprimée d'une manière si vraie, qu'elle jette dans l'âme un sentiment pénible et consolant à la fois, par la charitable compassion dont on se sent pénétré.

Ce tableau est signé : *Aug. Chatillon*, 1832.

Il a été acquis par la ville en 1833. 2

Cibot (Edouard), né à Paris le 11 février 1799; élève de *Pierre Guérin* et de *Picot*.

21. Mort de Prétextat, évêque de Rouen,

H. 3 m. 94 c.— L. 3 m. 12 c.

Frédégonde, femme de Chilpéric Ier, fait assassiner, pendant les solennités de Pâques, Prétextat, évêque de Rouen, contre lequel elle nourrissait depuis longtemps une haine violente. Cette femme, aussi dissimulée que féroce, se présente devant le pontife mourant, et l'assure qu'on est à la recherche des meurtriers, et que leur forfait sera durement puni. L'évêque, dans une réponse énergique, fait comprendre à la reine qu'il connaît le véritable auteur de sa mort. (Voir *Grégoire de Tours*.)

Ce tableau est signé : *E. Cibot.* 1832.

Donné par le Gouvernement, en 1835.

Colombel (Nicolas), né à Sotteville-lès-Rouen, né en 1647, mort à Paris en 1717; élève de *Lesueur* (*Eustache*).

22. Sainte Cécile.

H. 0 m. 47 c.— L. 0 m. 34 c.

Colombel, dit Lecarpentier, dans sa *Galerie des Peintres célèbres*, avait du génie; son dessin est correct, ses compositions sont nobles et expressives.

Corneille (Jean-Baptiste), né à Paris en 1646, mort dans la même ville en 1695; élève de *son père*.

23. Résurrection de Lazarre.

H. 3 m. 50 c.— L. 2 m. 54 c.

Jésus, au milieu d'un nombreux concours de spectateurs, ordonne à Lazare de se lever ; celui-ci obéit à la voix puissante du Fils de l'Homme.

Ce tableau est signé : *J.-B. Corneille*, a été donné, en 1805, par le Musée de Paris.

Court (Joseph-Désiré), né à Rouen en 1797, élève de *Gros*.

24. Portrait de feu M. Descamps, ancien Conservateur du Musée de Rouen.

H. 0 m. 72 c.— L. 0 m. 78.

Ce tableau est signé : *Court*. 1832.

Donné à la ville par son auteur, en 1834.

25. Portrait de feu M. Dupont, amateur rouennais.

H. 1 m. 15 c.— L. 0 m. 89 c.

Légué à la ville par M. Dupont.

26. Portrait de feu Mgr le Prince de Croï, Archevêque de Rouen.

H. 3 m. 10 c.— L. 2 m. 10.

Donné par Monseigneur Blanquart de Bailleul, archevêque de Rouen, en 1847.

David (Jacques-Louis), né à Paris en 1750, mort à Bruxelles en 1825; élève de *Boucher*, puis de *Vien*.

27. Portrait en pied de Mme Vigée-Lebrun, artiste peintre.

H. 1 m. 72 c.— L. 1 m. 30.

Ce tableau est signé : *J.-L. David.* An II.

Donné par M. Visinet, en 1844.

Delacluze (Jean-Edme-Pascal-Martin), peintre en miniature, né à Paris en 1778; élève de *David* et de *Regnault* et *Aubry*.

28. Portrait d'Hyacinte Langlois, peintre et antiquaire.

(Miniature.)

Ce tableau est signé : Delacluze.

Donné par la famille de M. Langlois.

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène), né à Charenton-Saint-Maurice, près Paris, le 26 avril 1798; élève de *Pierre Guérin*.

29. Le Triomphe de Trajan.

H. 4 m. 95 c.— L. 4 m. 15 c.

Trajan, à la tête des légions romaines, est arrêté par une femme du peuple qui lui demande justice contre des malfaiteurs qui ont assassiné son enfant. Trajan refuse d'abord de l'écouter, mais, vaincu par

son énergique réclamation, il suspend sa marche pour lui rendre justice. Le peintre s'est inspiré des vers du Dante qui a raconté, en quelques belles stances, cet épizode vrai ou imaginaire.

Une veuve était là, de douleur insensée,
S'efforçant d'arrêter sa marche commencée ;
Autour de l'Empereur s'agitaient les Drapeaux,
Et la terre tremblait sous les pieds des chevaux :
Au milieu de ce bruit, la veuve semblait dire :
« César, viens au secours de mon cruel martyre ;
« Venge, venge mon fils qu'ils ont assassiné. »
Et lui semblait répondre, et comme importuné :
« Attends que je revienne ! » et, du fond de son âme :
« Si tu ne reviens pas ! » s'écriait cette femme.
Trajan disait alors : « celui qui règnera,
Après moi, dans l'Empire, un jour te vengera. »
Et la veuve : « Pourquoi la justice d'un autre,
Maître, lorsqu'à genoux je demande la vôtre? »
Et l'Empereur disait : « Femme, console-toi,
Il faut que j'obéisse à cette sainte loi ;
Je ferai mon devoir avant que je ne sorte,
La justice le veut, et la pitié l'emporte. »

(Dante, traduction d'Antony Deschamps.)

Ce tableau est signé : *E. Delacroix.* 1840.

Donné par le Gouvernement en 1844.

Delafosse (Charles), né à Paris en 1640, mort dans la même ville en 1716; élève de *Lebrun.*

30. Le lever du Soleil.

H. 0 m. 99 c.— L. 0 m. 99 c.

Dans le lointain, le char du solel commence à éclairer l'univers; l'étoile de Vénus disparaît à l'ap-

proche du Dieu du jour, dont la marche est saluée par les Heures. En avant, un guerrier s'apprête au combat; des moissonneurs et des vignerons se disposent à reprendre leurs travaux; quelques-uns sont encore plongés dans le sommeil, et les Vents s'enfuient devant l'astre éclatant de lumière, tandis que Flore s'empresse, avec sa cour, d'embellir le réveil de la nature.

Ce tableau provient de la collection Lemonnier.

31. Couronnement de la Vierge.

H. 1 m. 19 c.— L. 0 m. 96 c.

Marie est représentée au séjour céleste environnée d'anges et d'archanges qui, par différents emblêmes, annoncent la gloire de la mère du Christ; au-dessus d'elle, Dieu le père étend la main sur un globe, symbole de sa toute-puissance.

Ce tableau provient de la collection Lemonnier.

Descamps (Jean-Baptiste).

32. Peint par lui-même.

H. 0 m. 64 c.— L. 0 m. 54 c.

Créateur et directeur de l'école gratuituite de Dessin, Peinture, Sculpture, gravure, etc. de Rouen, J.-B. Descamps, né à Dunkerque en 1714, et mort à Rouen en 1791, avait étudié les principes de son art sous Louis Coypel, son oncle maternel, et Largillière.

Donné par son fils, ancien conservateur du Musée de Rouen.

Deshayes (Jean-Baptiste-Henry), surnommé Le Romain, né à Rouen en 1729, mort à Paris en 1765, élève de *Colin de Vermont*, puis de *Restout*, et successivement de *Boucher*.

33. Saint-André conduit par ses bourreaux pour être flagellé.

H. 4 m. 50 c.— L. 2 m. 20 c.

Devant le portique d'un temple, où probablement il a refusé de sacrifier aux idoles, le saint invoque le ciel avec résignation, et s'abandonne à la rage des bourreaux, qui se disposent à l'étendre sur le chevalet, instrument de son supplice, pour exécuter l'affreuse sentence devant un proconsul qui préside à cette scène sanglante.

Voici comment le talent de Deshayes est apprécié par la *Biographie Universelle*, dans un article de M. Auguis : « Deshayes a laissé plusieurs tableaux qui doivent être comptés au nombre des bons ouvrages de l'école française; ceux qui représentent : *Jupiter et Antiope*, *le comte De Comminges et le martyre de saint André*, sont du nombre, mais, des tableaux de Deshayes, il n'en est aucun qui doive faire plus regretter la mort de cet artiste que le tableau de *saint Benoît mourant*. Ce peintre réunissait la vigueur de l'expression à l'enthousiasme du génie. »

34. Le martyre de Saint-André.

H. 4 m. 20 c.— L. 2 m. 20.

Saint André est amené devant la statue de Jupiter pour y sacrifier; dépouillé de ses vêtements, il élève ses bras et ses regards vers le séjour céleste. Sur un massif, composé des restes de quelque grand monument, on voit le saint à genoux, soutenu par un de ses bourreaux. Au bas du tableau, le premier

plan offre deux autres bourreaux qui paraissent se concerter. L'un des deux, monté sur une échelle, se penche pour prendre, de la main droite, un panier rempli d'instruments en usage pour ces sortes d'exécutions.

Ce tableau est signé : *Deshayes, L. R.*

34 *bis*. Saint-André mis au tombeau.

H. 1 m. 52 c.— L. 2 m. 00 c.

Le saint est porté par deux hommes au bord du caveau où doit être sa sépulture. Sur un plan plus élevé, une belle femme prend de l'eau bénite dans un vase que lui présente un jeune homme; l'un et l'autre assistent à l'ensevelissement du saint martyr.

Ces trois tableaux proviennent de l'ancienne église de Saint-André-de-la-Porte-aux-Fèvres, rue aux Ours, à Rouen.

35. Jeanne de France.

H. 2 m. 42 c.— L. 1 m. 23 c.

Couverte d'un manteau fleurdelisé, la fille de Louis XI, roi de France, fondatrice de l'ordre des Annonciades, est représentée dans une sainte extase.

Provient du couvent des Annonciades, à Rouen.

36. La Charité romaine.

H. 1 m. 15 c.— L. 0 m. 96 c.

Une jeune femme nourrit de son lait son père, condamné à mourir de faim dans une prison. Alar-

mée d'un bruit qu'elle entend à la fenêtre, elle couvre son père de son manteau.

Provient de la collection Descamps.

Desportes père (François), né à Champigneul, en Champagne, en 1661, mort à Paris en 1743 ; élève de *Nicasius*, peintre flamand.

37. Chasse au Cerf.

H. 1 m. 14 c.— L. 1 m. 49 c.

Dans un paysage savamment approprié au sujet, une meute de chiens est sur le point de forcer un cerf qui paraît vouloir se réfugier dans un étang.

Comme dans tous les ouvrages de ce maître, qui ornent le Musée de Paris, le dessin, la vérité de ton et l'expression sont les qualités principales qu'on se plaît à reconnaître dans ce tableau. En effet, les convulsions de la frayeur qui tourmente le cerf aux abois, se font sentir dans tout son corps et particulièrement dans la contraction des muscles du cou. On lit dans son œil, que la douleur chasse de son orbite, toutes les angoisses qui vont précéder sa furieuse agonie.

La reproduction de cette situation est un vrai tour de force qu'on ne tente que rarement, et nous ne pensons pas qu'on puisse la rendre avec plus de succès.

Les chiens las, haletants, poudreux, déchirés, qui garnissent le premier plan, nous semblent aussi groupés avec un rare bonheur. La variété des teintes, celle de leur attitude, de leurs physionomies avides de sang, tout annonce le fatal dénouement qui doit assouvir leur cruelle voracité.

Ce tableau est signé : *Desportes*. 1718. 2°

Dieu (Antoine), né à Paris en 1662, mort en 1727; élève de *Lebrun*.

38. Esther devant Assuérus.

H. 0 m. 24 c.— L. 0 m. 20 c.

La perte des Juifs est décidée. Pour sauver ses compatriotes, Esther a pris la résolution de braver la défense de paraître devant le roi, sans avoir été appelée. A l'aspect d'Assuérus, son courage l'abandonne, et elle tombe évanouie dans les bras de ses femmes.

Ce tableau provient de la collection Lemonnier.

Doyen (Gabriel-François), né à Paris en 1726, mort à Saint-Pétersbourg en 1806; élève de *Carle Vanloo*.

39. Portrait de Crébillon.

H. 0 m 24 c.— L. 0 m. 36 c.

Ce portrait provient de la collection Lemonnier.

Drouais (Jean-Germain), né à Paris en 1763, mort à Rome en 1788; élève de *Brenet* et de *Louis David*.

40. Le Gladiateur assis.

H. 1 m. 94 c.— L. 1 m. 29 c.

Cette esquisse servit à son auteur pour composer le tableau qui a obtenu la première médaille de l'Académie, au concours ouvert, pour la première fois, en 1805.

Les ouvrages de grand artiste, qu'une mort prématurée enleva aux beaux-arts, sont extrêmement rares.

Acquis en 1833.

Ducrécy, peintre du roi Louis XVI ; élève de *Latour*.

41. Portrait de l'auteur en uniforme d'officier de marine.

H. 0 m. 81 c.— L. 0 m. 64 c.

Légué à la ville par M. de Malécy, en 1842.

Eschard (Charles), né à Caen en 1748; élève de *Descamps père*.

42. Marine.

H. 0 m. 56 c.— L. 0 m. 75 c.

Le site est animé par un canal qui circule autour des murs d'une ville de Hollande. Des eaux transparentes, de petites barques remplies de matelots, vivifient cette agréable production, *donnée par l'auteur* au Musée de Rouen, lieu de ses premières études.

Fragonard (Jean-Honoré), né à Grasse, en Provence, en 1732, mort à Paris en 1807; élève de *Boucher*.

43. Songe de Plutarque.

H. 0 m. 23 c.— L. 0 m. 31 c.

Plutarque, composant la vie des hommes illustres, est environné d'une vapeur lumineuse; une flamme s'élève de son cerveau : il est frappé d'une vision fantastique. La voûte de la grotte s'entrouvre et donne passage à un fléau qui, à chaque extrémité, porte une boule. On lit sur la plus élevée : *Grandeur !* elle est couronnée d'épines ; sur la plus basse est écrit : *médiocrité !* elle est couronnée de roses et surmontée d'un chapeau, emblême de la liberté. Dans le foyer de la lumière fantastique, on aperçoit la couronne de l'immortalité qui attend Plutarque au séjour céleste.

44. Un Paysage.

Une chaumière dans un site montagneux.

H. 0 m. 30 c.— L. 0 m. 26 c.

Ces tableaux proviennent de la collection Descamps.

Géricault (Louis-André-Théodore), né à Rouen en 1790, mort à Paris en 1824; élève de *Carle Vernet* et de *Guérin*.

45. Etude de Cheval blanc.

H. 0 m. 69 c.— L. 0 m. 75 c.

Acquis en 1850.

Guignet (Adrien).

46. Joseph expliquant les songes devant Pharaon.

H. 1 m. 30 c. — L. 2 m.

Ce tableau est signé : *Adrien Guignet.* 1845.

Donné par le Gouvernement, en 1848.

Hallé (Daniel), né à Paris, mort dans la même ville en 1674.

47. Naissance de Jésus-Christ.

H. 2 m. 45 c. — L. 1 m. 72 c.

La Vierge, un genou en terre, tient le nouveau-né dans ses bras et l'offre à Dieu. La joie dont elle est pénétrée est répandue sur sa physionomie. Derrière elle saint Joseph semble partager l'allégresse des anges dont ce groupe est entouré.

Ce tableau est signé : *D. Hallé* fecit an. 1669.

Il provient de l'ancienne église Saint-Michel, à Rouen.

Helle (Ferdinand).

48. Guerrier du siècle de Louis XIV.

H. 0 m. 73 c. — L. 0 m. 59 c.

Acquis en 1834.

Hennequin (Pierre-Antoine), peintre et graveur, né à Lyon en 1763, mort en Belgique vers 1815 ; élève de *Louis David*.

49. Allégorie.

H. 2 m. 25 c. — L. 1 m. 77 c.

Le Génie de l'Histoire écarte les nuages dont la Vérité est en partie voilée, et s'apprête à la révéler aux hommes.

L'examen de ce tableau, un des premiers essais de l'auteur d'Oreste poursuivi par les Furies, suffirait pour prouver qu'Hennequin, croyant à tous les genres de beautés, sut puiser, dans l'école sévère de son illustre maître, les éléments nécessaires à la création d'une nouvelle route pour arriver au beau ; mais la mort vint arrêter les destinées auxquelles une imagination exaltée et un travail assidu avaient acquis déjà une célébrité incontestable.

Ce tableau a été accordé par le Gouvernement en 1820.

Hillemacher (Eugène-Ernest), né à Paris, le 13 octobre 1818 ; élève de *Léon Cogniet*.

50. Une partie d'échecs sous Louis XIII.

H. 0 m. 50 c. — L. 0 m. 61 c.

Ce tableau est signé : *E. Hillemacher*. 1849.

Acquis en 1849.

Houel (Jean-Pierre-Louis-Laurent), peintre et graveur, né à Rouen en 1735, mort à Paris en 1813 ; élève de *Descamps*.

51. Vue d'une Cave taillée dans le roc, servant d'entrepôt de sel à Dieppedalle.

H. 0 m. 64 c. — L. 0 m. 95 c.

Donné à la ville par l'auteur, en 1808.

Huet (Jean-Baptiste), né à Paris en 1740, mort dans la même ville en 1810; élève de *Jean-Baptiste Leprince*.

52. Divers Volatiles groupés sur un fond de Paysage.

H. 1 m. 29 c. — L. 1 m. 5 c.

Jollivet (Pierre-Jules), né à Paris en 1803; élève de *Dejuinne* et de *Gros*.

53. Le Massacre des Innocents.

H. 3 m. 25 c. — L. 4 m. 2 c.

Ce sujet a fourni de tous temps à la peinture un de ses sujets les plus pathétiques; il représente le massacre que Hérode, fils d'Antipater et roi de Judée, fit faire de tous les enfants mâles au-dessous de deux ans, à Béthléem et dans les environs, espérant envelopper dans cette exécution le nouveau roi des Juifs, dont les Mages venus d'Orient lui avaient appris la naissance. Les Grecs, dans leurs ménologes, font monter le nombre de ces enfants mis à mort à quatorze mille. L'église a toujours regardé les Innocents comme les premiers martyrs.

Ce tableau est signé : *J. Jollivet*. 1844.

Donné par la mère de l'auteur.

Jouvenet (Jean), né à Rouen en 1664, mort à Paris en 1717; élève de *son père*.

54. Un Ex-Voto.

H. 2 m. 4 c. — L. 3 m. 10 c.

Un homme et une femme malades supplient leur patronne de demander leur guérison à Dieu.

Nous admirons, dans cette belle page, quelques pages vraiment raphaélesques, qui rappellent les plus savantes compositions du maître par excellence (1).

Ce tableau provient du couvent des Cordeliers, à Rouen.

55. Isaac bénissant Jacob.

H. 1 m. 82 c. — L. 2 m. 28 c.

Couché sur un lit richement décoré, Isaac étend la main droite pour bénir Jacob, qu'il croit son fils aîné. Rébecca est debout derrière son fils chéri; sa physionomie exprime l'inquiétude. Dans le fond, on aperçoit Esaü revenant de la chasse.

Ce tableau est signé : *J. Jouvenet* pinxit, 1692.

Il a été acquis par la ville en 1808.

---

(1) Jouvenet était destiné à réaliser un phénomène qui n'avait peut-être pas jusqu'à lui trouvé d'application, et auquel on n'ajoutait qu'un crédit de confiance. Devenu paralytique en 1713, il se voyait à regret condamné à l'inaction pour le reste de sa vie, lorsque, dans l'impossibité d'expliquer un jour ses idées à Restout, son neveu, qu'il regardait peindre une tête, il prit la brosse de sa main droite malade et gâta cette même tête. Alors il essaya de la gauche à réparer l'accident, et, à sa grande surprise, rencontrant ainsi un instrument nouveau et docile à ses desirs, il eut le bonheur d'exécuter sa pensée. Ce tableau, auquel il s'attacha particulièrement, est le chef-d'œuvre que nous essayons de décrire. Depuis, Jouvenet a peint de la main gauche beaucoup d'autres ouvrages, parmi lesquels on citait le plafond de la seconde chambre des Enquêtes du Parlement de Rouen, qui se déchira à la suite d'un écroulement causé par la surcharge de l'étage supérieur.

Les douze Apôtres :

56. Saint Pierre ;

57. Saint André ;

58. Saint Jacques-le-Majeur ;

59. Saint Jean ;

60. Saint Thomas ;

61. Saint Jacques-le-Mineur ;

62. Saint Philippe ;

63. Saint Barthélemy ;

64. Saint Mathieu ;

65. Saint Simon ;

66. Saint Jude-Thadée ;

67. Saint Mathias ;

Ces douze esquisses représentent l'apothéose des apôtres, et ont été exécutées en grand au plafond de l'église des Invalides, à Paris.

68. L'Annonciation.

H. 2 m. 76 c. — L. 1 m. 95 c.

Sur le premier plan, la Vierge agenouillée reçoit de l'ange un rameau, signe de la paix que le Sauveur doit apporter au monde. Le Saint-Esprit plane sur ce groupe gracieux. Au milieu d'une gloire apparaît le Tout-Puissant, entouré d'anges et de chérubins.

Ce tableau est signé : *J. Jouvenet* pinxit, 1685.

Il provient du couvent des Capucins de Sotteville.

69. Jésus présenté au Temple.

H. 3 m. 31 c. — L. 1 m. 98 c.

Sur les degrés du temple, la Vierge, agenouillée aux pieds de Siméon, présente le Dieu-Enfant, sur lequel le saint vieillard impose les mains, en entonnant le cantique sacré : *Nunc dimittis*, etc. Sainte Anne est prosternée en avant de Jésus ; sur la gauche, saint Joseph tient une cage qui renferme les deux pigeons, offrande ordonnée par la loi juive.

Ce tableau est signé : *J. Jouvenet* pinxit, 1692.

Il provient du dépôt central des Jacobins.

70. Portrait de l'Auteur.

H. 0 m. 79 c. — L. 1 m. 58 c.

Peint par lui-même.

71. L'Ascension.

H. 1 m. 68 c. — L. 0 m. 96 c.

Escorté de deux anges, le Sauveur monte aux cieux. Parmi les apôtres présents, on reconnaît saint Pierre à la clef placée devant lui sur un livre. La Vierge contemple avec orgueil la gloire de son divin fils.

Ce tableau est signé : *J. Jouvenet*, 1716. Ex-dono D. de la Rocque Hüe canonici et decani eccl. Roth. anno 1725.

72. Vision de sainte Thérèse.

H. 0 m. 62 c. — L. 0 m. 55 c.

Dans cette extase mystique, la sainte, soutenue par des anges, aperçoit Jésus-Christ, qui, entouré de chérubins, l'appelle au séjour céleste.

Le tableau provient de la collection Lemonnier.

73. Mort de saint François.

H. 2 m. 15 c. — L. 1 m. 55 c.

La scène se passe dans une cellule, où le saint, revêtu des habits de son ordre, est étendu sur une misérable couche, serrant avec ferveur un crucifix tenu par un religieux qui semble lui adresser des exhortations, auxquelles le mourant prête une oreille attentive. Les autres moines qui l'entourent s'empressent de lui rendre les derniers soins; l'un d'eux lui jette de l'eau bénite sur le corps, un autre lit les prières des agonisants, tandis qu'un ange, supporté

par un nuage, lui apporte la couronne de la béatitude céleste.

Ce tableau, qui ne se rattache en rien à la manière d'aucun autre peintre, et qui est le plus haut type du talent particulier de son auteur, comme le plus beau qu'il ait jamais exécuté, réunit, à notre avis, toutes les qualités que nous avons déjà reconnues à Jouvenet.

Il provient du couvent des Capucins, à Rouen.

74. Portrait de Joseph-Nicolas de J. de Seraucourt, Docteur en Sorbonne.

H. 1 m. 38 c. — L. 1 m. 02 c.

Ce tableau est signé : *J. Jouvenet* pinxit.

Jouvenet, originaire d'une famille de peintres dont l'aïeul avait donné les première leçons au Poussin, réunit plusieurs parties essentielles de son art, n'est faible dans aucune, et est original dans toutes. C'est lui qui, s'affranchissant des règles et des manières alors trop suivies des écoles du Poussin, de Vouët, de Lebrun et de Lesueur, fit du neuf et du beau en s'ouvrant une nouvelle route. Si l'on a quelquefois le droit de lui reprocher un ton trop égal, on ne peut s'empêcher de convenir qu'il est constamment chaud, énergique et harmonieux ; ses expressions sont franches et justes ; mais le plus grand mérite de notre concitoyen consiste dans l'ordonnance et l'ensemble pittoresque de ses compositions, toujours agréables aux yeux par de belles lignes, d'heureux contrastes et de larges effets de lumière et d'ombre habilement combinés.

On le compte donc parmi les plus fameux peintres du monde, et la ville de Rouen, justement fière d'avoir vu naître les deux Corneille, Fontenelle, Boïeldieu et tant d'autres, doit s'enorgueillir aussi d'avoir été le berceau de Jouvenet.

Lacroix, Imitateur de *Vernet ;* on le croit né à Avignon. Il a travaillé en Provence et en Italie où on l'appelait *della Croce.* Il est mort en Italie en 1770.

75. Marine, tableau composé.

H. 1 m. 23 c. — L. 1 m. 73 c.

Sous un amas de nuages dont s'échappe la foudre, la mer gonfle et moutonne; plusieurs barques de la Méditerranée cherchent à gagner le port. La lumière, répandue avec art, éclaire les monuments les plus remarquables de la Rome moderne, dont le génie capricieux de l'auteur a décoré cette scène.

76. Paysage composé.

H. 1 m. 23 c. — L. 1 m. 73 c.

Ces deux tableaux ont été acquis par la ville, en 1819.

Lafond (Charles-Nicolas-Raphaël), né en 1774; élève de *J.-B. Regnault.*

77. Énée au mont Ida.

H. 3 m. 58 c. — L. 4 m. 48 c.

Enée voyant toute la ville gardée par les Grecs, et le jour commençant à paraître, retourne sur le mont Ida ; arrivé au sommet, il y trouve une grande quantité de Troyens de tout âge et de tout sexe, disposés à le suivre.

Alors Enée reprend son père sur ses épaules, et, chargé de ce précieux fardeau, quitte Troie pour toujours : il s'arrête un instant pour jeter un dernier regard sur sa patrie, qu'il aperçoit à travers la forêt. Anchise, dans ce moment, n'éprouve d'autre senti-

ment que celui de sa confiance dans ses dieux. Iule est effrayé de l'aspect terrible de Troie en flammes. Différents groupes expriment la douleur qu'ils ressentent d'une si grande catastrophe. (Voir la fin du 2me livre de l'*Enéide*.)

Ce tableau est signé : *Lafond.* 1817.

Il a été donné par le Gouvernement, la même année.

Lahire (Laurent de), né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656; élève de son père *Etienne de Lahire*.

78. La Descente de Croix.

H. 4 m. 88 c.— L. 2 m c..

Le corps de Jésus, en partie détaché de la croix, est soutenu par trois hommes occupés à le descendre. Joseph d'Arimathie, en costume arménien, le reçoit dans ses bras. A droite, la Vierge, vêtue d'une draperie bleue, est plongée dans la douleur; plusieurs saintes femmes sont à ses côtés. En arrière est saint Jean, dont l'attitude décèle les transports qui l'agitent.

Ce tableau est signé : *L. de Lahire* inv. et fecit, 1635.

Il ornait le principal autel de l'église des Capucins. C'était un des tableaux les plus renommés des églises de Rouen.

79 La Descente de Croix.

H. 1 m. 27 c. — L. 0 m. 87 c.

Esquisse terminée du tableau précédent.

Elle provient de la collection Lemonnier.

80. L'adoration des Bergers.

H. 4 m. 52 c.— L. 2 m. 28 c.

Près de l'étable, où elle a donné naissance au Sauveur du monde, la Vierge, agenouillée en avant de saint Joseph, pose doucement l'enfant Jésus sur un manteau; à droite, sainte Elisabeth conduit le petit saint Jean, qui s'incline les mains jointes en signe d'adoration; à la gauche du tableau, un vieux berger est en extase devant le fils de Dieu; on voit s'avancer de toutes parts un nombreux concours de spectateurs.

Ce tableau est signé : *L. de Lahire* inv. et fecit. 1635.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris; il provenait de l'église des Capucins-Saint-Honoré.

De Lahire ne fut d'abord pas destiné par son père à la peinture, mais celui-ci se décida enfin à ne point contrarier le penchant que son fils annonçait pour cet art.

Il paraît constant que Lahire n'alla point en Italie, et que ses études se bornèrent aux ouvrages peints à Fontainebleau par le Primatice et le Rosso, ainsi qu'aux tableaux de Paul Véronèse. Il était fort laborieux, composait sagement et savamment, et peignait d'une manière à la fois solide et brillante. Il fut reçu à l'Académie en 1648, et orna de ses compositions historiques un grand nombre d'églises de Paris.

Lancret (Nicolas), né à Paris en 1690, mort dans la même ville en 1745; élève de *Gillot*, et imitateur de *Watteau*.

81. Les Baigneuses.

H. 0 m. 64 c. — L. 0 m. 55 c.

Dans un lieu retiré, deux femmes sortant du bain sont surprises par deux jeunes gens, une troisième cherche à dérober ses compagnes au regard des curieux.

Esquisse du tableau qui existe au Musée de Paris.

Largillière (Nicolas de), né à Paris en 1656, mort en 1746; élève du flamand *Antoine Gœbouw*.

82. Portrait d'Homme.

H. 1 m. 82 c. — L. 0 m. 62 c.

Légué à la ville par M. de Malécy, en 1842.

82 bis. Portrait d'une princesse de Rohan.

H. 0 m. 82 c. — L. 0 m. 65 c.

Ce portrait est remarquable par la fraîcheur et la vérité de son coloris; il provient de la collection de M. Descamps.

Lavallée-Poussin (Etienne de), né à Rouen en 1758, mort à Paris en 1805; élève de *Descamps*, puis de *Pierre*.

83. La Multiplication des huiles, ou la veuve de Sarepta.

H. 1 m. 29 c. — L. 0 m. 96 c.

Lebouteux (Pierre), né à Paris, mort en Flandre en 1750.

84. Un Patriarche grec en habits sacerdotaux.

H. 0 m. 79 c.— L. 0 m. 62 c.

Lebrun (Marie-Louise-Elisabeth Vigée), née à Paris le 16 avril 1755, morte le 30 mars 1842; élève de *Vigée*, son père.

85. Portrait de M^me^ Grassini, célèbre cantatrice italienne.

H. 1 m. 32 c.— L. 0 m. 99 c.

Légué à la ville par l'auteur, en 1842.

Lecarpentier (C.-L.-F.), professeur à l'école de dessin de Rouen, né à Pont-Audemer en 1750, mort à Rouen en 1822.

86. Une Marine.

H. 0 m. 40 c.— L. 0 m. 46 c.

Donné par la Famille, en 1835.

Lemonnier (Anicet-Charles-Gabriel), né à Rouen en 1744, mort à Paris en 1824; élève de *Descamps* et de *Vien*.

87. La Peste de Milan.

H. 4 m. 89 c.— L. 2 m. 95 c.

Porté sur de sombres nuages, l'ange exterminа-

teur étend vers la ville infortunée son glaive flamboyant, et semble la frapper du fléau dont elle est victime. Saint Charles Borromée, escorté d'un nombreux clergé, porte le viatique à une femme mourant de la contagion.

La partie remarquable de cette vaste composition nous a semblé être le groupe qui occupe la droite du tableau. La pose et la couleur de l'enfant mort sont d'une grande vérité.

Ce tableau est signé : *Lemonnier*. 1785.

Il provient du séminaire Saint-Vivien, à Rouen.

88. Mission des Apôtres.

H. 4 m. 42 c. — L. 2 m. 70 c.

Jésus ressuscité se montre pour la quatrième fois à ses apôtres rassemblés sur une montagne qui domine le lac de Tibériade; et, après avoir reçu leurs adorations, il les envoie prêcher sa doctrine et baptiser les peuples. Parmi les disciples, on distingue saint Pierre, une clef à la main.

Ce tableau est signé : *Lemonnier* fecit Romæ, anno 1777.

Il provient de Versailles, et a été donné par le Musée de Paris en 1803.

89. Jésus appelle à lui les enfants.

H. 2 m. 94 c. — L. 2 m. 28 c.

Au milieu de la foule empressée de contempler ses traits et d'écouter sa doctrine, le Christ ordonne

de laisser approcher les enfants, emblême de l'innocence qu'il recommande à ses disciples.

Ce tableau est signé : *Lemonnier* faciebat Romæ, 1783.

90. Notre Seigneur au milieu des docteurs de la loi.

H. 2 m. 94 c.— L. 2 m. 28 c.

Ce tableau est signé : *Lemonnier*. Romœ 1782.

Il provient, ainsi que le précédent, du Couvent des Ursulines à Rouen.

91. Portrait de l'abbé Joly, docteur en Sorbonne.

H. 1 m. 1 c.— L. 0 m. 84 c.

Ce tableau est signé : *Lemonnier* pinxit; en décembre 1778, Romæ.

Il provient de la collection de l'auteur.

92. Présentation de la Vierge au Temple.

H. 4 m. 87 c.— L. 2 m. 92 c.

Amenée par ses parents, la Vierge s'avance vers le pontife, revêtu de ses habits sacerdotaux, et entouré de prêtres et de lévites, dont l'un semble indiquer, par ses mouvements, qu'il lit déjà dans l'avenir les glorieuses destinées de cette jeune fille. Les degrés du temple sont jonchés de fleurs, au milieu desquelles on aperçoit, dans une cage, les deux colombes offertes conformément à la loi de Moïse.

Ce tableau provient du séminaire Saint-Vivien, à Rouen.

93. Mort de Niobé et de ses enfants.

H. 1 m. 46 c. — L. 1 m. 22 c.

Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, osa se préférer à Latone, parce qu'elle avait eu plus d'enfants que cette déesse. Celle-ci en fut tellement irritée, qu'elle eut recours à Apollon et à Diane, dont les flèches redoutables vengèrent bientôt l'outrage fait à leur mère.

Ce tableau, donné en 1803 par le Musée de Paris, provient de l'ancienne Académie de peinture.

94. La Fortune.

H. 1 m. 75 c.— L. 1 m. 28 c.

D'après le Guide.

Sans autre parure qu'une simple draperie, la déesse capricieuse plane au-dessus du globe. Dans sa main gauche sont un sceptre et des palmes ; de la droite elle tient une couronne élevée, afin d'indiquer probablement les efforts nombreux et souvent inutiles que font les hommes pour obtenir ses faveurs. Un enfant ailé, qui personnifie l'humanité, cherche à retenir par les cheveux l'inconstante divinité.

Les nombreuses compositions de ce peintre rouennais se recommandent par une touche large, moelleuse et franche, par un dessin correct, une bonne entente de la couleur et de la perspective. L'architecture, les costumes, l'arrangement des draperies et toutes les convenances historiques y sont observés et rendus avec une grande perfection.

Lenain (Antoine), né à Laon en 1585, où il mourut en 1648.

95. Intérieur rustique.

H. 0 m. 51 c. — L. 0 m. 64 c.

Une vieille ménagère, entourée de deux enfants, est occupée à filer. Dans le fond, un vieillard se chauffe à la cheminée. Au premier plan, à droite, un tonneau surmonté et entouré de divers ustensiles de ménage.

Acquis en 1840.

Lepoittevin (Eugène), né à Paris en 1808; élève d'*Hersent*.

96. Les Amis de la Ferme.

H. 0 m. 36 c. — L. 0 m. 42 c.

Ce tableau est signé : *Eug. Le Poittevin.*

Acquis en 1851.

Leprince (Jean-Baptiste), né à Metz en 1733, mort à Paris en 1781; élève de *Boucher*.

97. Paysage.

H. 0 m. 32 c. — L. 0 m. 41 c.

Quelques paysans, qui ont amené des bestiaux s'abreuver à une rivière, se reposent au bord d'un chemin. Une barque flotte sur les eaux paisibles. A gauche, un pont en ruines conduit aux restes d'un édifice religieux. Une suite de montagnes termine la perspective à l'horizon.

98. Paysage.

H. 0 m. 44 c. — L. 0 m. 55 c.

Vue prise aux environs de Tobolsk.

Provient de la collection Descamps.

Letellier (Pierre), né à Vernon en 1614, mort vers 1702; allié et élève du *Poussin*.

99. Vision de saint Bernard.

H. 1 m. 50 c. — L. 1 m. 44 c.

Ce tableau est signé : *P. Letellier,* in. et pinx. 1670.

Il provient du couvent des Gravelines, à Rouen.

100. Domine, quò vadis?

H. 2 m. 85 c. — L. 1 m. 90 c.

Après sa victoire sur Simon le Magicien, saint Pierre reçut des fidèles qu'il prêchait l'avis de sortir de Rome pour sauver ses jours. Saint Pierre, cédant à leurs instances, se retira pendant la nuit ; mais, à peine était-il aux portes de la ville qu'il vit Jésus-Christ qui semblait entrer par la même porte. Il fut surpris et il lui demanda : « Seigneur, où allez-« vous? » « Je viens à Rome, » lui répondit Jésus, « pour être crucifié de nouveau. » Saint Pierre, considérant que son divin maître n'était plus en état de mourir, comprit tout d'un coup que c'était en sa personne qu'il devait être crucifié, et retourna sur ses pas.

Ce tableau est signé : *P. Letellier* invenit et pinxit, 1680.

101. Nunc dimittis.

H. 2 m. 18 c. — L. 1 m. 73 c.

Siméon tient l'enfant Jésus entre ses bras, et rend grâces à Dieu de lui avoir permis de vivre assez pour voir le Sauveur du monde. Joseph et Marie, dans une humble attitude, présentent l'offrande exigée par la loi. Les autres personnages, qui partici-

pent à cette scène, paraissent plus ou moins initiés au mystère de l'incarnation.

Provient de l'ancienne église du couvent de Saint-Amand, à Rouen.

102. Le Repos en Egypte.

H. 2 m. 3 c. — L. 1 m. 20 c.

La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, occupé à lire à haute voix. Saint Joseph regarde le Sauveur, et paraît l'écouter attentivement.

Ce tableau est signé : *P. Letellier* inv. et pinx. 1658.

Il provient du couvent des Grands-Augustins, à Rouen.

103. Saint Joseph et l'enfant Jésus.

H. 2 m. 1 c. — L. 1 m. 25 c.

Ce tableau est signé : *P. Letellier* invenit et pinxit, 1665.

Il provient du couvent des Cordeliers, à Rouen.

104. Les Pélerins d'Emmaüs.

H. 1 m. 27 c. — L. 1 m. 59 c.

On retrouve, dans la manière de Letellier, un bon goût de dessin formé d'après les grands principes de l'illustre maître dont il avait été l'élève : les compositions de cet artiste toujours sages, naturelles et bien ordonnées, sont aussi profondément méditées.

Loir (Nicolas), né à Paris en 1624, mort dans la même ville en 1679; élève de *Séb. Bourdon*.

105. La Vierge et l'enfant Jésus.

H. 0 m. 80 c. — L. 0 m. 66 c.

Provient du couvent des Minimes, à Rouen.

Machy (Pierre-Antoine de), né à Paris en 1722; élève de *Servandoni*.

106. Intérieur d'une galerie d'ordre ionique.

H. 0 m. 45 c. — L. 0 m. 38 c.

Ce tableau est signé : *De Machy*. 1771.

107. Ruines.

H. 0 m. 46 c. — L. 0 m. 37 c.

Le fond du tableau représente un édifice somptueux, dont quelques parties sont dégradées par le temps. Près d'une fontaine, des paysans s'occupent à différents travaux. Une femme à cheval trouve, au milieu de ces embarras, le moyen de s'acquitter des devoirs de la maternité.

Ce tableau est signé : *De Machy*. 1771.

108. Plusieurs édifices.

H. 0 m. 32 c. — L. 0 m. 41 c.

Sur l'arrière plan, on reconnaît une des façades du Louvre.

Il provient, ainsi que les deux précédents, de la collection Descamps.

Malécy (Alexis de), né à Paris en 1799, mort à Pau en 1842; élève de *Gros*.

109. Portrait de l'auteur peint et légué au Musée par lui.

H. 1 m. 21 c. — L. 0 m. 89 c.

Ce tableau est signé : *A. de Malécy*. 1840.

Martin (Jean-Baptiste), né à Paris en 1669, mort dans la même ville en 1735; élève de *Lahire* et de *Vandermeulen*.

110. Vue de Rouen, prise du faubourg Saint-Sever.

H. 0 m. 78 c. — L. 2 m.

Le peintre a représenté, sur le premier plan, l'entrée du gouverneur de la province de Normandie, au XVII^e^ siècle.

Acquis par la ville en 1820.

111. Siége de Belgrade.

H. 0 m. 42 c. — L. 0 m. 59 c.

112. Bataille devant Belgrade.

H. 0 m. 42 c. — L. 0 m. 59 c.

113. Reddition de Belgrade.

H. 0 m. 42 c. — L. 0 m. 59 c.

114. Entrée triomphale du prince Eugène dans la ville de Belgrade.

H. 0 m. 42 c. — L. 0 m. 59 c.

115. Bataille livrée par le grand Condé.

H. 1 m. 48 c. — L. 2 m. 23 c.

A droite, le prince, l'épée à la main et monté sur un cheval blanc, donne des ordres à un de ses officiers; des cadavres sont étendus çà et là. A gauche,

deux cavaliers vident les arçons ; des escadrons nombreux couvrent la campagne : tout annonce qu'on est au plus fort du carnage.

Mignard (Pierre), né à Troyes, en Champagne, en 1610, mort à Paris en 1695 ; élève de *Vouet*.

116. Le Repos de la sainte Famille.

H. 1 m. 10 c. — L. 1 m.

Acquis en 1815.

117. Ecce Homo.

H. 1 m. 35 c. — L. 1 m. 61 c.

Le Sauveur est entouré de soldats qui l'outragent.

L'auteur s'est probablement inspiré, pour la tête du Christ, de celle qui fait tant d'honneur au Guide.

Ce tableau est signé : *P. Mignard* pinxit, 1690.

Il a été donné, en 1803, par le Musée de Paris, et provenait du dépôt de Versailles.

118. Une Tête de Christ.

H. 0 m. 50 c. — L. 0 m. 38 c.

Acquis en 1809.

119. Polyphême et Galathée.

D'après Annibal Carrache.

H. 3 m. 8 c. — L. 2 m. 11 c.

120. Triomphe de Bacchus et d'Ariane.

D'après le même.

H. 3 m. 7 c. — L. 2 m. 42 c.

Ces deux tableaux ont été accordés par le Gouvernement en 1820.

121. La Sainte Famille.

D'après Raphaël.

H. 2 m. 8 c. — L. 1 m. 39 c.

L'enfant Jésus se jette dans les bras de sa mère; il est adoré par saint Jean, amené par sainte Elisabeth; un ange répand des fleurs sur la Vierge; un autre se prosterne; saint Joseph est absorbé dans la méditation.

Cette reproduction du tableau, fait pour François Ier, était religieusement conservée dans l'ancienne église *Saint-Martin-du-Pont*, et considérée comme l'un des meilleurs tableaux parmi ceux qui ornaient les églises de Rouen avant 1792.

Doué d'une vocation précoce, cet artiste, dont la France et l'Italie se disputèrent longtemps la personne et les ouvrages, d'abord compagnon intime du célèbre Dufresnoy, et ensuite ami de Louis XIV, de Molière, de La Fontaine, de Boileau, de Racine, de Bossuet, de Fénélon, de Chapelle, de Mme de Lafayette, etc., prospéra en dépit d'obstacles sans nombre, et prit rang parmi les célébrités de notre école. On lui reproche le peu de chaleur de son exécution, la mollesse et la similitude du caractère de ses têtes; mais il rachetait ces défauts par une bonne composition, un dessin noble, des pensées élégantes et surtout gracieuses, une grande fraîcheur de coloris et une moelleuse délicatesse de touche.

Courtisan adroit et empressé, il est un des peintres auxquels on peut le plus justement appliquer ce précepte qu'il répétait sans cesse : Le savoir n'est rien sans le savoir-faire. Du reste, on doit à cet habile imitateur de fort jolies têtes de Vierge, de charmants portraits de femmes, d'excellentes copies des tableaux des plus grands maîtres d'Italie, et la publication du fameux poème de Dufresnoy sur la peinture.

Monfort, né à Marseille en 1721, mort à Paris en 1785.

122. Une Tête de Femme.

(Etude d'expression.)

H. 0 m. 43 c. — L. 0 m. 33 c.

Provient de la collection Descamps.

Morel-Fatio, né à Rouen.

123. Le Combat du *Vengeur*.

H. 2 m. 60 c. — L. 3 m. 90 c.

Il s'agissait de pourvoir au salut d'un convoi de 200 voiles, chargé de subsistances, que l'on attendait des Etats-Unis. En quelques jours, une escadre, composée de 30 vaisseaux et commandée par le vice-amiral Villaret de Joyeuse, se trouva prête le 1er prairial an II (20 mai 1794) pour aller au-devant de ce convoi à la hauteur des Açores. L'amiral anglais Howe, qui avait reçu de son gouvernement l'ordre de l'intercepter à tout prix, se tenait dans ces parages avec 33 vaisseaux et 12 frégates. Le combat

fut livré le 13 prairial an II (1er juin 1794). Le vaisseau le *Vengeur*, criblé par les feux ennemis, désemparé et sur le point de couler bas, refusa d'amener son pavillon ; tout l'équipage se réunit sur le pont, le pavoisa comme en un jour de fête, et disparut dans les flots aux cris de : *Vive la République!*

Donné par le Ministère de l'Intérieur, en 1840.

124. L'Incendie de la *Gorgone*.

H. 1 m. 96 c. — L. 2 m. 95 c.

Donné par l'auteur, en 1847.

Monnoyer (Jean-Baptiste), plus connu sous le simple prénom de Baptiste, né à Lille en 1635, mort à Londres en 1689.

125. Deux Enfants jouant avec des fleurs.

H. 0 m. 98 c. — L. 1 m. 22 c.

Par la grâce du dessin et la suavité du coloris des figures, la transparence et la légèreté des fleurs, ce tableau justifie complétement la réputation que Monnoyer s'est acquise dans ce genre.

126. Deux Enfants nus et ailés, groupés avec des fleurs.

H. 0 m. 71 c. — L. 1 m. 20 c.

127. Pendant du tableau précédent.

H. 0 m. 71 c. — L. 1 m. 71 c.

Ces deux tableaux proviennent du couvent des Feuillans, d'Ouville.

Morin (Gustave-François), né à Rouen le 8 avril 1809; élève MM. *de Chaumont* et *Léon Cogniet.*

128. L'Arioste lisant à des amis des fragments de son poème de *Roland furieux.*

H. 1 m. 3 c. — L. 1 m. 50 c.

Ce tableau est signé : *Gustave Morin.*

Acquis en 1849.

Natoire (Charles), né à Nimes en 1700, mort à Castel-Gandolphe, près de Rome, en 1777, élève de *Lemoine.*

129. Guerrier en costume du moyen-âge.

H. 1 m. 5 c. — L. 0 m. 89 c.

Provient de la collection Descamps.

Oudry (Jean-Baptiste), né à Paris en 1686, mort dans la même ville en 1755; élève de *Largillière.*

130. Un Chevreuil poursuivi par des chiens.

H. 1 m. 73 c. — L. 1 m. 37 c.

Adonné à un genre particulier, ce peintre avait reçu de la nature à peu près toutes les qualités qu'elle peut accorder à un même homme. Il avait le don de répandre dans ses ouvrages cette variété de tons vrais et chauds qui contribuent tant à l'illusion. Mais ce qui étonne le plus, c'est sa touche sûre, franche, ses con-

ours bien accusés, la manière admirable avec laquelle il savait dessiner les animaux, les grouper et leur donner le mouvement et la vie.

Il règne dans ses ouvrages une grande facilité d'exécution qu'on peut attribuer à un travail extrêmement approfondi; car, dans tous les arts, le type du véritable talent sera toujours de dissimuler les difficultés de la route par laquelle on parvient à la perfection.

Ce tableau est signé : *J.-B. Oudry.* 1725.

Il a été accordé par le Gouvernement, en 1820.

Restout (Jean) le père, né à Rouen en 1692, mort à Paris en 1768; neveu et élève de *Jouvenet.*

131. Présentation de la Vierge au Temple.

H. 4 m. 36 c. — L. 2 m. 40 c.

Assis sur le devant du sanctuaire, le pontife s'incline en présentant les deux mains à la jeune Vierge, conduite par sa mère.

Sur le premier plan sont deux acolytes, l'un tient un flambeau allumé, l'autre est occupé à entretenir le feu dans son encensoir; parmi les autres personnages on distingue, sur le second plan, celui qui écrit le sujet, et un autre qui déroule le livre de la loi; un beau fonds d'architecture complète cette riche composition.

Ce tableau est signé : 1735. Fecit *Restout* Rothomagens.

Il ornait le principal autel des Grands-Augustins, à Rouen.

132. Portrait de don Louis Baudouin, chartreux de Gaillon.

H. 0 m. 82 c. — L. 0 m. 65 c.

Ce portrait a été légué au Musée, en 1851, par feu l'abbé Maccartan, curé de Saint-Ouen.

Les compositions de Restout ont quelque chose de mâle, et sont disposées pour les grands effets. Ce peintre, dont l'imagination était très féconde, savait répandre sur ses personnages la chaleur et la vie, et possédait à un très haut degré l'art de distribuer la lumière.

Rigaud (Hyacinthe), peintre d'histoire et de portraits, né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743.

133. Louis XV en habits royaux.

H. 1 m. 90 c. — L. 1 m. 42 c.

Il existe peu d'artistes qui aient fait autant de portraits, et surtout de portraits d'hommes illustres, que ce peintre, lui-même un des grands hommes du grand siècle; et il n'en est aucun, à coup sûr, dont les portraits aient été reproduits par la gravure avec autant de supériorité. Sa ville natale, qui tenait des rois et des reines de Castille et d'Aragon le privilége d'élever annuellement à la *noblesse* un roturier choisi parmi ses habitants, lui décerna cette distinction.

Robert (Hubert), né à Paris en 1733, mort dans la même ville en 1808 ; élève de *Cazes*.

134. Une Marine.

H. 1 m. 6 c. — L. 0 m. 49 c.

135. Les Cascades de Tivoli.

H. 1 m. 5 c. — L. 1 m. 42 c.

136. Grotte du Pausilippe.

H. 0 m. 34 c. — L. 0 m. 44 c.

Ce chemin, d'environ deux mille pieds de long, taillé dans le roc, sert de communication entre Naples et Pouzzol. Au-dessus de l'entrée est le tombeau prétendu de Virgile, et près de là, dans l'église des Servites, celui du poète Sannazar.

Provient de la collection Descamps.

137. Réunion de plusieurs monuments anciens.

H. 0 m. 56 c. — L. 0 m. 49 c.

Ce tableau est signé : *H. Robert.* 1778.

Il provient de la collection Descamps.

Ronmy (Guillaume-Frédéric), né à Rouen en 1786, mort à Passy en 1854; élève de *Vien* et de *Taunay*.

138. Sacrifice d'Abraham à son arrivée dans la terre de Chanaan.

H. 0 m. 68 c. — L. 1 m. 15 c.

Collaborateur des célèbres panoramas de Jérusalem, de Wagram, de Tilsitt, et auteur de ceux de Rio-Janeiro et de Constantinople, Ronmy fut remarqué de Charles X et de Louis-

Philippe, qui lui commandèrent plusieurs toiles ; malheureusement les principales, qui figuraient à Neuilly, au Palais-Royal et aux Tuileries, furent détruites en 1848. Il reste de lui, au palais de Fontainebleau, l'entrée de Henri IV à Paris.

Le tableau légué par Ronmy à sa ville natale est remarquable par sa sage et noble composition, par la pureté du dessin, la richesse et la vérité de la couleur ainsi que par la finesse exquise de la touche, ce qui le classe au rang des meilleures productions de ce genre que possède notre Musée.

Rouget (Georges), né à Paris en 1785 ; élève de *Louis David*.

139. OEdipe et Antigone sur le mont Cithéron.

H. 2 m. 72 c.— L. 2 m. 49 c.

L'infortuné roi de Thèbes,

Inceste, parricide, et pourtant vertueux,

a été contraint par Etéocle et Polynice d'accomplir sur lui-même la malédiction qu'il avait prononcée. Privé de la lumière, errant et fugitif, il n'a plus d'autre appui que sa fille. Parvenus au mont Cithéron, ils s'arrêtent tous deux sur un quartier de roc. L'état du ciel semble annoncer un orage. L'attitude d'Antigone indique qu'elle cherche à préserver son père d'un péril imminent. L'effroi peint dans ses traits contraste avec le calme empreint sur la figure d'OEdipe, à qui son état de cécité dérobe l'aspect sauvage du site dont il est entouré.

Ce tableau est signé : *G. Rouget.*

Il a été accordé par le Gouvernement, en 1821.

Sacquespée, né à Caudebec vers 1625, mort après 1688, travaillait à Rouen.

140. Saint Bruno en oraison.

H. 1 m. 75 c. — L. 1 m. 28 c.

Le religieux interrompt sa prière pour supplier son bon ange de le protéger contre les embûches du Tentateur qu'on aperçoit accompagné de l'Ambition. Muni de son bouclier, le céleste gardien fait entrevoir au solitaire les esprits bienheureux qui lui apportent des fleurs, emblême de la béatitude éternelle.

Ce tableau est signé : *Sacquespée* invenit et pinxit, 1671.

Il provient de la Chartreuse-Saint-Julien, près de Rouen.

141. Des moines surpris par une avalanche.

H. 1 m. 91 c.— L. 1 m. 44 c.

Ce tableau est signé : *Sacquespée* invenit.

Il provient également de la Chartreuse-Saint-Julien.

Sacquespée a exécuté un bon nombre de tableaux qui tous révèlent un beau talent. Ses toiles se distinguent surtout par une touche vigoureuse, une expression saisissante, et un grand fini dans les détails.

Saint-Jean (Simon), né à Lyon le 14 octobre 1808 ; élève de *Lepage*, peintre de fleurs, et de *Revoil*, peintre d'histoire.

142. Fleurs dans un chapeau.

H. 1 m. — L. 1 m. 22 c.

Ce tableau est signé : *Saint-Jean*, 1833.

Donné par le Gouvernement, en 1834.

Saint-Martin (Alexandre-Pau de) le père, né à Mortagne, dans le Perche, mort à Paris; élève de *Le Prince* et de *J. Vernet*.

143. Paysage.

H. 0 m. 14 c.— L. 0 m. 31 c.

Les figures et les animaux par DEMARNE.

Ce tableau est signé : *A.-P. Saint-Martin*.

Il provient de la collection Descamps.

Santerre (Jean-Baptiste), né à Magny en 1651, mort à Paris en 1717; élève de *Bon Boullongne*.

144. Une Cantatrice.

H. 0 m. 83 c. — L. 0 m. 63 c.

Provient de la collection Descamps.

Stella (Jacques), né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657; élève de *son père* et ami de *Nicolas Poussin*.

145. Une Bacchanale.

H. 1 m. 50 c.— L. 1 m. 46 c.

D'après le Poussin.

Assis sur un char attelé de deux Centaures guidés par l'Amour, Bacchus porte un cep de vigne à la main. Le vainqueur de l'Inde est entouré d'un cortége composé de bacchantes, de satyres, de musiciens, etc. Sur le devant du tableau, un vieillard, couronné de pampres, représente le fleuve au bord duquel la scène se passe. Phébus, traversant les airs sur son char, indique l'heure du jour.

On trouve dans ce tableau les principales perfections qui caractérisent le grand peintre : génie de composition, correction de dessin, expression, touche moelleuse, et large manière de faire.

146. Une Bacchanale.

H. 1 m. 47 c.— L. 1 m. 44 c.

D'après le Poussin.

Sur le déclin du jour, dans un lieu propice au mystère et aux excès joyeux de ces sortes de fêtes, des bacchantes, accompagnées de faunes et de satyres, s'abandonnent aux transports de l'ivresse. Les unes s'amusent à barbouiller de lie l'image du dieu Pan, tandis que d'autres folâtrent avec les adorateurs de Bacchus. L'une d'elles, montée sur un bouc et soutenue par un faune, saisit dans une corbeille des grappes de raisin. A la vie, à la chaleur répandue sur cette scène, on croit entendre retentir les cris sacramentels de : *Io ! Evohe ! Bacche !*

147. Sainte Anne conduisant la Vierge au Temple.

H. 1 m. 30 c. — L. 1 m. 2 c.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

Jacques Stella naquit de parents qui exerçaient la peinture. Dès l'âge de neuf ans, époque à laquelle il perdit son père, il annonçait d'heureuses dispositions. A vingt ans, Stella partit pour l'Italie, et, après avoir passé sept années à Florence, il se rendit à Rome. Son amitié pour le Poussin lui fut très utile, et, autant par goût que par reconnaissance, il chercha la manière de ce grand maître.

Stella revint en France en 1634. Il prit sa route par la Lombardie et par Venise, où il fit de nouvelles études. A Milan, on voulut en vain le nommer directeur de l'Académie de Peinture : il désirait passer en Espagne ; mais, retenu à Paris par les bienfaits du roi, il eut d'abord un logement au Louvre et une pension de mille francs. Il fut ensuite décoré de la croix de Saint-Michel et nommé premier peintre du roi. Stella, dont la santé avait toujours été faible, succomba à une maladie de langueur.

Les ouvrages de Stella offrent en général de la grâce et de la correction, et l'ont fait regarder à juste titre comme l'un des bons peintres de notre école.

Subleyras (Pierre), né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749.

148. Le Cardinal Bentivoglio.

D'après *Van Dick*.

H. 0 m. 52 c. — L. 0 m. 50 c.

Tabar.

139. Supplice de Brunehaut, fille du roi des Visigoths, et veuve de Sigebert, roi d'Austrasie.

H. 4 m. 52 c. — L. 3 m. 45 c.

Clotaire II, roi de Soissons, s'étant emparé de Brunehaut, sa tante, rendit sa captive responsable de tous les crimes dont il n'aurait dû accuser que sa propre mère, la trop fameuse Frédégonde. Après l'avoir abandonnée pendant trois jours aux supplices les plus cruels et les plus ignominieux, il la fit attacher à la queue d'un cheval indompté, qui mit en pièces cette reine infortunée. Sur l'emplacement où eut lieu, en 613, cette sanglante exécution, fut depuis élevée la croix du Trahoir, qui se voyait rue Saint-Honoré.

Donné par l'Empereur, en 1851.

Tersonnier, vivant à Paris en 1750.

140. Le Riche dont parle saint Luc.

H. 1 m. 10 c. — L. 1 m. 45 c.

L'artiste a choisi le moment où Dieu prononce ces paroles : « Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même, et pour qui sera ce que tu as amassé ? »

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

Tournemine (Charles-Emile de), né à Toulon (Var), le 25 octobre 1814.

151. Environs de Saint-Martin, près de Vannes.

H. 0 m. 22 c. — L. 0 m. 36 c.

Ce tableau est signé : *C.-E. Tournemine.*

Acquis en 1849.

Tournières (Robert de), né à Caen en 1676, mort dans la même ville en 1752; élève de *Bon Boullongne.*

152. Portrait du Chancelier d'Aguesseau.

H. 0 m. 81 c.— L. 0 m. 62 c.

Il fut peint en 1720, et a été gravé par *Malœuvre.*

Troy (François de), né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730; élève de *son père* et de *Nicolas Loir.*

153. La Duchesse de La Force.

H. 1 m. 45 c. — L. 1 m. 12 c.

Elle est représentée avec le costume de son époque, prenant une pêche sur le plateau que lui présente un de ses gens.

Ce tableau est signé : *François de Troy;* peint à Paris en 1714.

154. L'Ascension.

H. 1 m. 96 c. — L. 1 m. 16 c.

Accompagné de deux anges, le Christ s'élève vers le séjours céleste; les apôtres, éblouis de sa gloire, se prosternent ou restent en extase.

Ce tableau est signé : *F. de Troy.*

155. L'Assomption.

H. 1 m. 85 c.— L. 1 m. 46 c.

La Vierge est enlevée au ciel au milieu d'un groupe d'anges et de chérubins. Les apôtres, qui entourent son tombeau, paraissent pénétrés de joie et d'admiration.

Ce tableau est signé : *F. de Troy.*

Il provient, ainsi que le précédent, de l'ancienne église Saint-Jean, à Rouen.

156. Nunc Dimittis.

H. 2 m. 58 c. — L. 1 m. 30 c.

Dans la personne de Jésus présenté au temple par sa mère, Anne, la prophétesse, salue le Sauveur du monde. Saint Siméon tient l'enfant entre ses bras et entonne le cantique sacré; deux anges planent sur cette scène imposante, à laquelle prennent part quelques autres personnes.

Ce tableau est signé : *De Troy fils.* 1719.

Troyon (Constant).

157. Les Vaches à l'abreuvoir.

H. 0 m. 65 c. — L. 0 m. 55 c.

Acquis en 1851.

Valentin (Moïse le), né à Coulommiers en 1600, mort à Rome en 1632.

158. Conversion de saint Mathieu.

H. 2 m. 17 c.— L. 3 m. 26 c.

La deuxième année de sa prédication, Jésus-Christ, passant devant la tente où saint Mathieu, alors receveur des impôts pour les Romains, avait établi son bureau, ordonna à ce publicain de tout quitter et de le suivre. Mathieu obéit, et, dès ce moment, devint le disciple le plus fidèle du Rédempteur.

Ce tableau, que l'on doit à la première manière de l'artiste, a été donné au Musée par M. le marquis de Martainville, ancien maire de Rouen.

Rien n'est plus naturel ni mieux pensé que l'attitude du jeune Mathieu, repoussant l'or qu'on lui apporte et résistant aux instances de ses collègues. Sa figure exprime bien l'entraînement irrésistible qu'il éprouve pour la doctrine de Jésus-Christ, auquel le peintre a su donner un regard assez dominateur pour vaincre toutes les hésitations. La tête de Jésus est noble, majestueuse, le dessin grandiose et l'expression élevée.

Il paraît certain, d'après le rapprochement des époques, et d'après le *faire*, que cet auteur, mort trop jeune, n'étudia jamais sous Vouet, comme le prétendent plusieurs écrivains, car on trouverait ici quelque chose de l'exécution de ce maître; malheureusement ce tableau fut peint avant que Valentin allât à Rome s'inspirer des ouvrages de Poussin et du Caravage; dans les compositions qu'il exécuta plus tard, il lui est resté quelque chose de ce dernier dans la manière vigoureuse de donner de la saillie aux corps. Comme l'ennemi de Josépin, il s'est plu dès-lors à représenter la nature forte, énergique, bizarre, toujours sévère, jamais gracieuse; comme lui encore, audacieux de touche, mais avec un ton doré emprunté à Rembrandt, il s'attache

principalement aux parties qui frappent la vue, à la fierté des effets; s'il ne séduit, s'il intéresse peu, du moins il étonne par une couleur chaleureuse qui lui est propre, il enlève par des oppositions énergiquement prononcées. En un mot, par la hardiesse et la franchise de la brosse, il mérite d'être cité comme le premier peintre de l'ancienne école française.

Vanloo (Charles-André), plus connu sous le nom de CARLE VANLOO, né à Nice en 1705, mort en 1765; élève de *Benedetto Luti*.

159. L'Adoration des Mages.

H. 0 m. 80 c.— L. 0 m. 45 c.

Esquisse du grand tableau qui était aux Petits-Pères de la place des Victoires, à Paris.

Provient de la collection Descamps.

160. La Vierge et l'enfant Jésus.

H. 1 m. 80 c.— L. 1 m. 46 c.

La Vierge, assise sur des nuages, soutient l'enfant Jésus sur ses genoux.

Ce tableau est signé : *Carle Vanloo* fecit, 1738.

Il provient des Consuls ou tribunal consulaire de Rouen.

Ce peintre était d'une figure intéressante et d'une humeur enjouée ; sincère, ingénu, affectueux, il vivait avec ses élèves

comme avec ses enfants, et avec ses enfants comme avec des amis.

Lorsque M. le marquis de Marigny présenta Carle Wanloo à Louis XV, le Dauphin demanda pour quel motif se faisait la présentation de l'artiste. « C'est, » répondit M. de Marigny, « pour remercier le roi de l'avoir nommé son premier peintre. » « Il l'est depuis longtemps, » répondit le prince.

Quoique le public partageât l'opinion du Dauphin, il arrivait rarement que Carle Wanloo fût satisfait de ses ouvrages, et il n'hésitait point à détruire ceux qui avaient été l'objet d'une juste censure.

Vernet (Jean), d'après *Joseph Vernet,* son frère.

161. Une Marine.

H. 0 m. 79 c. — L. 1 m. 3 c.

Provient de la collection Descamps.

Vien (Joseph-Marie), né à Montpellier en 1716, mort à Paris en 1809; élève de *Legrand.*

162. Colère d'Achille.

H. 0 m. 19 c. — L. 0 m. 26 c.

Dans l'assemblée des princes grecs, Achille s'emporte et menace Agamemnon de son épée. Le roi des rois est assis près de l'autel où il vient d'invoquer les dieux, les autres chefs sont debout. L'artiste a choisi le moment où Minerve arrête le bras du fils de Thétis.

Esquisse bien composée, d'une jolie couleur, et très spirituellement touchée.

163. Tête de Vieillard.

H. 0 m. 62 c.— L. 0 m. 47 c.

164. Un Prélat invoquant la Vierge pour le peuple qui l'entoure.

H. 0 m. 29 c. — L. 0 m. 21 c.

Ces trois tableaux proviennent de la collection Lemonnier.

Napoléon, à qui nulle espèce de mérite ne pouvait échapper, crut honorer le Sénat en y introduisant Vien, cet homme de mœurs douces et sociables, le père de ses élèves, ce patriote modeste et désintéressé, qui préféra le séjour de la France à l'or des cours étrangères pour l'attirer dans leur sein. C'est Vien qui porta le coup mortel à l'école des Vanloo, des Lemoine et des Boucher, en préludant, par la reproduction consciencieuse de la belle nature, à la moderne renaissance des arts qui devait immortaliser David et ses disciples.

Vien fils (Joseph-Marie), né à Paris en 1760; élève de *son père* et de *Vincent*.

165. Portrait en pied de l'Auteur et de son Epouse.

H. 2 m. 58 c.— L. 2 m. 18 c.

On voit sur un chevalet le portrait ébauché de son père.

Ce tableau est signé : *Vien fils,* 1808.

Légué à la ville par l'auteur, en 1818.

Vivien (Joseph), né à Lyon en 1657, mort à Bonn, près de Cologne en 1735; élève de *Ch. Lebrun*.

166. Portrait présumé de Samuel Bernard, le riche banquier de Louis XIV.

H. 0 m. 81 c.— L. 0 m. 64 c.

Comme les Decamps et les Bonington qui, de nos jours, dans leurs admirables aquarelles, ont fait une révolution en montant les couleurs à l'eau au ton de l'huile, lui aussi en a fait une autre, en forçant, par d'heureuses combinaisons, le pastel à produire les mêmes effets, et il a obtenu des résultats inespérés. Comblé de richesses et d'honneurs par Louis XIV et par une partie des souverains de l'Europe, peignant exclusivement pour le bonheur de peindre, il étendit la sphère de son genre au-delà des limites qu'on avait jusqu'alors supposées infranchissables. Ce peintre avait d'abord embrassé l'histoire; mais il se restreignit au portrait, et l'éleva jusqu'à la représentation de familles entières de grandeur naturelle.

Laborieux et maître de sa palette, il sut, de sa main puissante, donner au pastel, naturellement terne, lourd et opaque, la vigueur, le brillant et la légèreté, qualités qui font le mérite principal de ce portrait, et qui légitiment notre assertion.

Ce pastel est signé : *Vivien* fecit, 1692.

Il provient de la collection Lemonnier.

Vouet (Simon), né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1642; élève de *son père.*

167. Apothéose de saint Louis.

H. 2 m. 78 c.— L. 1 m. 75 c.

Louis IX est soutenu dans les airs par deux anges; des chérubins lui apportent sa couronne.

Ce tableau, donné en 1803 par le Musée de Paris, avait été peint pour le maître-autel des PP. Jésuites. — Il a été gravé en 1664 par Tortebat.

168. Mort de Saphire et d'Ananias.

H. 3 m. 14 c. — L. 2 m. 30 c.

La scène se passe à Jérusalem. Ananias et Saphire avaient aliéné leur propriété pour se faire admettre dans la communion des chrétiens; mais obéissant aux conseils d'une prudence purement humaine, ils avaient conservé une partie du produit de la vente. En punition de cette faute, ils tombent tous deux morts aux pieds de saint Pierre.

Ce tableau est signé : *A. Vouet,* fe.

Il fut donné en mai 1632, par la corporation des orfèvres de Paris, à l'église Notre-Dame de Paris, où il est resté jusqu'à la Révolution. Envoyé, en 1803, par le Musée de Paris.

Simon Vouet reçut les premières leçons de peinture de son père qui cultivait cet art avec assez peu de succès. A l'âge de vingt ans, il fut emmené à Constantinople par l'ambassadeur de France. Vouet se rendit ensuite à Venise et à Rome, où il fut chargé d'exécuter plusieurs tableaux d'autel qui lui méritèrent des éloges et l'avantage d'être élu prince de l'Académie de Saint-Luc, honneur que les artistes italiens ont rarement accordé aux étrangers.

La réputation de Vouet engagea Louis XIII à le rappeler en France, l'an 1627. Ce roi le combla de faveurs, le nomma son premier peintre, lui donna un logement aux galeries du Louvre, et voulut même apprendre de lui à peindre au pastel.

Ce qui honore Vouet surtout, c'est d'avoir eu pour élèves la plupart des artistes qui ont brillé dans le siècle de Louis XIV, tels que Pierre Mignard, Dorigny, François Périer, Testelin, Dufresnoy, et surtout Charles le Brun et Eustache Le Sueur.

Vignon (Claude), né à Tours en 1593, mort dans la même ville en 1670.

169. Joseph en prison.

H. 1 m. 44 c.—L. 1 m. 65 c.

Joseph, arrêté à la suite d'une fausse accusation portée contre lui par la femme de Putiphar, se trouve le compagnon forcé du grand échanson et du grand pannetier de Pharaon. Ces deux officiers sont représentés au moment où ils écoutent attentivement les explications de leurs songes par le jeune hébreu.

Vincent (François-André), né à Paris en 1746, mort dans la même ville le 4 août 1816; élève de *Vien*.

170. Portrait de Houel, peintre et graveur.

H. 0 m. 59 c.— L. 0 m. 49 c.

Ce portrait a pour nous le double intérêt de reproduire les traits d'un de nos plus honorables concitoyens, et de nous révéler le talent d'un de ses plus célèbres amis.

Ce tableau est signé : *Vincent.* R. 1772.

Donné à la ville, en 1808, par M. Houel.

Ziem (Félix), né à Beaune (Côte-d'Or) le 25 janvier 1822.

171. Vue prise aux environs de La Haye.

H. 0 m. 43 c.— L. 0 m. 60 c.

Acquis en 1851.

Wild (William), né à Londres le 17 janvier 1806.

172. Vue prise à Sorente.

H. 0 m. 40 c. — L. 0 m. 27 c.

Ce tableau est signé : *W. Wild.*

Acquis en 1849.

Woller (le chevalier de), né à Toulon, florissant vers la fin du siècle dernier; élève de *J. Vernet.*

173. Eruption du Vésuve en 1777.

H. 1 m. — L. 0 m. 65 c.

INCONNUS.

174. Portrait d'homme, costume du temps de Louis XIV.

H. 0 m. 74 c. — L. 0 m. 60 c.

175. Un Enfant tenant un Chien.

D'après Greuze.

H. 0 m. 23 c.— L. 0 m. 19.

Provient de la collection Descamps.

176. Un Enfant pleurant.

H. 0 m. 22 c. — L. 0 m. 17 c.

177. Des Fruits sur une table.

H. 0 m. 50 c. — L. 0 m. 49 c.

Provient de la collection Descamps.

178. Nature morte.

H. 0 m. 74 c. — L. 0 m. 91 c.

Provient des Feuillants, d'Ouville.

179. Nature morte.

H. 0 m. 62 c. — L. 0 m. 88 c.

180. Portrait de M^me^ de Maintenon.

H. 0 m. 75 c. — L. 0 m. 59 c.

181. François I^er^.

H. 0 m. 27 c. — L. 0 m. 25 c.

182. Portrait du célèbre sculpteur Puget.

H. 0 m. 27 c. — L. 0 m. 25 c.

Ces deux portraits proviennent de la collection Lemonnier.

183. Une Réunion dans un Parc.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 44 c.

Par un imitateur de *Watteau*.

Provient de la collection Descamps.

PEINTURE.

ÉCOLES DU NORD.

Berchem (Nicolas-Klaas dit), né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1685; élève de *Van Haerlem*, son père, de *Van Goyen* et de *J.-B. Weeninx*.

184. Un Concert sur une place publique.

H. 1 m. 71 c. — L. 1 m. 47 c.

Ce tableau, peint par Berchem dans le goût de Weeninx, a fait partie de la collection Erard, n° 193 du catalogue, il est signé: *N. Berchem*.

Acquis en 1847.

Berchem commença la peinture sous son père et continua sous des maitres plus habiles. Ses tableaux étaient souvent vendus avant que d'être commencés. Il travaillait d'ailleurs assidûment dès quatre heures du matin en été jusqu'au soir. Sa femme, qui était d'une avarice extrême, ne trouvait pas suffisant que son mari ne sortit point de son cabinet, il fallait qu'il travaillât sans discontinuer un seul instant. Quand elle ne pouvait être dans son atelier, elle se tenait dans une chambre au-dessous, et, si elle ne l'entendait ni remuer ni chanter, elle frappait contre le plancher

dans la crainte qu'il ne s'endormit et qu'il ne perdit un seul moment. Il était obligé, pour acheter des gravures qu'il aimait passionnément, de lui dérober quelques pistoles sur le prix des tableaux qu'il vendait.

On rapporte du reste qu'il travaillait avec autant de facilité que de variété, et qu'il semblait se jouer en composant et en peignant ses tableaux, comme s'il ne lui en eût pas coûté la plus légère application.

Bernaert (Nicasius). On le dit élève de *F. Sneyders*.

185. Paysage et Animaux.

H. 0 m. 92 c. — L. 1 m. 22 c.

On voit le long d'un mur, à l'entrée d'une basse-cour, un panier renversé d'où sont sortis un canard, des perdrix, des cailles et autre gibier. Un chat qui s'approche de ce gibier est arrêté par un chien courant.

Bout (Pierre) et ***Boudewins***, nés tous deux à Bruxelles vers 1660. Bout pour les figures et Boudewins pour le paysage.

186. Un Paysage.

H. 0 m. 55 c. — L. 0 m. 45 c.

Des cavaliers sont arrêtés à une hôtellerie placée à droite du tableau. A gauche, une masse d'arbres s'élève sur une rivière qui serpente dans le paysage et porte deux barques à voiles. Le fond se termine par des montagnes vaporeuses.

Ces deux artistes étaient tellement nés l'un pour l'autre qu'ils

travaillèrent constamment ensemble aux mêmes sujets; ils furent pendant toute leur vie liés par l'amitié la plus étroite.

Un troisième artiste, nommé *Dupont*, et surnommé *Pointié*, joignait quelquefois son talent à celui de ces deux auteurs.

Ce tableau est signé : *B. B.*

187. Un Paysage.

H. 0 m. 35 c. — L. 0 m. 45 c.

Des fabriques italiennes, dans un massif d'arbres, occupent la gauche du tableau. A droite; l'entrée d'une forêt vers laquelle se dirigent des voyageurs escortant un charriot. Au second plan, une rivière serpente dans le paysage, qui se termine par un fond de montagnes.

Ce tableau est signé : *B. B.*

Ces deux tableaux ont été légués à la ville en 1816 par M. Reverdun.

188. Un Paysage.

H. 0 m. 38 c. — L. 0 m. 56 c.

Une place publique au milieu de laquelle on voit une fontaine et un obélisque. Plusieurs personnages sont groupés au pied de ce dernier monument, tandis que d'autres font boire leurs chevaux à la fontaine. A droite, un berger entouré de chèvres et de moutons se repose au pied d'un arbre. A gauche, au second plan, des ruines; dans le fond, à droite, quelques fabriques se détachant sur un fond de montagnes.

Ce tableau provient de la collection Descamps.

Breil (Paul), né à Anvers en 1556, mort à Rome en 1626; élève de *Daniel Wortelmans*.

189. Paysage.

H. 0 m. 29 c.— L. 0 m. 26 c.

Calf ou **Kalf** (Guillaume), né à Amsterdam vers 1638, mort en 1693; élève de *Henri G. Pot*.

190. Des Fruits, des Vases, un Flambeau disposés sur une table.

H. 0 m. 70 c. — L. 0 m. 60 c.

Ce tableau est signé : *Calf.* 1673.

Acquis en 1853.

Guillaume Kalf passa ses premières années dans l'école de Henri Pot, peintre d'histoire et de portraits ; mais il abandonna bientôt ce genre pour se livrer à la peinture des fruits, des vases d'or, d'argent, de nacre et autres natures mortes ; étude dans laquelle il réussit complètement. Kalf était d'une figure agréable et avait une imagination vive. Il mourut des suites d'une chute qu'il fit en passant sur un pont.

Coninxlo (Jean), de Bruxelles.

191. La Circoncision.

H. 0 m. 89 c. — L. 0 m. 98 c.

Sur la bordure du vêtement de l'un des personnages on lit : *Johannes Coninxlo Brussellensis.*

Ce maître, sur le compte duquel les historiens sont muets, et qu'il ne faut pas confondre avec Gilles Van Conixlo, d'Anvers, que Carle Van Mander vante comme peintre de paysage, paraît avoir travaillé dans la première moitié du seizième siècle. Un des tableaux du Musée de Bruxelles, que l'on donne à ce Gilles Conixlo, a reçu une fausse attribution, puisqu'il porte la même signature que le tableau ci-dessus désigné.

192. Scène biblique.

H. 0 m. 88 c. — L. 0 m. 95 c.

Le sujet n'est pas clairement indiqué.

Ce tableau est le pendant du précédent.

Ils proviennent, l'un et l'autre, du prieuré de Bellefonds, à Rouen.

Cuyp (Albert), né à Dort en 1606, mort en 1664; élève de *Jacques Guerrits Cuyp*, son père.

193. Intérieur d'Eglise.

H. 0 m. 47 c. — L. 0 m. 35 c.

Acquis en 1858.

Dietrich (Christian-Guillaume-Ernest), né à Weymar en 1712, mort à Dresde en 1774; élève de *Thiele*.

194. Une jeune Fribourgeoise.

H. 0 m. 79 c. — L. 0 m. 62 c.

Cette femme tient deux pigeons groupés avec deux petits poulets qui reposent sur le bord d'une table.

Une grande fraîcheur, un fini moelleux, une touche franche une couleur et une finesse de ton peu communes, surtout dans le bras gauche, des accessoires traités avec soin, sont les principales beautés de cette production.

Does (Simon Van der), né en 1653; élève de *son père*, et imitateur de *Karl Dujardin*.

195. Paysage avec Figures.

H. 0 m. 65 c. — L. 0 m. 98 c.

Sur le premier plan, on voit plusieurs groupes de figures et d'animaux au bord de la rivière.

Simon Vander Does, élève de son père, qu'il égala quelquefois, alla, après la mort de celui-ci, demeurer à la Haye, chez une tante où il eut pu exercer son état avec tranquillité; mais son humeur inquiète le fit voyager en Italie et en Angleterre, et quand il rentra dans sa patrie, il épousa une femme prodigue qui le ruina. Pour cacher sa situation à ses compatriotes, il se retira dans la ville d'Anvers, où il travailla beaucoup. On ne sait rien de sa mort.

Ce tableau, chaud de ton, peint avec une grande facilité, est d'un effet extrêmement pittoresque.

Il provient de la collection Descamps.

Duck (Jean), plus souvent appelé JEAN LE DUCQ, peintre et graveur, né à La Haye en 1636, mort dans la même ville en 1671; élève de *Paul Potter*.

196. Intérieur d'un Estaminet hollandais.

H. 0 m. 29 c. — L. 0 m. 36 c.

Une servante tenant un pot d'étain à la main, s'entretient avec trois personnages attablés près d'un poêle. Deux de ces hommes portent le costume militaire du XVII^e siècle.

Si les tableaux de genre proprement dits ont, dans notre école, mérité la réputation de peinture amusante, ceux des écoles hollandaise et flamande peuvent, à juste titre, ajouter cette qualification à celle de peinture aimable, qui, de tout temps leur a été décernée.

Ne semble-t-il pas que le pinceau léger de Duck, ait, comme une baguette magique, donné à cette charmante scène le mouvement et la vie ? En effet, vérité de forme et de lumières, touche franche, ferme, et d'une finesse incomparable, sobriété d'accessoires, exécution supérieure pour l'esprit à celle de Gérard Dow, dans les masses et dans les détails ; tout enfin est parfait dans cette exquise production.

Certes, nous rendons sincèrement hommage au talent des artistes habiles qui réussissent, pour ainsi dire, du premier coup ; mais nous n'en devons pas moins notre tribut d'admiration à ceux qui, moins par timidité que pour rendre consciencieusement la nature dans ses minutieux détails et dans de petites dimensions, ont, à force de temps et de persévérance, créé ces délicieux tableaux de genre, qui forment souvent la principale richesse des plus belles collections.

La curieuse production dont il s'agit prouve, en dernière analyse, que peu d'objets, resserrés dans les plans les plus circonscrits, suffisent pour faire un bon ouvrage, lorsqu'au mérite de l'exécution se joint celui de rendre la nature sous un aspect séduisant.

Ce tableau est signé : *J. Duck.*

Il provient de la collection Descamps.

Dujardin (Karl), peintre et graveur, né à Amsterdam vers 1630 ou 1635, mort à Venise en 1678 ; élève de *Nicolas Berchem.*

C'est à tort que plusieurs biographes ont donné l'année 1640 comme date de la naissance de ce maître, puisque plusieurs de ses eaux-fortes sont datées de 1632 : l'une d'elles porte même l'année 1648.

197. Saint Jean.

H. 1 m. 2 c. — L. 0 m. 90 c.

Acquis en 1820.

198. Saint Mathieu.

H. 1 m. 1 c. — L. 0 m. 97 c.

Acquis en 1820.

199. Saint Luc.

H. 1 m. — L. 0 m. 90 c.

Acquis en 1809.

200. Saint Marc.

H. 1 m. 1 c. — L. 0 m. 97 c.

Acquis en 1809.

Karl Dujardin alla de bonne heure en Italie où il se livra alternativement à l'étude et au plaisir, et où il acquit la réputation du meilleur des peintres de sa nation.

De retour dans sa patrie, le prix de ses nombreux ouvrages ne put suffire à ses excessives dépenses, et il se vit contraint à épouser son hôtesse, déjà vieille, mais riche, dont il se défit bientôt en s'embarquant pour Livourne.

Il revint à Rome où il reprit son même train de vie ; de Rome il passa à Venise, où la réputation de son talent l'avait devancé et lui prépara le plus glorieux accueil. Il mourut peu de temps après et à la fleur de son âge.

Dujardin, à la touche et à la couleur de l'école flamande, avait su joindre cette énergie qui distingue les grands peintres de l'école italienne.

Everdingen (Albert ou Aldert Van), né à Alkmaer en 1621, mort dans la même ville en 1675; élève de *Roland Savary* et de *Pierre Molyn*.

201. Un Paysage.

H. 1 m. 55 c. — L. 1 m. 34 c.

Un torrent, se précipitant des montagnes, passe devant une scierie ou magasin de bois. Au premier plan, des chèvres et moutons paissent sur un énorme rocher. A droite, un homme est monté sur une rigole qui conduit l'eau à un moulin construit en bois. Des montagnes abruptes couvertes de sapins forment le fond de cette composition qui doit reproduire un site de Norvége où Everdingen séjourna longtemps.

Acquis en 1850.

Everdingen peignait avec facilité ; assidu et prompt, il a fait beaucoup de tableaux qui sont estimés. Sa couleur est excellente, les figures et les animaux d'un bon goût de dessin ; il travaillait tout d'après nature. Ses dessins et ses études coloriées sont très recherchés.

Franck (Jérôme), né à Hérentals vers 1538, mort à Anvers vers 1600; élève de *Franck Flore*.

202. Jésus-Christ, portant sa croix, monte au Calvaire.

H. 0 m. 72 c. — L. 1 m. 4 c.

Notre Seigneur est précédé de deux larrons et d'une foule nombreuse. Ce tableau qui, pour la couleur, se rapproche de l'école vénitienne, est bien composé et touché avec beaucoup de finesse.

Il provient du couvent des Nouvelles-Catholiques, à Rouen.

Déjà connu comme bon peintre d'histoire et de portraits, Jérôme Franck fut employé à Paris. Ses ouvrages furent estimés au point que Henri III le choisit pour son peintre de portraits. Tant d'avantages ne purent le fixer ; il remercia le roi, quitta Paris, passa quelque temps en Italie, et enfin retourna à Anvers, où il mourut laissant la réputation d'un des peintres les plus laborieux de l'époque.

Glauber (Jean), né à Utrecht en 1646, mort à Amsterdam en 1726; élève de *N. Berchem.*

203. La Forêt de Calydon.

H. 0 m. 41 c. — L. 0 m. 33 c.

Au pied d'un arbre, Vénus retrouve le corps d'Adonis.

Figures par *Lairesse.*

Ce tableau provient de la collection Lemonnier.

Glauber fut un de ces artistes que les difficultés ne font qu'encourager, pour qui les obstacles se changent en moyens, et qui ne vont jamais plus rapidement à l'immortalité que lorsque tout semble s'opposer à leurs efforts. Cette opiniâtreté, jointe à une extrême facilité, est le caractère distinctif du génie, tel fut celui de Glauber.

Son père le destinait à une profession bien opposée à celle qu'il voulait embrasser, et ce ne fut qu'à force de persévérance qu'il

obtint d'apprendre le dessin par amusement. Enfin il entra chez Berchem où il fit les plus rapides progrès.

Il passa quelques années ensuite chez Uylenburg, où il copia et étudia les ouvrages des maîtres italiens. Il ne put rester plus longtemps en Hollande, voulut voir Rome, et partit en 1671 pour cette ville où il resta deux années, pendant lesquelles il fit tout ce qui pouvait contribuer à sa perfection.

De Rome, Glauber se rendit à Hambourg, qu'il quitta pour se fixer définitivement à Amsterdam. Il est regardé comme un des meilleurs paysagistes de Hollande. Sa manière tient de l'école italienne; sa couleur est excellente, chaude et vraie.

Goltzius (Hubert), peintre, graveur et homme de lettres, né à Vanlo en 1526, mort à Bruges en 1583 ; élève de *Lambert Lombard*.

204. Une Madeleine.

H. 0 m. 63 c. — L. 0 m. 49 c.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

Goyen (Jean Van), né à Leyde en 1596, mort à La Haye en 1656; élève de *Wilhem Gerrits*.

205. Une Marine.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 42 c.

Sur le bord d'une rivière chargée de bateaux s'élève un petit village.

Ce tableau est signé : *V. G. 1656.*

206. Une Marine.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 33 c.

Vue du Passage d'Utrecht.

Ce tableau est signé : *V. G.* 1652.

Il provient, ainsi que le précédent, de la collection Descamps.

207. Une Marine.

H. 0 m. 31 c. — L. 0 m. 31 c.

Sur une rivière de Hollande, dont une brise légère ride à peine la surface, deux barques du pays orientent leurs voiles et se disposent à se faire remorquer par leurs bateaux.

Ce tableau est signé : *V. G.* 1655.

Jean Van Goyen se détermina à étudier la peinture d'après les avis de son père, amateur passionné de cet art. Après avoir étudié pendant quelque temps sous différents maitres, sans pouvoir se fixer, il se crut en état de travailler seul et retourna dans sa famille.

Le désir de voyager lui fit visiter toutes les principales villes, où il exerça son talent, et particulièrement à Paris; enfin, il acheva de se perfectionner à l'école du célèbre paysagiste Isaïe Vanden Velde.

Sous ce maitre, il prit le goût des paysages et se plut à représenter des cours d'eau. Il se retira définitivement à la Haye, où il mourut.

Dans ses tableaux règne partout une touche facile et expéditive et un grand naturel.

Grief (Adrien), plus communément appelé GRIFF ou GRYF ; élève de *François Sneyders*. Naissance et mort inconnues.

208. Nature morte.

H. 0 m. 47 c.— L. 0 m. 40 c.

Un chien de chasse épagneul est au milieu de plusieurs pièces de gibier.

Ce tableau est signé : *A.-N. Grief.*

209. Nature morte.

H. 0 m. 47 c.— L. 0 m. 40 c.

Au pied d'un arbre, différentes pièces de gibier sont réunies sous la garde d'un chien.

Ce tableau est signé : *A.-N. Grief.*

Il a été, ainsi que le précédent, légué à la ville, en 1816, par M. Reverdun.

Hakkert (Jean). On le croit né à Amsterdam vers 1636.

210. Paysage.

H. 1 m. 33 c.— L. 1 m. 53 c.

Dans un lieu solitaire, éclairé par les rayons d'un soleil couchant, quelques villageois se reposent auprès d'un rocher.

Jean Hakkert, dont les ouvrages sont peu connus en France, était peintre de paysages, et voyagea beaucoup en Allemagne et en Suisse, où il fit les études de ses tableaux. On le trouvait toujours au milieu des rochers, à l'entrée des cavernes, à copier

les effets de la nature, tantôt agréables, tantôt bizarres, mais toujours intéressants.

Un jour, occupé à dessiner sur une des montagnes de la Suisse, il fut aperçu par quelques ouvriers qui, étonnés de le voir toujours regarder au même endroit, et tracer sur du papier, le prirent pour un sorcier et l'accablèrent d'injures sans qu'il pût en deviner le motif. Jean Hakkert s'éloigna, et s'étant remis peu de temps après à dessiner, les ouvriers revinrent, le saisirent et le menèrent chez le juge, qui lui rendit la liberté après avoir à grande peine apaisé le peuple, qui persistait à voir en lui un magicien.

Il est mort en Hollande, on ne sait en quelle année.

Heus (Jacques de), né à Utrecht en 1657, mort à Amsterdam en 1710; élève de son oncle *Guillaume de Heus*.

211. Paysage.

H. 0 m. 32 c.— L. 0 m. 53 c.

Le site est pris aux environs de Tivoli; sur le premier plan sont les restes du tombeau de Tibère Plantius, restaurateur du *ponte di Lucano*, sur le Teverone.

Provient de la collection Descamps.

Jacques de Heus eut l'avantage d'être instruit par son oncle, Guillaume de Heus. Le maître, surpassé bientôt par son élève, lui conseilla de voir Rome, où lui-même avait étudié et demeuré longtemps.

Jacques de Heus partit pour l'Italie et se mit à étudier la nature et à suivre exactement les leçons des académies, dont il devint un des meilleurs dessinateurs; il avait une prédilection décidée pour le genre de Salvator Rosa, dont il copia les principaux ouvrages. Les Italiens lui demandèrent tant de tableaux qu'il ne trouva pas le temps d'en faire pour sa patrie.

Jacques de Heus a surpassé son oncle en mérite; son paysage a le charme de ce qui représente exactement la nature; sa touche est facile, sa couleur bonne et vraie.

Hoet (Guérard), né à Bommel le 22 août 1648, mort à La Haye le 2 décembre 1733 ; élève de *Van Rysen*.

212. Cléofas, accompagnée de ses Femmes, présente du vin à Alexandre après la prise de la ville de Mazaga.

H. 0 m. 63 c. — L. 0 m. 80 c.

Ce tableau est signé : *G. Hoet.*

Acquis en 1846.

Guérard Hoet, artiste aussi généreux qu'habile, a été, sans contredit, un des plus précieux peintres de Hollande. Il reçut les premières leçons de dessin de son père, qui peignait sur verre ; mais ses heureuses dispositions et son goût pour la peinture le mirent promptement au-dessus des instructions qu'il en pouvait recevoir ; il travailla quelque temps avec Varnar Van Rysen, mais se vit forcé bientôt de se réfugier à La Haye pour éviter les calamités de la guerre.

Il forma le projet de fonder une école de peinture dans la ville d'Utrecht, et, quoiqu'âgé, se chargea de la dépense pendant plusieurs années. Il composait avec beaucoup de génie, et avait particulièrement étudié les usages et les coutumes des anciens.

Hondekoeter (Melchior), né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695 ; élève de *son père*.

213. Réunion d'Animaux divers.

H. 2 m. 2 c. — L. 1 m. 86 c.

Un singe, des kakatoès, un perroquet, des coqs, un faisan, une pintade, etc., sont répartis sur les divers plans de ce tableau.

Provient du dépôt central des Jacobins, à Rouen. 5

Melchior Hondekoeter étudia jusqu'à l'âge de dix-sept ans, sous son père qu'il surpassa bientôt. A son talent, cet artiste joignait une sagesse exemplaire et une étude approfondie de sa religion. Mais, ayant eu le malheur d'épouser une femme qui ne partageait pas ses opinions, après avoir essayé vainement de la ramener par la raison ; dans son désespoir, il se livra tout entier à la débauche, et le plus sobre des hommes en devint, par la persécution de sa femme, le plus intempérant et le plus déréglé.

Honthorst (Guérard), connu en Italie sous le nom de GHERARDO DELLA NOTTE, né à Utrecht en 1592, mort vers 1662 ; élève d'*Abraham Bloemaert*.

214. Jésus-Christ devant Pilate.

H. 2 m. 35 c. — L. 1 m. 76 c.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

On est effrayé du silence qui règne sous ces voûtes sombres où le gouverneur ose interroger l'Homme-Dieu. L'heureuse entente de la composition et de la couleur, la savante dégradation de la lueur factice, l'air attentif de deux personnages placés derrière le juge, et paraissant attacher une haute importance à cet entretien, l'arrogance et la curiosité qui animent les mouvements des soldats romains préposés à la garde de la porte, tout ajoute aux impressions profondes qu'un pareil sujet devait naturellement réveiller.

Honthorst, qui avait beaucoup voyagé, fut comblé d'honneurs par une partie des souverains de l'Europe, et ses tableaux ont été constamment recherchés des amateurs. Ce peintre sévère, fort de pensée et d'exécution, bon dessinateur, coloriste énergique, possédait au plus haut degré l'art de rendre avec tant de justesse les effets de lumière, qu'il est peu de ses confrères, excepté Schalken, qui aient cherché sur ce point à lui disputer la palme.

Huysmans (Corneille), surnommé HUYSMANS DE MALINES, né à Anvers en 1648, mort en 1717; élève de *Jacques Van Artois*.

215. Un Ravin dans une Forêt.

H. 1 m. 40 c. — L. 1 m. 94 c.

A gauche, deux vaches paissent sur un tertre surmonté de grands arbres, à côté de deux pâtres, dont l'un dort et l'autre est debout. Au premier plan, un homme et une femme, précédés d'un petit troupeau de vaches, traversent un gué. Le second plan est orné de figures dans diverses attitudes, parmi lesquelles on distingue un homme à cheval. Le fond se termine par des montagnes vaporeuses.

Acquis en 1849.

Huysmans perdit ses parents fort jeune et fut placé par son oncle chez Gaspard de Wit, où il apprit à peindre le paysage, et qu'il quitta pour aller à Bruxelles, chez Jacques Van Artois, qui le perfectionna.

Plus tard, il se lia d'amitié avec Wandermeulen, peintre de batailles, qui l'engagea en vain à le suivre à Paris, après lui avoir offert une pension considérable et des honneurs. Huysmans s'excusa sur ce qu'il ne savait pas la langue française, et alla s'établir à Malines où il demeura toujours.

Ce peintre est placé dans la classe des premiers paysagistes de la Flandre. Sa manière est dans le goût d'Italie ; sa couleur est vigoureuse et sa touche excellente.

Jordaens (Jacques), né à Anvers en 1594, mort dans la même ville en 1678; élève de *Van Oort* et de *Rubens*.

216. Portrait d'un Vieillard.

H. 0 m. 55 c. — L. 0 m. 41 c.

Provient de la collection Lemonnier.

217. Jésus chez Marthe et Marie.

H. 1 m. 4 c. — L. 1 m. 32 c.

Acquis en 1853.

Jacques Jordaens eut pour maître Van Oort, dont il épousa la fille ; mais, à peine engagé dans les liens du mariage, il sentit vivement la perte de sa liberté, et regretta de ne point pouvoir voyager en Italie pour se perfectionner. Ce regret répandit sur sa vie une sorte d'amertume qui ne finit qu'avec elle.

Son travail et les copies qu'il fit des tableaux du Titien, accrurent bientôt sa réputation et le firent rechercher par Rubens, dont les utiles conseils rendirent son talent plus parfait.

Les églises et les maisons royales furent décorées des ouvrages de Jordaens, qui, pour se délasser, quitta souvent les compositions nobles et élevées pour des sujets comiques.

Jordaens, enrichi par ses ouvrages, travaillait assidûment le jour, mais il passait la soirée avec ses amis, la plupart artistes, et cette vie tranquille lui procura une heureuse vieillesse.

Ses compositions sont ingénieuses et abondantes, ses expressions naturelles, mais son dessin manque quelquefois de goût : il copiait la nature sans en choisir les beautés ni en écarter les défauts. Son principal mérite consiste dans la facilité et dans la touche de son pinceau.

Lely (Pierre-Van der-Faes, dit LE CHEVALIER), né à Soest, en Westphalie, en 1618, mort à Londres en 1680 ; élève de *Grebber*.

218. Henriette de France.

H. 2 m. 34 c. — L. 1 m. 64 c.

Cette infortunée princesse, fille de Henri IV, sœur de Louis XIII et femme de Charles Ier d'Angleterre, est peinte probablement avant l'affreux régicide qui la priva de son époux, puisqu'ici elle

est entourée seulement de quatre de ses enfants : savoir : Charles II, tenant le collier du levrier ; Jacques II, qui s'appuie sur cet animal ; Henriette d'Angleterre, femme de Philippe d'Orléans, représentée portant des fruits, et Marie, qui épousa par la suite Guillaume II, de Nassau, prince d'Orange.

Acquis en 1835.

219. Portrait de Femme.

D'après Van Dyck.

H. 0 m. 65 c. — L. 0 m. 51 c.

Le père de Lely, capitaine d'infanterie, reconnut bientôt que son fils était plus propre à la peinture qu'aux armes, et le plaça chez Grebber, peintre à Harlem. En deux ans, Lely surpassa son maître, et devint à vingt-cinq ans un grand peintre de portraits. Guillaume II, prince d'Orange, l'emmena avec lui en Angleterre, où il fut choisi par le roi comme son premier peintre.

A l'avènement de Charles II, ce prince le nomma chevalier et gentilhomme de la Chambre, avec une pension de 4,000 florins : cette faveur mit le comble à la fortune de Lely.

Ces avantages permirent à Lely de faire grande figure ; il avait une table de douze couverts, et, à côté de la salle à manger, une bonne musique exécutait de jolis morceaux pendant son dîner.

A neuf heures du matin il se mettait à l'ouvrage et travaillait sans discontinuer jusqu'à quatre heures de l'après midi : à cet instant, il quittait la palette pour se mettre à table avec ses amis. Le reste de la journée était employé à quelques visites et à faire sa cour. Jamais bas avec les seigneurs, toujours affable avec ses égaux, il sut gagner l'estime de tout le monde.

Lely mourut presque subitement, victime d'une jalousie qu'il n'osait avouer, et qu'il ressentait des progrès de Kneller.

Lingelback (Jean), né en 1625.

219 bis. Une Foire.

H. 0 m. 29 c. — L. 0 m. 43 c.

La scène se passe au bord de l'eau, à l'entrée d'un bourg; on voit un nombre considérable de personnages, remarquables par l'exquise finesse de la touche et de l'expression.

Provient de la collection Descamps.

Jean Lingelbach, de qui le maitre est inconnu, après avoir parcouru la France, se rendit en Italie, où Rome lui fournit tant de modèles qu'il ne pensa plus à aller ailleurs. Six années y furent employées par lui à admirer et à étudier les beautés dont il était environné. Après avoir copié tout ce qu'il put approcher, il emporta de Rome cet amas de richesses, traversa l'Allemagne, et se fixa à Amsterdam, où il mourut à une époque qui est restée ignorée.

Meer de Jongh (Jean Van der), né à Schoonhoven en 1627; on le dit élève de *Berchem*.

220. Paysage et Animaux.

H. 0 m. 54 c. — L. 0 m. 65 c.

Ce tableau est signé: *J.-V. der Meer de Jongh.* 1695.

Acquis en 1810.

Jean Vander Meer, que la ville d'Utrecht réclame au nombre de ses compatriotes, partit fort jeune pour l'Italie. Arrivé à Rome, il employa son temps à l'étude sans être distrait, comme beaucoup d'autres, par les inquiétudes que causent le besoin et l'indigence. (Sa famille lui faisait une grosse pension.)

L'abondance dans laquelle il vivait lui permit aussi de secourir ceux de ses confrères que la fortune avait traité moins favorablement; il mérita aussi l'estime des Italiens et l'amitié de ses condisciples.

Il quitta Rome pour retourner dans sa patrie, où il mourut après avoir éprouvé de grands revers; ayant d'abord perdu sa femme qu'il chérissait, il fut ensuite ruiné par le fléau de la guerre.

Michau (Théobald), né à Tournay en 1676, mort en 1769.

221. Paysage.

H. 0 m. 42 c. — L. 0 m. 58 c.

Au milieu d'un site agréable, animé par quelques groupes de villageois, une rivière serpente et se perd dans l'éloignement.

Michau habita constamment Bruxelles et Anvers; c'est un des artistes qui ont touché la figure avec le plus d'esprit.

Provient de la collection Descamps.

Meel ou ***Miel*** (Jean), né à Vlaenderen, près d'Anvers, en 1599, mort à Turin en 1664; élève d'*André Sacchi*.

222. Maraudeurs italiens.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 42 c.

Auprès d'une ruine, quelques hommes ressemblant à des bohémiens jouent en présence de leurs camarades, attentifs aux résultats de la partie.

Ce groupe, disposé avec art, est d'un effet assez piquant; les figures en sont bien dessinées; les airs de tête rendus avec

vérité ; la touche franche, fine et spirituelle. Quoiqu'en général d'une harmonie un peu sombre, ce sujet n'en est pas moins d'un bon ton, d'une couleur chaude et vraie ; c'est certainement une des meilleures créations de cet auteur ingénieux.

Miel, ce peintre de la populace ambulante, ne put jamais réussir dans l'histoire, qu'il peignait grotesquement; mais, tout en cherchant à imiter Bamboche et Michel-Ange-des-Batailles, il se créa un genre qui lui valut la réputation d'auteur original. Du reste, on peut résumer son éloge en disant que beaucoup d'amateurs ont pris ses meilleurs ouvrages pour des Karl Dujardin.

Minderhout (Henri-Van) , né à Anvers en 1636, mort à Bruges en 1696.

223. Vue d'un Port du Levant.

H. 1 m. 8 c. — L. 2 m. 22 c.

Au premier plan, à gauche, une femme garde des vaches dans les ruines d'un monument ancien contenant un tombeau. A droite, près d'un massif d'arbres, des vaches, sous la conduite d'un pâtre, vont boire près d'une barque amarrée au rivage. Plusieurs vaisseaux et barques entrent dans le port, resserré entre des montagnes.

Ce tableau est signé : *Van Minderhout.*

Il provient de la collection Descamps.

On ne sait à qui Menderhout dut son instruction, et on ne connaît que très-peu de particularités de sa vie.

Il se plaisait à représenter des ports de mer, des bassins remplis de vaisseaux ; il a peint plusieurs fois la ville et le port d'Anvers, et plus souvent encore la ville et le Bassin de Bruges. Ses compositions sont riches et toujours avec de grands

effets et de belles oppositions ; elles sont quelquefois faites avec tant de facilité et de promptitude qu'elles paraissent n'être que des ébauches.

Mol (Pierre Van), né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650 ; élève de *Rubens* et de *Wolfaerts*.

224. Générosité de Scipion l'Africain.

H. 0 m. 55 c. — L. 0 m. 75 c.

Après la prise de Cartage, les soldats de Scipion lui amenèrent une belle captive. Le vertueux Romain la rend à Allucius, prince des Celtibériens, qu'elle devait épouser, et ajoute à sa dot les présents offerts par ses parents à titre de rançon.

Ce tableau est signé : *P.-V. Mol.*

225. Portrait d'un Vieillard.

H. 0 m. 57 c. — L. 0 m. 41 c.

Moucheron (Frédéric), né à Emden en 1633, mort à Amsterdam en 1686 ; élève de *Jean Asselyn*.

226. Un Paysage.

H. 0 m. 35 c. — L. 0 m. 26 c.

Acquis en 1852.

Myn (Herman Van der), né à Amsterdam en 1684, mort à Londres en 1741, élève de *Ernest Streven*.

227. Champignons, Papillons, etc.

H. 0 m. 35 c. — L. 0 m. 45 c.

Charmant petit tableau d'un grand fini, d'une exécution parfaite et d'un *faire* tout particulier.

Vander Myn fut destiné à la chaire par son père, qui était prédicateur : mais son goût pour la peinture l'emportant sur celui des lettres, on lui donna pour maître Ernest Streven, bon peintre de fleurs, et qu'il surpassa bientôt.

Il quitta ce genre pour courir la carrière du portrait, et même de l'histoire, dans laquelle il réussit parfaitement.

Les défauts de cet artiste étaient une vanité excessive, une magnificence déplacée et une avidité sordide. Il exigeait de ses ouvrages un prix toujours si élevé, qu'il fut souvent forcé de les garder, et même de les mettre en gage pour soutenir le faste qu'il affectait ; ce qui fit qu'il mourut sans biens, après avoir gagné plus qu'aucun artiste de son temps.

Parcelles (Jean), né à Leyde vers 1597, mort à Leyerdorp ; élève de *Henry Vromm*.

228. Une Marine.

H. 0 m. 37 c. — L. 0 m. 58 c.

Peuleman (Nicolas), né à Rotterdam, mort dans la même ville en 1692.

229. Nature morte.

H. 0 m. 49 c. — L. 0 m. 39 c.

Une tête de mort, un masque en plomp, des roses, etc., sont groupés sur une table.

La couleur de ce tableau est à la fois vigoureuse et vraie, la touche sûre, et le fini précieux.

Ce peintre, qui s'adonnait de préférence aux objets d'une représentation favorable à l'illusion, mourut d'une chute occasionnée par la frayeur qu'il ressentit en voyant plusieurs squelettes s'agiter dans son atelier par l'effet subit d'un tremblement de terre.

Acquis en 1853.

Poelemburg (Cornelle), peintre et graveur, né à Utrecht en 1585, mort dans la même ville en 1660; élève de *Bloémaert*.

230. Paysage aux environs de Rome.

H. 0 m. 19 c. — L. 0 m. 26 c.

Sur un fond montagneux s'élèvent les ruines de plusieurs monuments antiques.

Poelemburg, qui parcourut longtemps l'Italie, où il étudia particulièrement les ouvrages de Elsheimer, est un de ces hommes privilégiés auxquels la nature a accordé, avec une pénétration profonde, une patience à l'épreuve, l'inappréciable don de reproduire ses sensations de la manière la plus aimable ; et c'est à l'ensemble de ces qualités si rares que nous devons la séduisante composition qui nous occupe. En effet, quoi de plus fin, de plus harmonieux, de plus suave, de plus aérien, de plus vigoureux, de mieux coloré que ce ravissant paysage, d'une touche si précieuse et d'un si beau fini !

Si quelque chose peut ajouter à l'éloge de cet heureux artiste, comblé d'honneurs et de richesses par les puissants de son époque, c'est d'avoir été traité en frère et d'avoir vu ses ouvrages recherchés par Rubens, ce grand prince de la peinture.

Ce tableau a été légué à la ville, en 1816, par M. Reverdun.

Quellyn (Jean-Erasme), né à Anvers en 1629, mort dans la même ville en 1715; élève de *son père*.

231. La Circoncision.

H. 0 m. 54 c. — L. 0 m. 39 c.

On reconnaît, dans cette production originale, probablement le prélude d'une plus grande page, à quel haut degré cet homme, doué d'une imagination puissante, possédait encore les autres qualités qui distinguent éminemment le grand artiste. Composition sage et abondante, exécution large, touche légère et spirituelle, correction de dessin, savante économie du clair-obscur, voilà ce qu'on admire, au premier aperçu, dans ce charmant tableau.

Ce peintre parcourut l'Italie, et s'arrêta longtemps à Venise, où il étudia tellement la manière de Paul Véronèse, que les plus grands connaisseurs ont souvent été trompés par ses copies.

Querfurt (Auguste), né à Wolffembuttel en 1696, mort à Vienne en 1762; élève de *G.-P. Rugendas*. Il peignit des sujets de chasse à l'imitation de *Wouvermans*.

232. Départ pour la Chasse.

H. 0 m. 32 c. — L. 0 m. 48 c.

Plusieurs chasseurs, dont quelques-uns ont le faucon au poing, sortent d'une maison de campagne et se dirigent vers la plaine. L'un d'eux, monté sur un cheval blanc, semble donner des ordres.

233. Départ pour la Chasse.

H. 0 m. 32 c. — L. 0 m. 48 c.

Près d'une habitation, un chasseur se dispose à monter un cheval blanc, dont un domestique tient les rênes. Le reste de la cavalcade est déjà en marche.

Ces deux tableaux ont été légués à la ville, en 1816, par M. Reverdun.

Rubens (école de).

234. L'Adoration des Bergers.

H. 3 m. 38 c.— L. 2 m. 28 c.

La sainte Vierge, assise dans l'intérieur d'une étable, allaite l'enfant Jésus, à qui les bergers et leurs femmes apportent de modestes offrandes. Saint-Joseph est debout à droite, derrière la Vierge. Dans le haut de la composition, on voit trois anges sur des nuages.

Une composition analogue, quoique présentant de notables différences, a été gravée par Vorsterman sous le nom de Rubens. Le dessin qui a servi à cette estampe, et qui a été exécuté sous la direction du maître, fait partie du Musée du Louvre.

Ce tableau, qui venait de Belgique, a été donné en 1803 par le Musée de Paris. Il portait alors le nom de *Van Thulden*.

Ruisdael (Jacques), né à Harlem en 1640, mort à Amsterdam en 1681 ; on croit qu'il n'a pas eu de maître.

235. Un Torrent se précipitant à travers des rochers.

H. 0 m. 67 c. — L. 0 m. 58 c.

Acquis en 1852.

236. Paysage.

H. 0 m. 34 c. — L. 0 m. 42 c.

Au bord d'une rivière, sur laquelle flottent ça et là plusieurs bateaux, on apercoit quelques habitations en partie cachées par de hautes montagnes.

Provient de la collection Descamps.

Ruisdael fut destiné par son père, qui était ébéniste, à une position plus élevée et fit des progrès dans l'étude de la médecine et de la chirurgie, de sorte que, si l'on en croit Honbraken, il s'était déjà distingué par plusieurs opérations heureuses et brillantes avant que de commencer la peinture, dans laquelle il acquit une grande renommée.

Il peignait le paysage et les marines, et savait imiter la nature avec une rare perfection. Sa couleur est chaude, sa touche fine et décidée.

Ruisdael fut aussi bon fils que bon peintre, et consacra les plus grands soins à la vieillesse de son père.

Schalken (Godefroy), né à Dordrecht en 1643, mort à La Haye en 1706; élève de *Sam Van Hoogstratem* et de *Gérard Dow*.

237. Un jeune Pâtre jouant du Flageolet.

H. 0 m. 13 c. — L. 0 m. 12 c.

Provient de la collection Descamps.

Godefroy Schalken était déjà bien avancé dans l'étude des lettres quand il les quitta pour se livrer à la peinture. Son premier maître fut Samuel Van Hoogstratem, et ensuite Gérard Dow acheva de le perfectionner. Schalken était déjà capable d'imiter assez bien la manière de ce dernier maître, lorsqu'il le quitta.

Il se rendit en Angleterre, et devint, sans contredit, le premier artiste de Londres dans les petits ouvrages, soit tableaux, soit portraits ; mais il voulut lutter contre les tableaux en grand des Kneller, de Kloasterman, de Daahl, de Laroen, et n'eut, dans cette concurrence, qu'un désavantage humiliant pour son orgueil.

On rapporte que Schalken avait peu d'usage du monde. Une dame anglaise, qui avait les mains fort belles et qui sans doute le savait bien, voyant sa tête finie, lui demanda s'il avait besoin de voir ses mains pour les peindre ; il lui répondit qu'il s'en passerait, et qu'il était dans l'usage de peindre toutes les mains d'après celles de son valet.

Malgré ses défauts, il avait plus lieu de remercier la nature que de s'en plaindre. Il fut toujours dans l'aisance et toujours considéré.

Sneyders (François), né à Anvers en 1579, mort dans la même ville en 1657; élève de *Van Balen*.

238. Une Chasse au Sanglier.

H. 2 m. 34 c. — L. 3 m. 25 c.

Le sanglier forcé s'est réfugié dans un fourré, et fait tête aux chiens, dont plusieurs ont déjà été blessés.

Acquis en 1811.

François Sneyders apprit la peinture sous Henry Van Balen, et mérita les éloges de son maître quand il se mit à peindre des fruits et les animaux, genre dans lequel il surpassa ceux qui avaient été avant lui et aussi ses contemporains. Rubens fut le premier à vanter les talents de Sneyders, et il commença par se servir de son pinceau pour peindre les fruits et les animaux dans ses ouvrages. On vit aussi Rubens peindre les figures dans les tableaux de Sneyders, et cela, sans qu'il fut possible de distinguer deux maîtres dans leurs tableaux ; la correction, le feu de

l'ordonnance riche et variée soutenue par une couleur vigoureuse et une touche fière rendait d'accord tout ce qui sortait de leurs mains.

Steen (Jean), né à Leyde en 1636, mort à Delft en 1689; élève de *Van Goyen*.

239. Le Marchand d'Oublies.

H. 0 m. 37 c. — L. 0 m. 30 c.

Ce tableau est signé : *J. Steen*, 1678. Il a été gravé en manière noire par *Claessens*.

Acquis en 1842.

Jean Steen eut pour père un brasseur de bière, homme assez sensé pour chercher à seconder la disposition et le goût qu'il remarqua dans son fils pour la peinture, et finit par le faire entrer chez Van Goyen, dont il épousa la fille.

Afin de vivre plus commodément, Jean Steen accepta la proposition que lui fit son père de l'établir dans une brasserie à Delft; mais l'aisance qu'il en retira fut cause de sa perte. Il se livra à la débauche la plus infime et à une dissipation si folle, qu'au bout de la même année il fut ruiné. De brasseur, il se mit alors cabaretier; ce fut encore pis, c'était lui qui buvait le plus de son vin, et quand la cave était vide, il ôtait l'enseigne, s'enfermait chez lui, peignait à force, et du prix de quelques tableaux qu'il vendait, il achetait de nouveau du vin, qu'il buvait encore.

La plupart des sujets de ses tableaux sont bien conformes à son goût dominant, ce sont presque toujours des buveurs dans des tabagies; on conçoit difficilement comment un homme le plus souvent ivre pouvait produire d'aussi belles choses; son dessin est assez correct et sa couleur est bonne.

Stevens (Joseph), peintre belge contemporain.

240. Un Métier de chien.

H. 2 m. — L. 3 m. 20 c.

Donné par l'Empereur en 1853.

Tilborgh (Gilles Van), né à Bruxelles vers 1625, mort en 1678; imitateur de *Teniers* et de *Brauwer*.

241. Un Banquet villageois.

H. 1 m. 33 c. — L. 2 m. 45 c.

Si les compositions de Tilborgh, par le choix des sujets, tiennent tout à la fois de Teniers et de Brauwer, on peut dire que, par le caractère et l'expression, ses figures se rapprochent souvent de Craesbeck et de David Ryckaert. L'éclat des couleurs employées dans les vêtements et la vigueur des teintes donnent un brillant aspect aux tableaux de ce peintre, qui aimait à représenter comme ici des fêtes de village, des intérieurs de cabarets, des assemblées de paysans. Il y a du choix à faire dans les ouvrages de Tilborgh, mais on en rencontre, et le nôtre est certainement de ce nombre, qui sont dignes de figurer à côté de ceux des premiers maîtres.

Ce serait à tort qu'on qualifierait de *kermesse* le tableau que nous décrivons; il y manque la danse, les jeux et le mouvement tumultueux de ces sortes de fêtes. C'est une assemblée de villageois qui se délassent des fatigues de la semaine par un copieux repas de dimanche.

Entre tous les personnages, si vrais d'expression, qui figurent dans ce tableau, on doit remarquer celui qui semble isolé, au milieu du cercle, accoudé sur une table couverte d'un tapis de laine rayée, et qu'une villageoise considère avec une vive attention. Evidemment ce personnage, qui semble méditer au milieu du bruit, devait avoir, dans la pensée de l'artiste, une valeur

significative plus relevée que celle d'un simple buveur; c'était sans doute un portrait, peut-être celui de l'auteur lui-même.

Ce tableau a fait partie de la collection du Cardinal Fesch; il se trouve décrit sous le numéro 241 du catalogue de la vente faite en mars 1845, époque où il a été acquis par la ville.

Thulden (Théodore Van), né à Bois-le-Duc en 1607; élève de *Rubens*. On ignore l'année de sa mort.

242. Albert, Archiduc d'Autriche.

H. 1 m. 21 c. — L. 0 m. 93 c.

Le prince est représenté dans le costume de son temps, et décoré des insignes de la Toison-d'Or.

243. Isabelle, femme d'Albert d'Autriche.

H. 1 m. 20 c.— L. 0 m. 93 c.

Ces deux portraits proviennent de la collection Descamps.

244. L'Adoration des Mages.

H. 2 m. — L. 2 m. 18 c.

Ce tableau provient de l'ancienne église de Saint-Pierre-l'Honoré, à Rouen.

Peintre d'histoire, de portraits, de genre, et graveur à l'eau forte, Thulden réussissait également à tout; néanmoins, son goût prononcé pour les scènes joyeuses ou animées le portait à reproduire de préférence des *kermesses*, des foires, des marchés, etc.

Ce qu'on peut dire de plus flatteur sur le talent imitatif de cet artiste, dont les œuvres nombreuses rappellent la manière de son maître, c'est que Rubens l'employa pour l'aider à peindre les allégories de la vie de Henri IV, destinées à orner la galerie de Médicis au Luxembourg, et que beaucoup de ses ouvrages font encore l'ornement des palais, des églises, et autres monuments somptueux des Pays-Bas.

Uden (Lucas Van), né à Anvers le 18 octobre 1695, mort vers 1762; élève de *son père* et collaborateur de *Rubens*.

245. Paysage.

H. 0 m. 18 c. — L. 0 m. 25 c.

Quelques paysans s'entretiennent sur le bord d'un chemin.

Rubens s'est souvent servi du pinceau de cet artiste pour peindre les fonds des tableaux où il introduisait un paysage.

Ce tableau a été légué à la ville, en 1816, par M. Reverdun.

Velde (Guillaume Van Den), né à Leyde en 1610, mort à Londres en 1693.

246. Combat naval.

H. 0 m. 28 c.— L. 0 m. 36 c.

Acquis en 1853.

Vos (Simon de), né à Anvers en 1603, mort en 1676.

247. Une Femme en habit flamand.

H. 0 m. 83 c. — L. 0 m. 65 c.

Ce tableau porte l'inscription suivante: 43. A. 1631.

Il provient de la collection Descamps.

Pour la couleur, l'exécution et le caractère, ce portrait est un des plus forts de notre collection. Les nombreux ouvrages de l'auteur sont très estimés en Flandre et en Hollande.

Vries (A.), imitateur de *Ruysdael*.

248. Un Paysage.

H. 0 m. 63 c. — L. 0 m. 48 c.

Ce tableau est signé : *Vries*.

Acquis en 1845.

Witell (Gaspard Van), né à Utrecht en 1647, mort à Rome en 1736; élève de *M. Withoos*.

249. Vue de Rome moderne.

H. 0 m. 53 c. — L. 1 m. 11 c.

Entre autres monuments, on distingue, sur la droite, le château de Saint-Ange; dans le fond le dôme de Saint-Pierre.

Ce tableau est signé : *Gas. Van. Witelli.* Romæ.

Il provient de la collection Lemonnier.

250. Vue du Port de Ripetta, à Rome.

H. 0 m. 64 c.— L. 1 m. 9 c.

Ce port est à l'entrée de la ville, du côté de la Porte du Peuple.

Ce tableau provient de la collection Descamps.

ANCIENNE ÉCOLE FLAMANDE.

251. La sainte Vierge présidant un réunion de Saintes.

H. 1 m. 20 c.— L. 2 m. 15 c.

Marie est vêtue d'une robe d'un bleu sombre qui l'enveloppe ; elle porte sur sa tête une riche couronne: ses yeux sont baissés; de longs cheveux tombent sur ses épaules. Vue de face au milieu de la composition, et assise sur un siége couvert d'une draperie rouge qui se prolonge jusques sous ses pieds, elle présente à l'enfant Jésus, vêtu d'une robe blanche et placé sur ces genoux, une grappe de raisin qu'il prend de ses deux mains.

A droite et à gauche de la sainte Vierge, se voit un ange debout, vêtu de blanc, les ailes déployées, la tête nue ; l'un joue de la mandoline, l'autre de la viole.

Les autres figures introduites dans cette composition, qui en comprend en tout quinze, sont des saintes assises On reconnaît à droite, à la tour qui se trouve placée devant sa couronne, sainte Barbe tenant un livre ouvert sur ses genoux ; près d'elle est une autre sainte lisant, caractérisée par une écharpe nouée à son cou. Du même côté, se voient, à droite de sainte Barbe, sainte Luce tenant à la main des yeux qui rayonnent, et, sur un plan plus reculé, sainte Cécile reconnaissable à l'orgue placé derrière elle, ainsi qu'une sainte tenant des tenailles, probablement sainte Agathe.

A gauche sainte Agnès ayant à ses pieds un mou-

ton, et sainte Catherine, que désignent les roues entremêlées aux ornements de sa couronne. Derrière celle-ci, sainte Rose tenant de ses deux mains une petite corbeille contenant des roses rouges; sur le second plan, deux saintes, dont l'une n'a pas d'attribut, et dont l'autre tient une petite scie, probablement sainte Fausta.

Enfin la composition se complète par deux figures debout, qui paraissent être les donateurs du tableau. Ce sont, à droite, une jeune femme, les mains jointes, et portant, suivant l'usage du temps, une large coiffe blanche qui lui entoure le visage, et retombe derrière sa tête; à gauche, un homme d'un âge plus avancé et tête nue.

Le fond du tableau est noir. Le lieu de la scène est indéterminé, et n'offre d'autres détails qu'un carrelage de pierres sombres et claires.

Donné, en 1803, à la ville de Rouen par le Musée de Paris. Porté aux inventaires du Louvre comme provenant de l'émigré *Miliotti*.

Ce tableau a été successivement attribué à différents maîtres. L'inventaire du Musée du Louvre le donnait à Hemling, et c'est sous ce nom qu'il a été envoyé au Musée de Rouen. Nous ne savons pourquoi on a cru devoir mettre de côté cette dénomination qui, sans offrir une certitude historique, présentait du moins quelque vraisemblance, et quel est le motif qui a pu y faire substituer le nom de Jean Van Eyck, attribution dont la fausseté est si évidente, qu'il n'est pas nécessaire de la discuter.

Le nom de Jean Mabuse, également proposé, il y a quelques années, ne nous paraît pas approcher davantage de la vérité, puisque tous les ouvrages *authentiques* de ce maître sont d'un style tout-à-fait opposé à celui de notre tableau, et puisque, pour rendre cette attribution quelque peu vraisemblable, on est obligé de *supposer* chez Jean Mabuse une transformation de talent fort extraordinaire, que des preuves exactes et précises pourraient seules faire admettre.

Nous n'essaierons pas d'apporter, à notre tour, une dénomination hasardée, et nous avouons, à regret, que la question de l'origine de notre tableau nous semble encore fort obscure Mais nous dirons sans hésiter que ce tableau est d'une beauté telle, qu'il ne redoute, en son genre, aucune comparaison, même celle des chefs-d'œuvres de Jean Hemling que cite avec un si légitime orgueil l'hôpital Saint-Jean à Bruges, et qu'il suffira à illustrer le nom de son auteur, si jamais on parvient à le découvrir, ce nom fut-il d'ailleurs complètement inconnu.

INCONNUS.

252. Portrait d'André Doria.

H. 0 m. 48 c.— L. 0 m. 38 c.

Provient de la collection Descamps.

André Doria, célèbre amiral génois, mérita, par ses exploits et son dévoûment, le titre de libérateur et de père de sa patrie.

253. Portrait d'Homme.

H. 1 m. 10 c. — L. 0 m. 82 c.

Acquis en 1837.

254. La Leçon de Musique.

H. 0 m. 52 c.— L. 0 m. 44 c.

Acquis en 1815.

Ce charmant tableau a été attribué, tantôt à *Théodore de Keyser*, tantôt à *Dirk Hals*. Dans l'impossibilité où nous sommes de lui donner une attribution certaine, nous préférons laisser aux amateurs plus compétents le soin d'en désigner l'auteur.

255. Nature morte.

H. 1 m. 30 c.— L. 0 m. 68 c.

Des vases, des bassins, une montre, etc., sont exposés sur une table.

Acquis en 1853.

256. Un Noble vénitien.

H. 1 m. 27 c. — L. 1 m. 10 c.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

257. La Charité.

École de Van Dyck.

H. 1 m. 60 c. — L. 1 m. 50 c.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

258. Une Marine.

H. 0 m. 36 c.— L. 0 m. 48 c.

Sur le premier plan, un homme conduit un cheval blanc attelé à une charrette; dans le lointain, on aperçoit une plage et quelques bateaux pêcheurs.

Ce charmant petit tableau, qui est de la plus belle époque de l'école hollandaise, avait été jusqu'à présent attribué à tort à *Backuysen*.

259. Une Chasse au Sanglier.

H. 0 m. 97 c. — L. 1 m. 32 c.

260. Une jeune Femme et un Mexicain.

H. 0 m. 74 c. — L. 0 m. 64 c.

Cette femme présente une prune à un perroquet, que le Mexicain tient sur son poing.

261. Des Poissons.

H. 0 m. 60 c. — L. 0 m. 74 c.

Acquis en 1837.

PEINTURE.

ÉCOLES DU MIDI.

Amalteo (Pomponio), né à Vito, dans le Frioul, en 1505, mort vers 1588; gendre et élève du *Pordenone*.

262. Une Messe à Venise.

H. 1 m. 55 c. — L. 1 m. 92 c.

On remarque au milieu de la composition un doge agenouillé; à gauche plusieurs cardinaux. Dans le groupe de droite, on distingue parmi les assistants le roi Henri III.

Ce tableau a dû être peint en 1574, lorsque Henri III passa par Venise pour venir prendre en France possession du trône vacant par la mort de Charles IX. Le doge en fonctions en cette année, et dont vraisemblablement nous voyons ici le portrait, était Ludovico Mocenigo.

Il provient du prieuré de Bonne-Nouvelle, près de Rouen.

Bassan (Jacopo da Ponte, dit le), né à Bassano en 1510, mort à Venise en 1592; élève de *Francesco da Ponte,* son père, et de *Bonifazio.*

263. Intérieur d'une ferme.

H. 0 m. 79 c. — L. 1 m. 18 c.

Des habitants de la campagne sont occupés à différents ouvrages ruraux et domestiques.

Ce tableau, donné, en 1803, par le Musée de Paris, provenait de l'ancienne collection du roi.

Le nom de cet artiste lui vient du lieu de sa naissance. Père de Francesco, de Léandro, de Gio-Batista et de Gérolamo, tous quatre peintres, il devint, avec leur aide, chef d'une école qui se soutint long-temps. Il étudia principalement le Titien et le Parmesan ; mais son goût pour la campagne lui ayant fait abandonner l'histoire, il se livra de préférence à la représentation des scènes champêtres. Il fit néanmoins, de temps à autre, des portraits extrêmement remarquables de quelques uns de ses illustres contemporains. Cherchant avant tout à produire de l'effet, il ne recule devant aucun *sacrifice* pour concentrer la lumière sur l'objet principal. Le tableau dont nous parlons réunit presque toutes les qualités par lesquelles l'auteur se recommande, et peut être considéré comme une application de son principe dominant.

Fort de ton et de couleur, il a su pourtant ménager ses teintes de manière à conserver aux chairs une grande fraicheur, et à donner aux objets éclairés un ressort, un relief qui font le principal mérite de ses ouvrages. Sa touche, spirituelle et fine, est énergiquement empâtée. Il peignit les accessoires avec une telle vérité, qu'Annibal Carrache lui-même ne put se défendre de l'illusion, et l'on trouve, dans les écrits de ce grand maître, plusieurs anecdotes qui consacrent cette particularité.

Berrettini (Pietro), dit Pietre de Cortone, né à Cortone en 1596, mort à Rome en 1669; élève de *Baccio Ciarpi.* Il fit de grands travaux à Rome, et on le range ordinairement parmi les maitres de l'école romaine.

264. Minerve enlève l'Adolescence des bras de la Volupté pour la confier à la Vertu.

H. 0 m. 40 c. — L. 0 m. 66 c.

Cette esquisse a servi de carton à Pietro pour peindre le plafond du palais Pitti, à Florence. Cet ouvrage est un de ceux qui ont le plus contribué à sa gloire.

Elle provient de la collection Descamps.

265. Intérieur d'édifice religieux.

H. 1 m. 18 c. — L. 1 m. 82 c.

Le peintre a représenté les docteurs qui ont illustré l'église romaine par leurs écrits et leurs actions. Le groupe du milieu offre d'un côté Jésus foulant aux pieds la Mort, de l'autre la Religion foulant aux pieds l'Hérésie.

Donné par le Musée de Paris, en 1803.

Ami intime d'Alexandre VII, cet auteur s'est surtout distingué dans la fresque, et occupe la première place parmi les plus grands peintres *négligés*. C'est à la suavité de ses contours, peut-être à l'agréable balancement de ses lignes, qu'il doit d'avoir aussi bien réussi à peindre les femmes. Sa manière grandiose, facile et séductrice, lui valut de nombreux admirateurs.

Blangus (Honorius); élève des *Carrache*.

266. Martyre de saint Sébastien.

H. 2 m. 18 c. — L. 1 m. 53 c.

Le saint, attaché à un arbre, est percé de plu-

rieurs flèches ; un ange vient lui apporter la palme du martyre.

Ce tableau est signé : *H. Blangus* fecit, 1624.

Il provient du couvent des Capucins, à Rouen.

Caravage (Michel-Angiolo Amerighi, dit le), né en 1569 à Caravaggio, mort en 1609 à Porto-Ercole.

267. Un Philosophe.

H. 1 m. 28 c. — L. 0 m 98 c.

Acquis en 1846.

268. Saint Sébastien soigné par Irène.

H. 1 m. 49 c. — L. 2 m.

Acquis en 1853.

Rien n'est plus étonnant que les aventures et le talent fougueux, original de cet artiste ingrat, vindicatif, jaloux, haineux, querelleur, n'ayant d'autre moyen pour réussir que le genre à part qu'il s'était créé et sa constante persévérance ; car son insociable caractère, l'isolant de tout le monde, le priva du dévoûment même des admirateurs les plus passionnés de son génie. Heureux dans ses plus grandes infortunes, d'apprenti maçon qu'il était, il s'élève à un rang qui lui permet d'emporter, presque par la force des armes (1), ce qu'il ne pouvait obtenir par la conviction, et de

(1) Il avait provoqué en duel son premier maître, le Josepin; mais celui-ci ayant fait observer qu'ils ne pouvaient se mesurer ensemble, puisque Amerighi n'était pas chevalier, le Caravage fait exprès le voyage de Malte, qu'il abandonne après avoir été reçu frère servant de l'ordre, pour revenir à Rome mettre son indigne projet à exécution; il est sur le point d'assouvir sa vengeance mais, surpris tout-à-coup en chemin par une fièvre maligne, il expire dans un champ voisin de la grande route.

venir, probablement très à propos pour sa mémoire et pour le salut de son illustre confrère, s'éteindre non loin de la ville éternelle. Sans la défection du Guide, qu'il avait séduit, mais que les conseils du Josepin arrachèrent à cette nouvelle route, l'audacieux eût réalisé d'emblée la révolution la plus complète, la plus téméraire et la plus incroyable qui se fût jamais opérée dans les arts.

Ce grand novateur, vivant tout entier dans l'avenir, était d'une organisation tellement obéissante à ses seules sensations, que, par suite de l'opinion intime qu'il s'était faite du vrai beau, tous les chefs-d'œuvre de ses devanciers, Michel-Ange, Raphaël, le Vinci, le Corrége (l'antique compris), fixent à peine son attention, malgré les efforts des Carrache, ses contemporains, pour entretenir dans l'école bolonaise le goût pur de ce même vrai beau. Sa détermination est inébranlablement arrêtée; il fera du neuf, il étonnera en se frayant une route opposée à la leur; et, comme par esprit de contradiction, sans s'embarrasser du choix de ses modèles, il va ouvrir une nouvelle ère; déjà de nombreux prosélytes, fascinés par l'effet prestigieux de ses œuvres, se rangent sous sa bannière; le Guide est momentanément du nombre des transfuges, et les incurables routiniers, les admirateurs du *statu quo*, toujours contents de ce qui est, pour lesquels il n'existe qu'une manière de bien faire, s'alarment de voir une nouvelle école dont on ne peut prévoir les succès, marcher concurremment avec une autre justement appréciée. Enfin, la lutte s'engage des deux parts, chaque maître, chaque élève redouble de zèle et d'efforts pour faire prévaloir son système; mais, malgré le mérite incontestable de Manfredi, de Ribera, du Valentin, du Guerchin, qui s'inspirèrent des doctrines du Caravage, les principes immuables de la beauté, dont l'antique est le type, eurent désormais la préférence, et l'énergique exécution du novateur s'éteignit malheureusement, par degrés plus ou moins sensibles, dans les productions des artistes que nous venons de citer.

Amerighi fit un usage immodéré du noir; tout le monde en convient; c'est un tort qui le priva peut-être de la gloire de partager la palme de la couleur avec le Giorgion et le Titien, ses deux plus redoutables rivaux. Nous nous demandons comment il se fait, qu'employant des couleurs qui eussent dû ternir ses toiles, il ait pu produire des effets d'autant plus étonnants qu'il ne paraissent pas être le résultat d'une combinaison pénible. Il existe donc chez certains artistes des qualités essentielles, quoique insaisissables à notre intelligence, qui, étrangères au mécanisme de l'art, contribuent, à leur insu, à placer leurs productions

au-dessus de celles de leurs confrères. A quel degré se serait donc élevé ce grand homme, si, comme le Giorgion, il eût donné un ton local à ses fonds; si, comme le Titien, il eût évité d'introduire du noir dans ses chairs? Après tout, si le but de la peinture est de savoir transmettre aux objets exécutés sur une surface plane la rondeur et la saillie qu'ils ont dans la réalité, et de rendre cette saillie de la manière la plus piquante que la nature puisse offrir, le Caravage est à coup sûr un de ceux qui ont le mieux atteint ce but.

Carrache (Annibale Carracci, dit le), né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609; élève de son cousin *Louis Carrache*.

269. Saint François d'Assises en extase.

H. 2 m. 35 c.— L. 1 m. 60 c.

Saint François, malade, désirait de la musique pour le distraire dans ses douleurs, mais, par humilité, il n'osait en demander. Dieu exauça ses souhaits, et, dans une vision, il le fit assister d'avance aux célestes concerts.

Ce tableau provient de l'abbaye de Saint-Amand, à Rouen.

Dans le temps où l'on s'écartait à Rome de la route que Michel-Ange et Raphaël avaient tracée, dans le temps où les élèves de ces deux plus grands maîtres de la renaissance prouvaient, par leurs œuvres sans nature et sans originalité, qu'on dégénère en se traînant sur les traces des autres (car, en peinture, les règles sont comme Saturne, elles dévorent leurs enfants), le fils d'un tailleur surgit tout-à-coup pour s'asseoir sur le trône des arts, vacant dans la ville éternelle; et, obéissant aux inspirations de son génie créateur, il fonde, avec deux de ses parents, une académie célèbre et une école immortelle qui devaient plus tard nous léguer le Guide, le Dominiquin, l'Albane, Lanfranc et bien d'autres encore. Annibal, savant anatomiste, rendit en général la nature avec grandeur, avec une sorte de beauté plus profonde que vraie, et le style imposant de ses formes nobles, souples, fières et élancées, parle plus aux yeux qu'au cœur. C'est dans

la galerie Farnèse où, pendant huit ans, il entassa chefs-d'œuvre sur chefs-d'œuvre, dans cette galerie, qui lui valut en même temps une mort prématurée et la palme de l'immortalité, qu'on peut se convaincre de l'étendue de son génie et de toute la portée de son talent, lorsqu'il eut mis en pratique une seconde manière, plus noble et plus grandiose encore que la première (1).

Cependant, comme tous les grands hommes qui mûrissent ensemble plusieurs idées, il sortait quelquefois de son genre habituel; et c'est sans doute à l'un de ces précieux loisirs qu'on doit le tableau extraordinaire dont nous osons à peine essayer de décrire le mérite prodigieux, comparable seulement à celui du *Christ soutenu sur les genoux de la Vierge*, qu'il exécuta dans la suite.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de rendre avec plus de sentiment la douce extase d'une âme ravie par la voix de Dieu, la reconnaissance, l'émotion du bien-être, la sensibilité et l'abandon.

Du côté de l'exécution, quoi de plus parfait que cette excellente page! La magie si séduisante du clair-obscur, la lumière si sagement répandue, la couleur forte, vraie, rehaussée par des ombres vigoureuses et un dessin correct, en font assurément un des morceaux les plus précieux qui soient au monde.

Castiglione (Giovanni Benedetto), appelé communément *le* BENEDETTE, né à Gènes en 1616, mort à Mantoue en 1670; élève de *Paggi* et de *Giov. Andrea de Ferrari*. — Il reçut aussi quelques conseils de *Van Dyck*.

270. Une Caravane.

H. 1 m. 97 c.— L. 2 m. 88 c.

Probablement à la suite d'une halte, deux Calabrais sont occupés à charger sur un âne différents

(1) Le cardinal Odoard Farnèse, à qui la mort de ce grand homme doit assigner une célébrité rivale de celle d'Erostrate, ne lui accorda que 500 écus d'or pour cet immense travail. Carrache survécut peu de temps à cette injustice.

ustensiles de ménage. Parmi les animaux qui doivent suivre le mouvement, règne cette espèce de tumulte précurseur ordinaire d'un départ; on aperçoit dans le fond plusieurs voyageurs ouvrant la marche.

Acquis en 1837.

Malgré son talent inimitable, jamais peintre n'a trouvé autant d'imitateurs que celui-ci; toutes les personnes qui, dans le XVII^e^ siècle, partagèrent l'entraînement général pour la peinture, depuis son fils François et un autre de ses élèves, jusqu'à Sébastien Bourdon, le grand dessinateur, et François Boucher lui-même, tous voulurent faire des caravanes comme le Benedette; mais le rival de tant de maîtres, fécond, laborieux, fort de son talent original et varié, laissa constamment si loin de lui la bande imitatrice dont il était poursuivi, que, parmi les innombrables tableaux de l'école italienne, les siens sont sans contredit les plus faciles à reconnaître. Ils se trouvent particulièrement dans la Lombardie et dans les états de Venise, où, après un long séjour, notre auteur termina sa noble carrière chez le duc de Mantoue, qui le traitait en frère et en ami.

Mais suivons ce peintre nomade à Rome, à Naples, à Florence, à Parme, à Venise, au milieu des marchés, dans ses courses laborieuses à travers les marais, les montagnes, mêlé aux étrangers et aux nationaux, confondu avec le nombreux bétail qu'il saisissait paissant ou cheminant. Faisons halte avec lui pendant les grandes chaleurs du jour, à l'ombre des arbres touffus sous lesquels les bagages sont pittoresquement entassés pêle-mêle, dans la réalité comme dans ses tableaux : c'est là que nous pourrons admirer la manière savante dont il les a groupés et reproduits fidèlement, au point de tromper l'œil le plus en garde contre la magie de l'illusion, à l'aide du don naturel qui lui faisait rencontrer du premier coup la teinte propre de chaque objet, et de l'art peut-être plus précieux encore de les disposer de façon à se faire valoir réciproquement.

Dans ses compositions où règnent des ombres transparentes, des lumières vives, une touche pétillante de verve et d'accentuation, chevaux, vaches, mulets, chameaux, chiens, moutons, chèvres, lapins, chaque être porte la physionomie distinctive de son espèce, et par son air en rappelle les mouvements et les habitudes.

Rival des Bassan et de Sneyders pour les animaux, il est au-dessus de ce dernier pour ses admirables figures ainsi que pour les accessoires. Ses pages sont tout aussi illusionnantes que celles de Hondekoeter, dont il remplace le *léché* par une croustillante vivacité de pinceau que ne sauraient non plus lui disputer ni le naturel Oudry, ni le brillant de la Porte.

Nous l'avons dit, grand dessinateur, peintre admirable, il traite l'histoire d'un faire particulier; ses tableaux peuvent soutenir la comparaison avec ceux des plus célèbres maîtres de l'école italienne, témoin la *Crèche de saint Luc;* et ses portraits, d'un faire plus particulier encore, ne le cèdent peut-être qu'au Titien et à Van Dyck; du reste, son talent dans ces deux genres lui valut le surnom de *Grechetto,* petit grec.

Des cinq tableaux du Benedette que renferme le Musée de Paris, quatre sont de beaucoup inférieurs au nôtre; et si le cinquième a plus de brillant, si la couleur en est plus riche, plus attrayante, celui-ci l'emporte incomparablement par la beauté des figures, la chaleur du *brossé,* la vigueur étincelante de l'exécution.

Cignani (Carlo), né à Bologne en 1628, mort à Forli en 1719; élève de *l'Albane.*

271. Apparition d'un Ange aux Apôtres.

H. 0 m. 39 c.— L. 0 m. 32 c.

Provient de la collection Descamps.

Farinato (Paolo), peintre et architecte, né à Vérone en 1522, mort dans la même ville en 1606; élève de *Giolfino.*

272. L'Adoration des Mages.

H. 1 m. 13 c. — L. 1 m. 52 c.

Provient de l'ancienne église Sainte-Croix-Saint-Ouen, à Rouen.

Ce sujet, bien composé, vigoureusement peint, est un de ceux où se font particulièrement remarquer l'exagération et les bizarreries de ce maître, inégal dans sa manière de dessiner et de peindre, mais chez lequel on trouve cependant des parties traitées avec talent, telle que la tête du nègre, à la gauche du tableau, et qui est digne du pinceau des plus grands maîtres.

Il est à remarquer que Farinato, doué d'une imagination fertile, ne voulut jamais s'astreindre à corriger, et que sa manière, à laquelle on ne peut assigner de ressemblance exacte avec aucune autre, se rapproche plutôt de celle du Caravage, avec lequel pourtant il n'eut jamais le moindre rapport, que de celle de Paul Véronèse, qu'il aida de son pinceau dans la décoration du palais Saint-Marc à Venise.

Feti (Domenico), né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624; élève de *Cigoli*.

273. La Mélancolie.

H. 0 m. 90 c. — L. 0 m. 70 c.

Acquis en 1855.

La mort prématurée de cet artiste explique comment rien ou du moins presque rien n'a été dit sur sa personne et sur ses ouvrages; on sait seulement que ses premières études eurent lieu à Rome; ensuite, il travailla à Mantoue, chez le cardinal de Gonzague, où il s'appropria l'exécution de Jules Romain, au point qu'il devint très difficile de distinguer leurs productions respectives. Plus tard, il visita Venise, où il embrassa avec enthousiasme le genre du Titien, dont il exagéra la couleur en tombant dans l'obscur; son premier faire nous paraît préférable; nous y trouvons une fraîcheur de coloris, une correction de dessin qui manquent à l'autre, et nous sommes portés à croire que ce tableau, dont il a souvent reproduit le sujet, est du commencement de sa seconde manière.

Gauli (Jean-Baptiste), appelé en Italie LE BACCINI; élève de *Bourgonzone*.

273 bis. L'Assomption de la Vierge.

H. 0 m. 45 c. — L. 0 m. 25 c.

Provient de la collection Descamps.

Giordano (Luca), né à Naples en 1632, mort en 1705; élève de *Pietre de Cortone* et de *Ribera*.

274. Adoration des Bergers.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 42 c.

Ce tableau provient de la collection Lemonnier.

Nous considérons cette esquisse terminée comme un chef-d'œuvre de couleur, de lumière, d'esprit et de touche.

Giordano, dont le talent est extrêmement varié, était d'une adresse proverbiale pour imiter de mémoire, les ouvrages des autres maîtres.

Giorgion (Giorgio-Barberelli, dit le), né à Castel-Franco, dans le Trévisan, en 1477, mort de la peste à Venise en 1511; élève de *G. Bellini*.

275. Un Concert champêtre.

H. 1 m. 48 c. — L. 1 m. 68 c.

Ce tableau provient de la bibliothèque Ambroisienne, à Milan, et a été donné par le Musée de Paris, en 1803.

Giorgion tenait de la nature le don précieux du coloris, et il eut été, sous ce rapport, le chef de l'École vénitienne, si la Providence lui eût permis d'accomplir sa destinée. Il débuta dans les arts par la musique : c'est à ce goût et à son habitude de représenter des scènes contemporaines, que l'on doit divers

sujets à peu près semblables à celui-ci. Doué d'un puissant génie et d'une imagination ardente, chacun de ses ouvrages est empreint de l'abondance de ses idées ; il peignait tous les genres avec une grande supériorité. Aussi, souvent dans ses tableaux, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de ses figures ou de ses fonds, qui concourent si puissamment à leur donner du relief.

Guardi (François), né à Venise en 1712, mort en 1793; élève de *Canaletti*.

276. Vue du Palais de la villa Médicis.

H. 0 m. 37 c. — L. 0 m. 39 c.

Ce tableau provient de la collection Lemonnier.

C'est dans cette charmante habitation qu'est établie l'école des élèves français à Rome.

Guerchin (Gio.-Francesco-Barbieri, dit le), né à Cento en 1591, mort en 1666; élève de *Cremonini* et de *Benedetto Gennari*, dit *le Vieux*.

277. La Visitation.

H. 3 m. 20 c.— L. 2 m. 15 c.

La scène se passe devant la maison de Zacharie ; la Vierge est déjà montée sur le perron; sainte Elisabeth accourt au-devant d'elle et lui prend la main avec humilité; Zacharie, pénétré de plaisir à la vue de ses hôtes, paraît offrir ses services à saint Joseph.

Ce tableau, donné en 1803 par le Musée de Paris, provient de Modène. Il a été peint en 1632, pour une chapelle de la cathédrale de Reggio.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire du Guerchin, sous le rapport du caractère et sous celui du talent, c'est de dire que ce peintre précoce, laborieux, grand dans ses manières, modeste et bienfaisant, était l'ami intime de notre compatriote Poussin et

de M.-A. Caravage. Aimant passionnément à les voir peindre, il les accueillit dans sa maison, érigée en une académie constamment ouverte à ses confrères et à la jeunesse studieuse.

Le talent de l'auteur brille surtout dans cette composition par la manière heureuse avec laquelle, donnant au maintien de la Vierge autant de noblesse que de modestie, il a su concentrer sur sa figure cette idéalité ravissante, cette grâce majestueuse et angélique, ce sourire plein de finesse et de candeur qui effleure légèrement ses lèvres. Sainte Elisabeth est au moins aussi remarquable dans son genre ; les traits de la vieillesse, vigoureusement tracés, sont reproduits avec un croustillant moelleux, plein d'esprit et de force, d'un ton, d'un faire si original, si chaud et si naturel, que cette création semble passer les bornes de la puissance artistique.

Le Guerchin avait cela de particulier, qu'admirateur de ses illustres contemporains, il s'appropria ce qu'ils avaient de plus parfait, tout en déguisant ses larcins de manière à les soustraire à l'examen le plus scrupuleux. Il resta néanmoins original et entièrement étranger à l'école de son pays; son style, sa couleur, son exécution et son talent lui appartiennent donc en propre.

Trop fortement prononcé dans ses ombres, le Guerchin tira parti de ce penchant pour répandre dans ses œuvres cette magie du clair-obscur, cette vigueur d'effets et cette harmonie qui caractérisent le vrai coloriste.

Remplie d'admiration pour un aussi grand talent, Christine de Suède alla le visiter à Bologne, et fière, disait-elle, de toucher une main qui opérait de si belles choses, elle la prit avec transport et la serra dans les siennes.

On ne connait de cet auteur qu'un seul tableau qui soit supérieur à celui-ci ; il a été ravi au Musée de Paris en 1815.

Herrera (Francisco), surnommé LE VIEUX, né à Séville en 1576, mort à Madrid en 1656; élève de *Luis Fernandez*.

278. Vision de saint Jérôme.

H. 2 m. 25 c.— L. 1 m. 50 c.

Ce tableau est signé : *Francisco Herrera faciebat* 1656, *in Sevilia*.

Acquis en 1844.

Lanfranc (Giovanni Lanfranco ou Lanfranchi, di Stefano), né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647; élève des *Carrache*.

279. Mars et Vénus.

H. 0 m. 85 c. — L. 1 m. 67 c.

Dans un bosquet solitaire, Mars, revenant des combats, retrouve Vénus que désolait son absence. La déesse est mollement couchée sur un lit de repos. La vue de son amant sèche ses larmes, et, prête à le recevoir dans ses bras, elle a déjà dénoué sa ceinture. Plein de regrets des moments qu'il a perdus loin d'elle, Mars repousse son casque, et des Amours l'aident à se débarrasser de ses armes et de son manteau. Sur la plinthe du lit est un bas-relief représentant la naissance de Vénus.

Ce tableau, donné en 1803 par le Musée de Paris, provenait de l'ancienne collection du roi.

280. Saint Nicolas.

H. 1 m. 28 c. — L. 1 m. 2 c.

Acquis en 1837.

Placé d'abord comme page chez un noble de Plaisance, Lanfranc, entraîné par un penchant naturel, charbonnait des dessins sur tous les murs. Son maître, le comte Horace Scotti, frappé de ses dispositions, le fit entrer à ses frais chez Augustin Carrache. Nourri de l'étude des ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange, Lanfranc, par la chaleur de ses compositions, la fermeté de son dessin, la disposition savante de ses groupes et l'art avec lequel ses draperies sont jetées, prit rang au nombre des meilleurs peintres. La coupole de Saint-André-de-la-Valle, qu'il peignit à Rome, et celle des Apôtres à Naples, étonnèrent l'Italie accou-

fumée aux chefs-d'œuvre, et lui valurent d'être comblé d'honneurs par Paul V et Urbain VIII. Dans ce qu'il appelait ses récréations, il a exécuté grand nombre de tableaux de moindres dimensions, et, parmi ces dernières productions, il est juste de compter celle que nous possédons, dont le mérite consiste principalement dans la vigueur du ton, le beau modelé et le fini précieux.

Heureux au milieu d'une famille qui le chérissait, Lanfranc mourut le jour même où l'on découvrit les ouvrages qu'il venait d'achever à la tribune de Carlo Catinari.

Locatelli (Andrea), né à Rome en 1660, mort à Rome en 1741 ; élève de *Paolo Anesi*.

281. Paysage.

H. 0 m. 26 c.— L. 0 m. 16 c.

Au pied d'un tertre, sur lequel s'élève une tour en ruines, un pâtre conduit quelques bestiaux.

Morceau précieux par le pittoresque de la composition, l'originalité du ton et l'esprit de la touche.

282. Paysage.

H. 0 m. 26 c. — L. 0 m. 16 c.

Un pâtre et quelques animaux se reposent auprès d'une fontaine ombragée par un pin.

Ces deux tableaux proviennent de la collection Lemonnier.

Locatelli est, à coup sûr, un des infortunés qui eurent le plus de droits de croire à la fatalité de leur étoile. Doué d'un grand talent, vivant au milieu d'une pépinière d'artistes, encouragé par les plus généreux protecteurs des arts, dans le siècle le plus favo-

rable, il sembla marqué du sceau du malheur, et son destin le réservait à tous les genres de souffrance. Devenu une cruelle exception, comme le divin Corrége et le délicieux Wouvermans, il succomba presque à la fleur de l'âge, sous le poids de la misère, dans les cruelles étreintes du besoin; et pourtant, depuis sa mort, ses précieux tableaux occupent un rang distingué dans les plus riches collections.

Cette réprobation n'a pas pesé seulement sur des peintres. La Grèce a vu Homère parcourir ses provinces en mendiant son pain; Cervantes mourut à l'hôpital, et le Camoëns languit dans l'exil.

Michel-Ange-des-Batailles (Michel-Angelo Cerquozzi dit), né à Rome en 1600, mort dans la même ville en 1660; élève de *Jacques d'Asé*, peintre flamand à Rome, de *Pietre de Cortone* et *du Bamboche*.

283. Nature morte.

H. 0 m. 49 c. — L. 0 m. 60 c.

Parmi des broussailles sont représentés des pêches, du raisin, des pergoles, un cocomero, espèce de pastèque.

284. Nature morte.

H. 0 m. 49 c.— L. 0 m. 60 c.

Des cédrats, des grenades et d'autres fruits sont groupés auprès d'un arbre.

Tous ces différents fruits, quoique traités d'une manière un peu heurtée, sont supérieurement rendus, et d'une vigueur de ton qui décèle l'homme de génie et le grand coloriste.

Ces deux Tableaux proviennent de la collection Lemonnier.

Cerquozzi, artiste laborieux, d'un génie plaisant, d'un esprit

inventif, d'une habileté de main extraordinaire, peignit à-peu-près tous les genres avec le même succès, mais particulièrement celui des batailles, ce qui lui valut son surnom.

Mola (Pietro-Francesco), né en 1612 ou 1621, mort à Rome en 1668; élève de *J. Cesari,* de l'*Albane* et *du Guerchin.*

285. Paysage, site d'Italie.

H. 0 m. 43 c.— L. 0 m. 35 c.

Provient de la collection Lemonnier.

Cet artiste, qui éprouva beaucoup de difficulté à peindre la figure, s'est fait une réputation bien méritée dans le paysage.

Montero de Roxas (Jean), né à Madrid en 1613, mort en 1688; élève de *P. de Las Cuevas;* étudia à Rome les peintures du *Caravage.*

286. La mort d'Abel.

H. 2 m. 3 c. — L. 1 m. 50 c.

Acquis en 1843, provient de la collection Aguado.

Palma (Jacopo), dit PALME LE JEUNE, né à Venise en 1544, mort dans la même ville en 1628; on le dit élève *du Tintoret.*

287. Le Couronnement d'épines.

H. 1 m. 34 c. — L. 1 m. 4 c.

Ce tableau est signé : *Jacobus Palma* f.

Il a été donné, en 1803, par le Musée de Paris, et provenait du dépôt de Versailles.

A l'époque où le talent de cet artiste, émule du Giorgion, dont il étudia aussi les ouvrages, était à son apogée, sa manière approchait tellement de celle de son maître, qu'on le choisit pour terminer différents ouvrages que le Titien en mourant avait laissés inachevés. Quoique Palma ne travaillât que d'après nature, le dessin fut toujours la partie faible de son mérite ; mais il brilla surtout par la force du ton, la beauté de ses chairs, devenue proverbiale, et la fonte harmonieuse de ses teintes.

Malgré le peu de durée de sa carrière, le feu sacré s'était déjà éteint en lui quelques années avant sa mort. Cette circonstance établit une grande différence entre ses premiers tableaux et les derniers ; mais il est heureusement incontestable, à en juger par ceux du Musée de Paris, que celui-ci est du meilleur temps de l'auteur, et l'on ne peut calculer la portée de ses progrès si, contre toute attente, son talent n'eût commencé à décroître à l'âge où celui des autres se fortifie ordinairement.

Perugin (Pietro-Vannucci, dit le), né à Castello-della-Pieve-di-Perugia en 1446, mort en 1524 ; élève de *Nicolo Alunno*, de *Pietro della Francesca*, et d'*Andrea del Verrocchio*.

288. L'Adoration des Mages.

H. 0 m. 33 c.— L. 0 m. 60 c.

La Vierge et saint Joseph reçoivent dans l'étable la visite des Mages qui, suivis d'un nombreux cortége, viennent offrir des présents au nouveau-né.

289. Le Baptême de Jésus-Christ.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 60 c.

Jésus-Christ reçoit des mains de saint Jean le baptême dans les eaux du Jourdain ; quatre anges assistent à genoux à la cérémonie, ainsi que quatre disciples debout aux deux côtés du tableau.

290. La Résurrection de Jésus-Christ.

H. 0 m. 33 c. — L. 0 m. 60 c.

Le Christ, tenant en main l'étendard glorieux de la résurrection, sort du tombeau ; à droite et à gauche on voit les soldats qui le gardent, couchés par terre et plongés dans un profond sommeil.

Ces trois petits tableaux, donnés en 1803 au Musée de Rouen par le Musée de Paris, faisaient partie d'une grande décoration d'autel que l'on admirait dans l'église Saint-Pierre, à Pérouse, et qui fut exécutée par *le Pérugin*, en 1495. Le tableau principal, représentant l'Ascension, se voit actuellement au Musée de Lyon. D'autres fragments de ce bel ensemble sont encore à Pérouse. Le remarquable panneau semi-circulaire, qui se trouve à l'église Saint-Gervais, à Paris, a la même origine, et formait, selon toute apparence, le point culminant de la composition.

Le Pérugin, né de parents pauvres, fut élevé dans un état de dénûment et de misère, qui, loin d'abattre son courage, ne fit que l'enflammer et l'engagea à supporter avec patience les mauvais traitements d'un peintre médiocre, chez lequel on l'avait placé. Il dessinait jour et nuit pour accroître son talent et subvenir à ses besoins. Devenu bientôt plus habile que son maître, il se rendit à Florence, prit des leçons d'André Verrocchio, et eut pour compagnon d'étude Léonard de Vinci ; aussi remarque-t-on dans leurs ouvrages une certaine conformité.

De Florence il se rendit à Rome, et travailla pour le pape Sixte IV. Sa manière est assez pure, mais un peu sèche. Ce qui a le plus contribué à sa gloire est d'avoir eu pour disciple Raphaël, dont les premiers ouvrages ont été souvent confondus avec ceux de son maître.

Le Pérugin craignant le retour à la mauvaise fortune, usa de prévoyance, travailla avec une ardeur infatigable, acquit de grands biens, et finit par tomber dans une avarice sordide. Il n'allait jamais à la campagne sans emporter son trésor : des voleurs, qui avaient fait cette remarque, l'en dépouillèrent. Le Pérugin fut si affligé de cette perte, qu'il mourut de chagrin peu de temps après.

Pietro de' Pietri, né à Rome en 1671, mort dans la même ville en 1716 ; élève de *C. Maratte.*

291. La Purification.

H. 0 m. 42 c. — L. 0 m. 64 c.

Provient de la collection Descamps.

Ce sujet, si souvent traité, est pourtant si propice aux arts, qu'on le voit avec un nouvel intérêt toutes les fois qu'il est représenté avec talent.

Largement exécutée, la belle esquisse que nous avons sous les yeux est rendue avec enthousiasme, chaleur et harmonie. L'artiste qui l'a composée est peu connu en France, parce qu'il n'est point sorti de l'Italie, où ses ouvrages sont très recherchés.

Raphaël Sanzio, né à Urbin en 1483, mort à Rome en 1520; élève du *Pérugin.*

292. La sainte Vierge et l'enfant Jésus.

H. 3 m. 20 c. — L. 2 m. 25 c.

La Vierge, debout sur les nuées, porte l'enfant Jésus dans ses bras. Plus bas, est une jeune femme qui paraît être sainte Barbe. Sur le premier plan, un prélat agenouillé s'adresse à la Vierge; de la main droite il signale l'objet qui l'intéresse.

Provient de l'abbaye de Saint-Amand, à Rouen.

Plus nous comtemplons cette sublime page, plus nous éprouvons d'enthousiasme pour tout ce qu'il y a de céleste dans la figure principale. Quel chef-d'œuvre d'inspiration : quelle grâce douce, fière, naïve, majestueuse, prise, pour ainsi dire, au-delà des perfections de la nature réelle, n'admire-t-on pas dans cette Vierge entourée de chérubins? Quel caractère prophétique brille sur le front déjà soucieux de l'enfant Jésus! Son regard dominateur plonge dans l'avenir et réfléchit la révolution immense que sa doctrine doit opérer. Dans les autres personnages également, qu'elle beauté de traits! Quelle expression ravissante est répandue sur la figure de sainte Barbe et sur celle du prélat!

Dans le plus beau siècle des arts en Italie, l'Europe savante plaça Raphaël sur le trône de la peinture; la postérité, qui ne se trompe jamais, a confirmé le jugement de Léon X. En voyant

les ouvrages de l'amant de la belle *Fornarina*, le sentiment le proclame le plus grand des peintres, et le raisonnement lui décerne le même titre quand on les étudie. Nourri de l'étude des chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome, il semble avoir consacré son pinceau à exprimer toutes les gloires des siècles précédents, qu'il animait encore des inspirations puisées dans les créations sublimes de ses illustres contemporains, Arioste et Michel-Ange. La traduction qu'il nous a transmise de toutes ces productions admirables s'enrichit encore de son talent.

Le caractère distinctif de ce peintre est d'avoir possédé, à un degré éminent, plus de parties essentielles qu'aucun autre, et surtout ce talisman enchanteur qui plaça Apelle au-dessus de tous ses rivaux, la grâce! cette flamme divine qui respire dans tous les ouvrages du chef de l'école romaine.

Sans parler de son dessin qui, bien qu'universellement estimé, a trouvé des juges sévères parmi nos plus célèbres artistes, nous pensons que personne ne posséda, comme lui, la justesse, la correction des pensées, celle des ordonnances générales, des mouvements, des attitudes, de l'ensemble, de la composition. Il s'élève à toutes les hauteurs; il prend tous les tons avec une telle facilité, une telle supériorité, que le style de chacun de ses ouvrages paraît toujours le seul où il excelle : soit qu'il nous transporte au milieu de l'assemblée imposante des philosophes d'Athènes, ou sur le sommet du Thabor, aux pieds d'un dieu rayonnant de lumière, c'est l'aigle qui s'élève au plus haut des cieux, et y plane sans effort.

Peintre et poète à-la-fois, il réunit à la sensibilité, au charme de Racine, la force et l'élévation de Corneille. Lui seul à su répandre, sur l'image auguste de la divinité, les traits attendrissants de la pureté virginale.

Quand on songe à la prodigieuse quantité des ouvrages de Raphaël, au nombre de beautés du premier ordre dont ils sont remplis, à son âme si belle, on n'est pas étonné de l'idolâtrie que les amants de la peinture ont toujours conservée pour cette artiste divin, enlevé à l'admiration du monde dans un âge où les autres ne font que de donner des espérances.

Reni (Guido), dit LE GUIDE, né à Calvenzano, près de Bologne, en 1575, mort dans la même ville en 1642; élève de *Denis Calvaert* et de *Louis Carrache*.

293. Apparition de Jésus-Christ à sainte Madeleine, ou le *Noli me tangere*.

H. 2 m. 27 c.— L. 1 m. 55 c.

La scène se passe dans la grotte où se retira sainte Madeleine; elle interrompt sa prière pour contempler le Fils de Dieu.

Ce tableau provient du dépôt central des Jacobins, à Rouen.

Fils d'un musicien, le Guide étudia lui-même cet art qu'il abandonna bientôt pour la peinture. Placé d'abord chez Denis Calvaert, peintre flamand, et ensuite sous les Carrache, le Guide ne tarda pas à se distinguer par la richesse de son coloris, son entente de la lumière, la noblesse et la grâce de ses figures, la beauté de ses draperies, sa touche légère et spirituelle. Ces qualités, si elles lui firent des envieux, lui procurèrent aussi des protecteurs. Le pape Paul V, qui prenait un plaisir singulier à le voir peindre, et le prince Jean-Charles de Toscane le comblèrent de témoignages d'estime et de présents. Flatté de ces marques de considération, le Guide qui, hors de son atelier, était rempli de modestie, affectait, comme peintre, la plus grande ostentation. Vêtu magnifiquement, accompagné de ses élèves, qui, rangés autour de lui en silence, préparaient sa palette, nettoyaient ses pinceaux et le servaient, il travaillait avec une espèce de cérémonial. Il dédaignait de mettre un prix à ses tableaux : c'étaient des honoraires et non une rétribution qu'il entendait recevoir.

Doué d'une facilité prodigieuse, le Guide eût pu finir ses jours au sein des honneurs et de la fortune, si, dans un âge déjà avancé, la fatale passion du jeu ne l'eût détourné du travail, et si les pertes qu'il y faisait n'eussent absorbé les fruits de son application. Enfin, poursuivi par ses créanciers, abandonné par les prétendus amis qui avaient consommé sa ruine, il mourut âgé de soixante-sept ans.

Ribera (Jusepe de), dit L'ESPAGNOLET, né à Xavita, près de Valence, en 1588, mort en 1656; élève de *Ribalta* et de *M.-A. Caravage*.

294. Un Portrait d'Homme dissertant sur la Mappemonde.

H. 0 m. 98 c. — L. 0 m. 81 c.

Provient de la collection Lemonnier.

295. Zacharie.

H. 1 m. — L. 0 m. 82 c.

Ce tableau est signé : *Jusepe de Ribera.*

Acquis en 1847.

296. Le bon Samaritain.

H. 1 m. 35 c. — L. 1 m. 66 c.

Acquis en 1839.

Ribera (Jusepe de) dit l'Espagnolet, figure au rang des artistes du plus haut talent. Ce fut en Espagne qu'il apprit les principes du dessin, sous François Ribalta, de Valence. Il étudia également sous Michel-Ange de Caravage en 1606. Dans ses tableaux, il se plaît généralement à décrire les scènes historiques les plus émouvantes, et souvent les massacres, les supplices, les tourments atroces. Il travailla jusqu'à l'âge le plus avancé, et, doué d'une imagination féconde, il peignait avec une rapidité étonnante. Après avoir demeuré quelques années en Espagne, Ribera retourna en Italie et s'établit à Naples, où il mourut après avoir joui d'une grande réputation. Contemporain de Poussin et de Rubens, s'il n'obtint pas les honneurs dont on combla ce dernier, il ne partagea pas non plus la pauvreté du Poussin, et ainsi que Rubens, il laissa des biens considérables.

Solimena (Francesco), né à Nocera de' Pagani en 1657, près de Naples, mort en 1747; élève de *son père* et de *Francesco di Maria.*

297. Christophe Colomb, au moment de retourner dans le nouveau-Monde, reçoit les bulles du Pape qui en donnent la possession au roi d'Espagne.

H. 0 m. 73 c. — L. 0 m. 95 c.

Provient de la collection Lemonnier.

Cette esquisse terminée, faite par un homme qui fut peintre en dépit des circonstances, est traitée avec grâce et facilité. Elle est aussi d'un grand style. La touche en est large et vigoureuse, le clair-obscur chaudement colorié.

Cet auteur étudia particulièrement les ouvrages des maîtres italiens.

Tiepolo (Giovanni-Batista), né à Venise en 1692, mort en 1769; élève de *Lazzarini*.

298. Une Partie de cartes.

H. 0 m. 92 c.— L. 1 m. 31 c.

Les cartes, la monnaie, le costume, tout annonce que la scène se passe en Italie.

Acquis en 1836.

Séduisante par l'harmonie, la vérité de l'expression, l'effet, le brillant des chairs qui rappellent à la fois celles du Titien et celles de Murillo, cette production se recommande encore par le caractère des physionomies, et par les accessoires, assez largement heurtés pour trancher avec les carnations que l'auteur respectait, comme il le disait lui-même, par dessus tout.

Tiepolo est le dernier des peintres célèbres de l'école vénitienne. Il excella principalement dans la peinture à fresque, où l'on prétend qu'il ne fut jamais surpassé: on peut s'en convaincre par la

voûte des Thérésins à Venise. Son imagination ardente l'ayant porté à une exagération dont il dut s'effrayer, il se remit sous la tutelle de son maître, étudia particulièrement Piazetta, l'égala par le talent, et le surpassa bientôt par la gaîté et le mouvement de ses compositions, qu'il enrichissait encore du brillant coloris de son émule Paolo. Il se créa ainsi un genre particulier d'une supériorité telle, que, recherché par les souverains d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne, il passa presque toute sa vie dans les délices des voyages et la pompe des cours. Tant il est vrai que le beau, quand il est séduisant, porte avec lui un charme qui s'empare de tous les cœurs et de toutes les intelligences.

Tintoret (Jacopo Robusti, dit le), né à Venise en 1512, mort en 1594.

299. Un Portrait d'Homme.

H. 0 m. 47 c. — L. 0 m. 35 c.

Provient de la collection Lemonnier.

Il étudia les ouvrages de M.-A. Buonarotti et ceux du Titien.

Titien (Tiziano Vecellio, dit le), né à Cadore en 1477, mort à Venise, pendant la peste, en 1576.

300. Portrait d'Homme.

H. 0 m. 46 c. — L. 0 m. 36 c.

Acquis en 1839.

Valerio Castelli, né à Gênes en 1625, mort dans la même ville en 1659 ; élève de *D. Fiasella*.

301. La Sainte Famille.

H. 1 m. 22 c. — L. 0 m. 97 c.

Acquis en 1845, provient de la collection Aguado.

Ce tableau vient de la collection de Boyer d'Eguilles ; il a été

gravé par Coelemans dans le recueil qui porte le nom de ce cabinet.

Veronèse (Paul), (Paolo Caliari, dit), né à Vérone en 1528, mort en 1588. Il apprit à modeler sous le sculpteur *Gabriele Caliari,* son père, et à peindre sous *Antonio Badille.*

302. Une Vision.

H. 3 m. 40 c.— L. 2 m. 25 c.

Dans un transport extatique, un pélerin croit assister au martyr de saint Sébastien. Il voit, en imagination, Dieu le père qui, au milieu de la cour céleste, apparaît à son serviteur et l'engage à braver les tourments.

Ce tableau est signé : *Paolo Veronensis.*

Donné, en 1803, par le Musée de Paris, et provient des conquêtes de l'armée d'Italie.

303. Saint Barnabé guérissant les malades.

H. 2 m. 76 c. — L. 1 m. 95 c.

Le saint guérit un infirme par l'imposition de l'Evangile; le patient est entouré de ses parents. Sur la droite, un autre malade vient implorer la puissance divine; plus loin est une femme apportant un enfant pour lequel elle attend un nouveau miracle.

Ce tableau, donné, en 1803, par le Musée de Paris, et provenant de l'église Saint-Georges, à Vérone, a été gravé à l'eau-forte par *Brebiette.*

Malgré les légères inégalités de son talent et ses nombreux anachronismes, Paul Véronèse, à qui on rend maintenant plus de justice que jamais, est reconnu généralement pour être, après le Titien, le plus célèbre des peintres de l'école vénitienne. Avec beaucoup de facilité à concevoir et à exécuter, son imagination, son enthousiasme l'entraînent souvent au-delà des bornes fixées par le raisonnement. Toutes ses compositions sont pittoresques et séduisantes. Plus il y a de figures dans ses tableaux, mieux ils sont. Chose extraordinaire, jamais de *sacrifice,* et, bel exemple à suivre, chez lui, c'est toujours la couleur qui fait valoir la couleur.

Observateur quelquefois trop fidèle de la nature, ses succès, comme ceux du Caravage, tiennent à la beauté de ses modèles; il excellait dans le bon choix et la décoration somptueuse des lieux, dans l'agencement original de ses draperies et la richesse de ses accessoires. Tout le monde connaît son immense et admirable tableau des *Noces de Cana.* Sans doute cette vaste composition possède presque toutes les qualités qui constituent la bonne peinture; mais nous pensons, avec beaucoup de critiques, que notre Saint-Barnabé ne lui est point inférieur, malgré son exiguité comparative. Composée et exécutée avec abondance, cette page nous frappe, surtout par le sentiment répandu sur les figures de tous les assistants qui paraissent s'intéresser vivement au sort des affligés. L'expression le dispute au coloris si chaud, si vigoureux, si brillant, si plein de relief; c'est dans les ombres surtout qu'on ne peut se lasser d'en admirer tout le prestige et toute la puissance. Pas un artiste qui, en examinant avec attention la tête de l'impotent et la femme sur laquelle il s'appuie, ne s'impose avec raison la loi de bannir à jamais le noir de sa palette. Dessinateur correct, ce maître brille par une exécution mâle, prépondérante, rapide et bien accusée. Bon anatomiste, son *nu* est largement senti et savamment modelé.

Villa-Vicenzio (Pedro Nunnez de), né à Séville en 1655, mort en 1700.

304. La Naissance de la Vierge.

H. 1 m. 96 c. — L. 2 m. 49 c.

Acquis en 1845, provient de la collection Aguado.

Zuccarelli (Francesco), né à Sienne en 1702, mort en 1788.

305. Paysage.

H. 2 m. 1 c. — L. 1 m. 60 c.

Sur le premier plan est un vallon agreste, orné de fabriques ; une petite rivière y serpente ombragée par des arbres et des rochers. Quelques soldats en repos animent cette scène.

306. Paysage.

H. 2 m. 1 c. — L. 1 m. 60 c.

Des gens armés se reposent sur le bord d'une rivière qui se perd dans l'éloignement.

INCONNUS.

307. Diane au Bain.

H. 1 m. 35 c.— L. 1 m. 95 c.

On suppose que l'auteur a voulu représenter Henri II surprenant au bain la belle Diane de Poitiers, accompagnée de plusieurs dames de la cour.

Ce tableau provient de la galerie du cardinal Fesch.

Acquis en 1846.

308. La Mise au Tombeau.

H. 2 m. 30 c.— L. 2 m.

D'après Raphaël.

Saint Jean, Nicodême, Joseph d'Arimathie, etc., soutiennent le corps de Jésus; la mère de Jésus, anéantie par la douleur, tombe évanouie dans les bras des saintes femmes.

Le tableau original, peint en 1507, fait partie du musée Borghèse, à Rome.

Cette copie provient de l'abbaye de Saint-Amand, à Rouen.

309. Le Christ et le Pharisien.

H. 0 m. 74 c. — L. 0 m. 62 c.

D'après le Titien.

Interrogé par un pharisien, qui lui demande si l'on doit payer le tribut à l'empereur, Jésus se fait montrer une pièce de monnaie, et lui dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Provient du dépôt central des Jacobins, à Rouen.

310. Un Groupe de deux Femmes, dites les deux Marie.

H. 0 m. 55 c.— L. 0 m. 45 c.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

311. Portrait d'un Guerrier.

H. 1 m. 6 c. — L. 0 m. 91 c.

Acquis en 1839.

312. Fragment du Repas du Riche.

H. 0 m. 73 c. — L. 1 m. 5 c.

D'après le grand tableau de Paul Véronèse, existant à Venise.

312 bis. Pendant du précédent.

313. Jupiter sur un Char attelé de deux aigles.

H. 0 m. 36 c. — L. 0 m. 46 c.

Provient de la collection Lemonnier.

314. Un Hospodar de Valachie.

H. 1 m. — L. 0 m. 79 c.

315. Saint Jean et les Juifs lui demandant s'il est le Christ.

H. 2 m. 25 c. — L. 1 m. 50 c.

Acquis en 1844.

316. Judith et Holopherne.

Ecole du Guide.

H 1 m. 16 c. — L. 0 m. 80 c.

317. Martyre d'une jeune Femme.

H. 0 m. 41 c. — L. 0 m. 29 c.

L'arrêt fatal s'exécute au pied de la statue de Jupiter ; plusieurs juges assistent à ce sanglant spectacle.

Provient de la collection Lemonnier.

318. Tête d'Homme.

H. 0 m. 48 c. — L. 0 m. 34 c.

Acquis en 1839.

319. Le Christ couronné d'épines.

H. 1 m. 40 c. — L. 0 m. 85 c.

320. Un Religieux.

H. 0 m. 46 c. — L. 0 m. 35 c.

Provient de la collection Lemonnier.

321. Sainte Madeleine.

Ecole du Guide.

H. 0 m. 64 c. — L. 0 m. 50 c.

Provient du dépôt central des Jacobins, à Rouen.

322. Saint Janvier.

Ecole du Guide.

H. 0 m. 67 c. — L. 0 m. 54 c.

Provient de la collection Descamps.

323. Un Enfant jouant avec des Colombes.

Ecole du Guide.

H. 0 m. 49 c. — L. 0 m. 42 c.

Donné par le Gouvernement, en 1819.

324. Portrait de Moine.

H. 0 m. 95 c. — L. 0 m. 72 c.

Ce tableau porte l'indication : *Ætatis suæ* 48. 1659.

Il a été acquis en 1837.

325. Loth et ses Filles.

H. 1 m. 90 c. — L. 2 m. 18 c.

Les trois personnages sont représentés consommant une orgie. Dans le fond on découvre la ville de Sodome qu'ils viennent de quitter et que dévorent les flammes.

326. La mise au Tombeau.

D'après *M.-A. de Caravage.*

H. 1 m. 85 c. — L. 1 m. 25 c.

L'original fait partie du Musée du Vatican.

Acquis par la ville en 1835.

327. Benoît XIV.

H. 0 m. 90 c. — L. 0 m. 74 c.

Provient du dépôt central des Jacobins, à Rouen.

SCULPTURE.

Buanorotti (d'après *Michel-Ange*).

328. Moïse.

Epreuve en bronze d'une réduction de la grande statue qui est au tombeau du pape Jules II.

Caffieri (Jean-Jacques), né à Rome en 1634, mort à Dunkerque en 1716.

329. Pierre Corneille, statue en terre cuite.

Caunois (Augustin), né à Bar-le-Duc; élève de *Dejoux*.

330. Horace Vernet, buste.

Daniel.

331. Le comte Mollien, buste en marbre

Dantan jeune (Jean-Pierre), né à Paris le 28 décembre 1800; élève de *Bosio*.

332. Bellini, buste.

333. Boïeldieu, buste en marbre.

334. Carle Vernet, buste.

David d'Angers, membre de l'Institut, né à Angers en 1792; élève de *David* et de *Rolland*.

335. Armand Carrel, buste en bronze.

336. E.-Hyacinthe Langlois, buste en marbre.

337. Casimir Perrier, médaillon.

338. Jussieu (Antoine-Laurent de), buste.

Debay (Jean-Baptiste-Joseph), né à Malines en 1779.

339. Girodet, buste.

340. Le baron Gros, buste.

Delaistre (François-Nicolas), élève de *Lecomte* et de *Vassé*.

341. Lemonnier, peintre d'histoire, buste.

Dumont (Auguste), membre de l'Institut, né à Paris en 1801 ; élève de *son père* et de *Cartellier*.

342. Pierre Guérin, peintre d'histoire, buste.

Feuchère (Jean).

343. Raphaël, statue en marbre, demi-nature.

Lemasson (François), né en 1749 à La Vieille-Lyre, en Normandie, et mort le 14 décembre 1807.

344. Flore, statue.

Mélingue (Marie), né à Caen.

345. M^me^ Marceline Desbordes-Valmore, médaillon en bronze.

Moyne (Antonin).

346. Deux lutins allant au Sabbat, bas-relief.

Pradier (James), né à Genève en 1794, mort en 1853 ; élève de *Lemot*.

347. Une Bacchante, statue en marbre.

Puget (d'après *Pierre*), peintre, sculpteur et architecte, né à Marseille en 1622, mort dans la même ville en 1694; élève et troisième fils de *Simon Puget*.

348. Milon de Crotone.

Epreuve en bronze d'une réduction de la grande statue qui est à Versailles.

Romagnesi.

349. Fontenelle, buste en marbre.

Rondoni (Alessandro). — Ecole d'Italie.

350. Raphaël, buste.

Rude.

351. David (Jules-Louis), buste.

Simart, membre de l'Institut.

352. La démence d'Oreste, statue en marbre.

INCONNUS.

353. Thomas Corneille, buste.

354. Boileau, buste.

355. J. Jouvenet, buste.

356. Nicolas Poussin, buste.

357. Malherbe, buste.

MOULAGE SUR NATURE.

358. Napoléon, moulé à Saint-Hélène, par le docteur Antommarchi.

MOULAGES SUR L'ANTIQUE.

359. Auguste, statue.

360. La Pudicité, statue.

361. Néron, buste.

362. Caracalla, buste.

363. Vespasien, buste.

364. Auguste, buste.

365. Vitellius, buste.

366. Agrippa, buste.

367. Héros grec, buste.

368. Vénus de Gnide, buste.

369. Laocoon, groupe.

370. Diane Chasseresse, statue.

371. L'Apollon du Belvedère, statue.

372. Hercule terrassant le fleuve Achéloüs, qui a pris la forme d'un taureau, bas-relief.

373. Antinoüs, bas-relief.

OBJETS DIVERS.

374. Un Oiseau, mosaïque antique.

375. Un Homme et une Femme montés sur un animal fantastique, mosaïque antique.

PEINTURE.

SUPPLÉMENT.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Callet (Apollodore), artiste contemporain.

376. Départ des Grecs de Parga.

H. 3 m. 07 c. — L. 4 m. 01 c.

Parga, petite ville située sur les côtes de l'ancienne Epire, s'était soustraite à la domination des Turcs en se mettant sous la protection des Venitiens, et après la chute du gouvernement de Venise, sous celle des Anglais. En 1819, l'Angleterre devant, aux termes des traités, remettre cette ville à

la Turquie, et le féroce Ali-Pacha se préparant à s'en emparer, les habitants de Parga, plutôt que de tomber sous le joug du redoutable tyran de l'Épire, préférèrent abandonner en masse leur patrie et se retirer à Corfou, après avoir déclaré au commandant anglais que si les Turcs tentaient d'entrer dans la ville avant qu'ils en fussent tous sortis, ils massacreraient leurs femmes et leurs enfants, et se feraient tuer jusqu'au dernier. Au moment d'accomplir leur retraite, les habitants amoncelèrent sur la place publique les ossements de leurs ancêtres, enlevés aux églises et aux cimetières, et les livrèrent aux flammes. Enfin, ils s'embarquèrent, emportant sur leurs épaules le Protopapa (*chef des prêtres*) et leurs images sacrées. C'est le moment qu'a choisi le peintre pour rendre cette scène de désespoir. Sur un mole qui s'avance dans la mer, on voit le commandant anglais, sir Frédéric Adam, chargé de présider à l'embarquement et de le protéger au besoin.

Ce tableau est signé : *Callet ;* il a figuré à l'exposition de 1827 et a valu à son auteur une médaille.

Il a été donné à la ville en 1855, par M. A. Duclos, de Paris, neveu de feu Callet.

Géricault.

377. Etude de Têtes de Chevreuils.

H. 0 m. 42 c.— L. 0 m. 67 c.

Donné par M. His de la Salle, en 1855.

Baugin (Lubin), surnommé LE PETIT GUIDE, florissait en 1660.

378. Martyre de saint Barthélemy.

H. 2 m. 20 c. — L. 1 m. 45 c.

Saint Barthélemy, attaché à un arbre, est entouré de soldats. Un bourreau, armé d'un couteau, a déjà commencé son office, ce qui inspire l'effroi à une mère et à son enfant, tandis que les soldats ne témoignent qu'une vive curiosité pour ce terrible spectacle; un ange apporte au saint la palme du martyre.

Donné, en 1803, par le Musée de Paris.

Debret (Jean-Baptiste), né à Paris en 1768, mort dans la même ville en 1848; élève de *David*.

379. Le Médecin Erasistrate découvrant la cause de la maladie du jeune Antiochus.

H. 2 m. 90 c. — L. 3 m. 90 c.

Ce tableau, signé : *Debret*. 1803, qui a valu à son auteur une médaille d'or, a été exposé au salon de 1804.

Il a été donné à la ville, en 1849, par M. Debret, architecte, membre de l'Institut.

Garneray (Ambroise-Louis), né à Paris en 1783.

380. Pêche à la Morue.

H. 1 m. 28 c. — L. 1 m. 76 c.

Un sloop pêcheur est surpris par un grain en vue de l'île Saint-Pierre-de-Miquelon. Des matelots s'empressent de hâler bas la grande voile; d'autres profitent du moment où la morue donne pour affaler leurs appareils de pêche.

Ce tableau a été acquis en 1833; il est signé : *L. Garneray.* 1832.

Jouvenet.

381. Le Départ de Phaéton.

H. 2 m. 48 c.— L. 1 m. 85 c.

Phaéton, debout sur le char du soleil, reçoit les derniers conseils d'Apollon, son père; les chevaux, que viennent d'atteler les *Heures*, filles de Jupiter, ne reconnaissant point la main de leur maître, se livrent à leur fougue et font pressentir la chute du jeune téméraire qui a osé entreprendre de les diriger.

Ce tableau a été donné par le Gouvernement, en 1819.

Sacquespée.

382. Martyre de saint Adrien.

H. 2 m. 18 c.— L. 1 m. 20 c.

Saint Adrien, assis entre les mains de plusieurs bourreaux, a une jambe posée sur une enclume; un bourreau, la hache à la main, est prêt de la lui cou-

per : sa femme, à genoux à côté de lui, l'encourage à souffrir le martyre. Sacquespée s'est peint lui-même dans ce tableau, enveloppé d'un manteau rouge.

Ce tableau est signé : *Sacquespée* invenit et pinxit. 1859.

Il provient du couvent des Grands-Augustins.

ÉCOLES DU NORD.

Bos ou **Bosch** (Jérôme Agnen, dit), naquit dans la dernière moitié du xv^e^ siècle, et mourut en 1518 ou 1530.

383. Arrivée d'une Sorcière au Sabbat.

H. 1 m. 50 c. — L. 1 m. 93 c.

Donné par M. de Caze, en 1819.

Bosch est l'un des premiers peintres hollandais qui peignirent à l'huile; il passa une grande partie de sa vie en Espagne où l'on voit beaucoup de ses tableaux, lesquels sont assez recherchés, quoique plus bizarres qu'agréables, car il peignait de préférence des tentations de saint Antoine et autres diableries.

Vos (Martin), né à Anvers en 1520, mort dans la même vil en 1604, élève de *Pierre Vos*, son père.

Six tableaux de l'histoire de Rebecca :

(Genèse, chapitre XXIV.)

384. Eliézer, économe d'Abraham, chargé d'aller en Mésopotamie chercher une femme pour Isaac, reconnait celle que l'Eternel lui destinait, à la grace que Rebecca, fille de Bathuel, mit à lui offrir l'eau qu'il lui avait demandée.

H. 0 m. 95 c.— L. 1 m. 98 c.

Ce tableau est signé : *M. Vos.* 1562.

385. Laban, frère de Rebecca, va chercher Eliézer à la fontaine.

H. 1 m. 15 c.— L. 1 m. 76 c.

386. Laban présente à son père Bathuel, Eliézer, envoyé d'Abraham.

H. 1 m. 11 c. — L. 1 m. 92 c.

387. Eliézer, au nom d'Isaac, demande à Bathuel sa fille Rebecca en mariage.

H. 1 m. 05 c. — L. 1 m. 66 c.

Ce tableau est signé : *M. Vos* f. 1565.

388. Rebecca consent à suivre l'envoyé d'Abraham.

H. 1 m. 15 c. — L. 1 m. 77 c.

389. Adieux de Rebecca à sa famille.

H. 1 m. 6 c. — L. 1 m. 76 c.

Ces six tableaux proviennent de l'église Saint-Patrice.

Martin Vos suivit d'abord les leçons de son père, peintre assez habile, et devint plus tard disciple du célèbre Franck-Flore, dans l'école duquel il trouva de jeunes peintres qui excitèrent en lui cette émulation qui fut toujours la mère des talents et des grands hommes.

Se voyant, par son application, au-dessus de ses rivaux, il alla chercher ailleurs de plus grands maîtres à imiter et se rendit à Rome où il étudia longtemps.

Frappé du coloris de l'école vénitienne, il partit pour Venise. Ce fut dans cette ville qu'il commença à devenir célèbre par son intimité avec le Tintoret, qui l'employait à peindre le paysage de ses tableaux, et par plusieurs productions qui achevèrent de le faire connaître. Le désir de revoir sa ville natale le rappela à Anvers. Il y débuta par plusieurs tableaux d'autel qui lui valurent de grands éloges et son admission à l'Académie.

Vos composait aisément; sa manière tenait de celle du Tintoret dont il avait le génie; son dessin est correct, sa couleur bonne et son exécution facile. Il est un des peintres de son temps qui a le plus produit.

ÉCOLES DU MIDI.

Gauli (Jean-Baptiste), appelé en Italie LE BACICI, né à Gênes en 1639, mort à Rome en 1709, élève de *Bourgonzone*.

390. L'Assomption de la Vierge.

H. 0 m. 45 c. — L. 0 m. 23 c.

Cette esquisse terminée, richement traitée, d'un effet piquant et harmonieux, provient de la collection Descamps.

DESSINS

DE DIVERSES ÉCOLES.

Camucini.

391. Une Cérémonie religieuse.

Bistre rehaussé de blanc.

Carrache (Annibal).

392. La chaste Suzanne.

Crayon rouge.

Lairesse.

393. Des Enfants se jouant.

Bistre.

Lebarbier l'aîné.

394. Clélie s'échappant du camp de Porsenna.

Bistre.

395. Le Chevrier.

Crayon noir.

Lemaire-Poussin.

396. Vestibule du palais Farnèze.

Bistre.

Lesueur (Eustache).

Etudes de figures drapées :

397. Figure de Femme dans l'attitude de la frayeur.

398. Figure d'Homme assis.

399. Figure d'Homme à genoux.

Crayons noir et blanc.

Michalowski.

400. Un Cheval attelé à un camion.

 Aquarelle.

Miguard (Pierre).

401. Junon priant Eole de déchaîner les Vents pour détruire la flotte d'Enée.

Bistre.

Moreau l'aîné.

402. Vue du Château de Madrid, bâti dans le bois de Boulogne par François Ier.

Aquarelle.

Pajou Père.

403. Sujet tiré de l'histoire des Lacédémoniens.

Bistre et encre de Chine.

Pars.

404. Vue de la Campagne de Rome.

Aquarelle.

Peyre le jeune.

405. La Place du Peuple à Rome.

Aquarelle.

406. La Place et la Colonne Antonine à Rome.

Aquarelle.

Vernet (Joseph).

407. Vue du Port de Malte.

Encre de Chine.

Watteau (Antoine).

408. Etudes détachées.

Aux trois crayons.

409. Un Joueur de guitare.

Crayons rouge et noir.

410. Etudes détachées.

Aux trois crayons.

NOMS

DES

PRINCIPAUX AUTEURS DE CHAQUE ÉCOLE.

Ecole Française.

Baugin.
Bellangé.
Belle.
Blanchard.
Boisfremont (de).
Boissard.
Bouhot.
Boulanger.
Boullongne.
Bourdon.
Bruyère (Mme).
Callet.
Carpentier.
Casanova.
Cazes.
Chardin.
Charlet.
Chatillon.
Cibot.
Colombel.
Corneille.
Court.
David.
Debret.
Delacluse.
Delacroix.
Delafosse.
Descamps.
Deshayes.
Desportes père.
Dieu.
Doyen.
Drouais.
Ducrécy.
Eschard.
Fragonard.
Garneray.
Géricault.
Guignet.
Hallé.

Helle.
Hennequin.
Hillemacher.
Houel.
Huet
Jollivet.
Jouvenet.
Lacroix.
Lafond.
Lahire (de).
Lancret.
Largillière.
Lavallée-Poussin (de).
Lebouteux.
Lebrun.
Lecarpentier.
Lemonnier.
Lenain.
Lepoittevin.
Leprince.
Letellier.
Loir.
Machy (de).
Malécy (de).
Martin.
Mignard.
Monfort.
Monnoyer.
Morel-Fatio.
Morin.
Natoire.
Oudry.
Restout.
Rigaud.
Robert.
Ronmy.
Rouget.
Sacquespée.
Saint-Jean.
Saint-Martin (de).
Santerre.
Stella.
Subleyras.
Tabar.
Tersonnier.
Tournemine (de).
Tournières (de).
Troy (de).
Troyon.
Valentin (le)
Vanloo.
Vernet.
Vien (J.).
Vien fils.

Vivien.
Vouet.
Vignon.
Vincent.
Ziem.
Wild.
Woller (de).

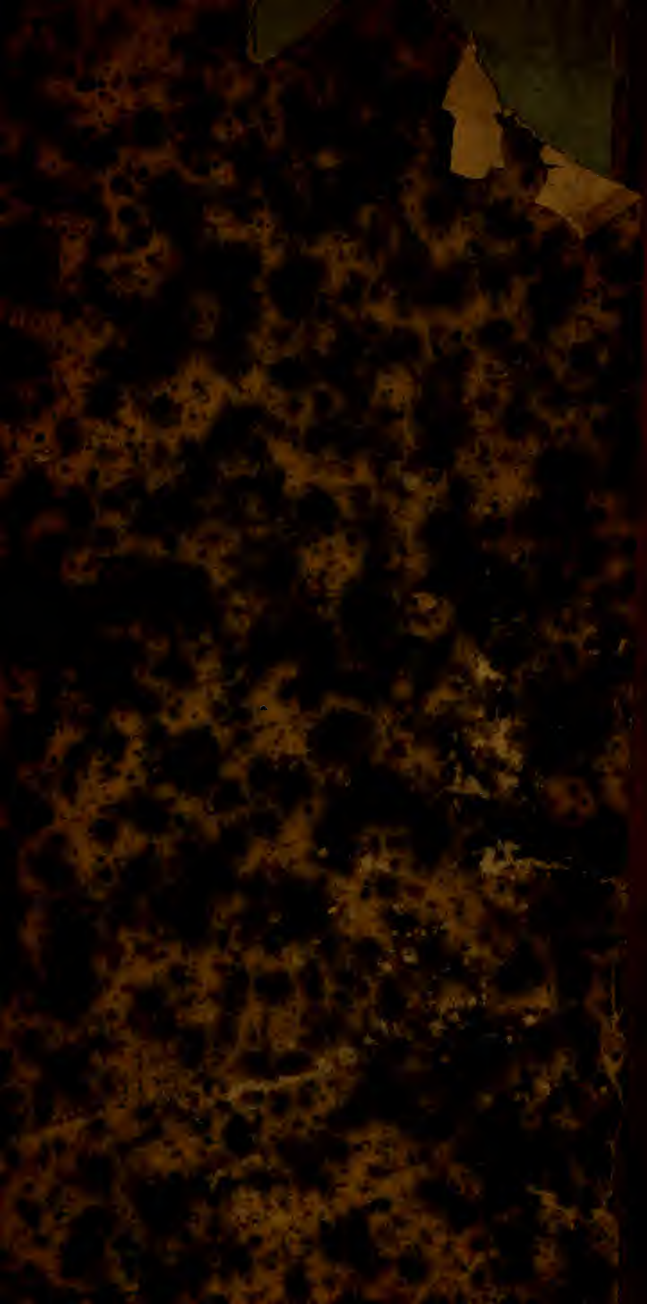
Ecoles du Nord.

Berchem.
Bernaert.
Bos ou Bosch.
Bout et Boudewins.
Bril.
Calf ou Kalf.
Conixlo.
Cuyp.
Dietrick.
Does.
Duck.
Dujardin.
Everdingen.
Franck.
Glauber.
Goltzius.
Goyen.
Grief.
Hakkert.
Heus.
Hoet.
Houdekoeter.
Honthorst.
Huysmans.
Jordaens.
Lely.
Lingelback.
Meer de Jongh.
Michau.
Meel ou Miel.
Minderhout.
Mol.
Moucheron.
Myn.
Parcelles.
Peuteman.
Poelemburg.
Quillyn.
Querfurt.
Rubens.
Ruisdael.
Schalken.

Sneyders.
Steen.
Stevens.
Tilborgh.
Thulden.
Uden.
Velde.
Vos (Martin).
Vos (Simon).
Vries.
Witell.

Ecoles du Midi.

Amalteo.
Bassan.
Berrettini.
Blangus.
Caravage (le).
Carrache.
Castiglione.
Cignani.
Farinato.
Feti.
Gauli.
Giordano.
Giorgion.
Guardi.
Guerchin (le).
Herrera.
Lanfranc.
Locatelli.
Michel - Ange - des - Batailles.
Mola.
Montero de Roxas.
Palma.
Perugin.
Pietro de' Pietri.
Raphaël Sanzio.
Reni.
Ribera.
Solimena.
Tiepolo.
Tintoret.
Titien.
Valerio Castelli.
Veronèse.
Villa-Vicenzio.
Zuccarelli.

Rouen. — Imp. Ve A. Surville, rue des Bons-Enfants, 46.

3 9999 06505 712 5